

Le parallélépipède

selon Phileas Grimlen

Philippe Van Ham
2012

Note liminaire et avertissement :

Alors que je prends la plume pour relater ce qui va suivre, même si en fait de plume, il s'agit d'un vieil outil informatique auquel je me suis habitué, il convient de prévenir le lecteur.

J'ai aujourd'hui 80 ans et les événements qui vont être relatés datent de 2020 à peu près, donc d'il y a 6 ans. Si vous lisez ceci alors que cela vous semble être dans votre futur, dites-vous que le temps ne s'écoule donc pas benoîtement comme vous l'imaginez.

J'ai mis des années à écrire les faits du mieux que j'ai pu car j'ai constaté que les traces de ces événements, assez surprenants, semblaient s'évanouir lentement comme l'eau dans le sable. Mes propres contemporains paraissent déjà en avoir presque tout oublié. Je gage donc qu'un lecteur de 2030 ne verra déjà ici qu'une fiction. Or je les juge, ces événements, assez importants pour demander à ma vieille carcasse et au cerveau qu'elle supporte de faire cet effort. Bien sûr la médecine, même si elle est devenue très chère et que peu peuvent en bénéficier, cette médecine donc a fait d'énormes progrès. En 2011 j'étais en bonne santé et ma foi, je le suis plus ou moins resté grâce à une retraite « honorable » de professeur « honoraire » qui fit partie, étonnamment, de ces rares choses que notre société technique et économique a oublié de raboter.

J'avais été professeur de physique, mais aussi de robotique et d'automatismes industriels, de traitement de l'image, de reconnaissance formes et quelques autres aspects des sciences. Ma foi, j'en garde un bon souvenir. Les cours, la recherche et tout ce monde braqué sur la découverte et la surprise furent pour moi essentiels. Ce fut une bonne vie.

Autrefois, j'ai aussi commis quelques textes. Du théâtre, des contes, des poésies... Fort loin apparemment des sciences ! Rien ne fut d'ailleurs jamais édité car ma conviction de n'être pas un écrivain fort doué m'en a éloigné.

Mais ici, il m'apparaît que ce n'est pas *mon* jugement ni sur mon style, ni sur mon imagination qui peuvent m'écarter d'écrire ce compte rendu. Car ce ne sera rien d'autre : un compte rendu. Il me semble cette fois que j'en ai en quelque sorte, le devoir. Donc je secoue l'apathie qui a tendance à me gagner un peu plus chaque semaine qui passe et, comme annoncé métaphoriquement au début de cette note : je prends la plume. Je souhaite constituer une sorte de capsule dont le contenu fera son chemin dans l'univers aussi complexe soit-il et aura l'utilité, qui sait, d'un travail didactique.

Comme la plupart des événements me sont parvenus sous la forme d'enregistrements, de rapports, d'articles scientifiques mais aussi par la presse commune dont il existe encore des versions numériques, mon compte rendu sera assez passif et sans prétendre à une quelconque objectivité, j'ai pris soin de me livrer au minimum d'interprétations possibles. Mais cette intention, toute louable qu'elle soit, me semble aujourd'hui une sorte de contre vérité en particulier en raison des événements mêmes qui vont être décrits.

C'est pourquoi j'ai choisi de présenter ces documents dans la forme qui fait sentir au lecteur que ce qu'il lit n'est pas une copie du document lui-même mais bien la relation, aussi fidèle que possible, que j'en fait.

Ce côté explicite, ce signal en fait, est là pour rappeler qu'il s'agit bien de *mon* regard sur ces événements et non pas de ces événements *eux-mêmes*. Ce choix a été guidé par le fait que, de toutes façons, les documents *eux aussi* sont des relations

élaborées par des humains. Fussent-elles de première main et sur le vif comme les enregistrements, fussent-elles complétées de mesures proprement exécutées, elles aussi doivent être prises comme « un ensemble de regards » de pertinence variable sur des événements. Même le concept d'événement sera ici mis en cause.

Nous abordons, comme l'écrivirent certains auteurs inspirés du 20ème siècle, le domaine de l'invention de la réalité. Invention qui provient du verbe latin « invenire » et signifiait « trouver (par hasard) ».

Et trouver, c'est donc autant découvrir, éclairer, dévoiler, que construire, faire, imaginer.

1. La découverte

C'est en mars 2020 que quelques articles, des entrefilets de quatrième page, firent état d'une observation bizarre au-dessus de l'océan atlantique. Loin hors de toute eau territoriale et ne pouvant donc être revendiquée, cette « chose » après avoir fait frémir de manière discrète et presque infinitésimale certains capteurs de quelques satellites d'observation, et puis quelques programmes d'analyse des données desdits satellites, cette « chose » donc vint en quelque sorte à l'existence. Ténue, diaphane, discrète et apparemment sans intérêt.

Il y eut des chercheurs en mal de sujet de thèse qui avancèrent l'idée que la « chose » était forcément un artefact ! Une « chose » construite... Mais par qui ?

Les informations qui se mirent à percoler du milieu scientifique vers celui des revues d'abord sérieuses puis un peu moins, finirent dans la presse avec des explications du genre : « Un parallélépipède mystérieux dans l'atlantique ! » ou encore : « on ne peut le voir et pourtant il existe, il a la forme d'une énorme brique de 5km sur 8km de base et 3km de haut ! ». On put même lire : « A l'oeil, on ne voit rien, et pourtant il est là ! 120 km³ de vide ! » et vint l'inévitable : « Depuis quand est-ce là ? ».

On voit donc qu'avec ces titres accrocheurs, l'intérêt des populations s'intensifia. On réclama des expéditions, des explications, des comptes aussi. Quoi ? Un énorme pavé se trouvait sur notre terre ? Il y avait donc des raisons de s'inquiéter ! Notre espèce possède un fond biologique clair : elle est territoriale. Même dans les eaux internationales, un objet de cette taille doit avoir été posé là par « quelqu'un ». Ledit « quelqu'un » étant soit l'un des nôtres qui actuellement rit sous cape, soit une entité de provenance lointaine et sans doute

extraterrestre. Bref la paranoïa propre elle aussi à notre espèce et qui permit sans doute aussi sa survie, fleurissait. La « chose » se trouvait à 55° pile de latitude nord et par environ 35° de longitude ouest.

Ce furent quelques pixels d'une image satellite spectrographique qui déclenchèrent en fait tout le reste. A la résolution de ce capteur, on s'apercevait que la fréquence des rayonnements du spectre visible se trouvait décalée de 13 nanomètres par rapport à tous les autres rayonnements ne figurant pas dans cet espèce de rectangle de 5km sur 8km. D'autres mesures furent alors diligentées et on affina la résolution en s'approchant. Ce qui n'était qu'une fenêtre vaguement rectangulaire pour le satellite, devint ce rectangle parfait orienté nord sud. On le survola à haute altitude jusqu'à remarquer d'autres bizarreries. Pour faire court, on remarqua que ce rectangle avait une épaisseur de 3km et que les rayonnements visibles qui traversaient ses deux autres dimensions étaient respectivement décalés de 21 et 34 nanomètres. De plus, sans le faire exprès, on avait plusieurs fois traversé cette énorme brique sans rien détecter d'autre que des décalages des horloges de bord, du moins pour les appareils lents pour lesquels il fut presque évident que les quelques kilomètres de traversée n'avaient apparemment pas duré de temps. Un peu comme si entrés par une face, ils ressortaient immédiatement de l'autre !

Enfin, ce parallélépipède se tenait à environ deux mètres au-dessus des flots. Et à l'oeil, bien sûr, on ne voyait strictement rien ! Des bateaux dont les superstructures dépassaient cette altitude des « deux mètres » connurent des problèmes sérieux lorsque tout ce qui passait par l'intérieur de ce « vide » se retrouvait instantanément des kilomètres plus loin avec le reste qui tentait de rester à flot. Cela n'arriva heureusement qu'à des

voiliers pilotés par des curieux et très peu de navires plus importants. Des appareils en vol pénétrant seulement partiellement dans le parallélépipède se virent, eux aussi « coupé », les parties immergées arrivant avant le reste qui s'abîmait dans les flots.

La zone fut reconnue donc comme dangereuse et sécurisée. Des équipes internationales protégèrent l'accès par air et par mer. On se satisfaisait d'ailleurs grandement de ce que le parallélépipède ne se déplaçât pas ! Bien que comme la Terre il faisait un tour par jour et suivait la même course autour du Soleil. Disons qu'il était immobile par rapport à la Terre.

Avec le temps, on remarqua que les dimensions 5x8x3 étaient fort rigoureuses et à ce point que des appareils purent être corrigés parce qu'ils fournissaient un nombre de chiffres significatifs erroné. Plus les mesures s'affinaient, plus on se convainquit ou on se laissait aller au fantasme que les dimensions du parallélépipède correspondaient à des entiers stricts ! On soupçonnait quelque chose de semblable avec les décalages en fréquences et aussi la hauteur au-dessus des flots même si il était impossible de le vérifier vu le caractère variable de leur surface.

On essaya de traverser en jet, en hélicoptère, en petit avion, en planeur et même en ballon ! Tout se passait alors comme si le parallélépipède était une sorte de raccourci. On voulut y introduire des drones pour effectuer des mesures avec toujours les mêmes résultats : il semblait n'y avoir point d'intérieur à ce volume de 120 kilomètres cube !

Quelqu'un fit aussi remarquer que les différentes dimensions mesurées, longueur, largeur, hauteur, décalages en fréquence, prises cette fois comme des entiers et ordonnées par ordre croissant donnaient 2-3-5-8-13-21-34-55 si on comptait aussi la

latitude. Cette suite est une partie de celle de Fibonacci qui commence en fait par 1-1 et dont chaque terme est obtenu en additionnant les deux précédents. On fit remarquer que de telles coïncidences ne signifient rien et qu'on pouvait, comme dit ailleurs, relier ainsi la pyramide de Cheops avec une cosmogonie farfelue et même avec les dimensions d'une cabine téléphonique du 20ème siècle.

Bref, le parallélépipède faisait parler, écrire et réfléchir...
Déjà...

Cela dura près de 2 mois avant que l'attention du public ne s'émousse et que la peur provoquée par une intrusion venant de l'espace soit remplacée par l'idée émise par certains d'une sorte de tentative de contact tout à fait pacifique faite par un Inconnu sans doute Lointain et Indéterminé.

Les philosophes et les religieux se mirent alors à l'ouvrage. L'ontologie et les mystères les attirent comme le miel attire la mouche.

Les millénaristes revirent les calendriers et se convainquirent que des erreurs avaient été commises par le passé. Ils arrivèrent à trouver des événements anciens dont la date précédait celle de la détection du parallélépipède d'un multiple simple d'une puissance de 10 ans. A partir de là, tout pour eux devenait chargé de sens.

D'autres, inspirés, se demandèrent où se trouvait le nombre suivant de la suite de Fibonacci: 89. L'artefact resterait-il pendant 89 jours, mois, années ? Ou alors restait-il à l'espèce humaine 89 jours, mois, années, autres à vivre ? Le nombre 89 eut beaucoup de succès et une quantité phénoménale d'hypothèses fut élaborée pour le caser dans un futur concernant l'humanité, la terre, le soleil, etc. Tout le monde cherchait un sens à tout cela, convaincu qu'il en *fallait* bien un.

Le parallélépipède était en fait en train de donner sa première leçon. Du moins c'est ainsi que je l'ai interprété. Mais à l'époque, je ne me sentais pas responsable de la mission de le faire remarquer.

A l'heure où j'écris ces lignes, il est clair que ce n'étaient ni 89 heures ou jours. 89 mois restent possibles et puis tout le reste aussi. Pour ma part, je pense également que le parallélépipède s'en ira sans relation avec ce nombre et que 89 ne figurera peut-être dans aucune observation simplement humaine. Je suis convaincu toutefois que si nous grandissons un peu dans notre apprentissage du réel, alors 89 sera marqué sur la prochaine borne de notre parcours dans cet univers.

Certains revinrent avec deux aspects du caractère entier des dimensions du parallélépipède. Pourquoi des kilomètres et pas des miles ou tout autre unité ? Par ailleurs, l'unité de longueur fut d'abord définie comme un multiple (1.650.763,73 fois) de la longueur d'onde d'une raie (orangée) émise par l'isotope 86 du Krypton. Ensuite, et parce que c'était paraît-il plus précis, comme le trajet parcouru par la lumière en une fraction de $1/299.792.458$ ème de seconde.

Le plus étrange, c'est que chacune de ces deux définitions de l'unité de longueur donnait les valeurs entières comme si le parallélépipède s'adaptait... Or il y aurait dû y avoir des différences, au moins une variance dans les résultats obtenus et les statisticiens et les spécialistes de la métrologie y perdaient leurs dernières illusions. De plus les décalages en fréquences relevaient d'autres ordres de grandeurs même si il s'agissait de longueurs d'ondes. Des mètres, des kilomètres, des nanomètres...

2. L'invitation (récit fait le jour même)

Cela fait aujourd'hui six mois que le parallélépipède a été officiellement découvert. Autant pour les tenants des 89 jours ! Peut-être avait-il été découvert avant mais mes sources ne permettent pas de l'affirmer. En consultant la toile, je m'aperçois que des images et des commentaires sont fournis en continu. On se croirait dans des circonstances analogues, du point de vue de l'observateur, à celles d'un retour sur terre d'une navette spatiale, ou même de l'attaque sur les « twin towers » à New York en septembre 2001. L'image montre le parallélépipède grâce à une sorte de réalité augmentée. Il est en vert très clair et très translucide. Une attention vis à vis des spectateurs qui sinon ne verraient rien du tout ! Les prises de vue sont faites de loin, sans doute un bateau, vu l'angle, mais avec un fort grossissement. Par moment on saute à une vue plus proche et assez horizontale, probablement un hélicoptère. Toutes ces séquences montrent dans la face verticale de 3 km par 5km, une porte ! De loin, c'est comme un trou d'épingle, mais de près... C'est bien une surface noire et sans reflet, de 4 m de haut sur 4,5 m de large d'après les commentateurs. Elle se trouve non loin de la base du parallélépipède, c'est à dire à deux mètres de la surface de l'océan.

En contournant le parallélépipède, et en regardant à travers lui, on ne voit pas cette ouverture. Elle n'apparaît que sur une seule face.

Les commentateurs affirment aussi que des rayonnements divers ont déjà été projetés vers cette surface et qu'elle se comporte comme un corps noir, elle absorbe tout rayonnement qui la franchit.

En consultant la toile, je constate que de l'avis unanime des

blogueurs, des avis de presse et de toutes les sources disponibles, cet événement est considéré comme une invite. Ce rectangle noir et presque carré d'ailleurs, est interprété comme : « venez donc voir à l'intérieur ».

Beaucoup d'intervenants expriment également le caractère fortement connoté « humain » de ce parallélépipède. Ses dimensions n'ont de sens que pour nous par exemple, elles sont en plus conformes à une suite d'entiers présente dans de très nombreux phénomènes réels et vivants de surcroît. Il a fallu une technologie satellitaire pour le découvrir. On dirait bien que tout cela pris comme un tout s'adresse exclusivement à notre espèce. C'est comme une adresse et un nom sur une enveloppe...

On projette d'installer une plate-forme tout près de cette apparente ouverture que tous semblent déjà appeler « porte ». Personnellement, je préférerais « trou » mais je pense que je ne serais pas entendu. Personne n'y voit une simple surface noire qui serait, par exemple, dure et infranchissable.

On a déjà vérifié que les rayonnements envoyés « à travers » la porte, non seulement ne produisent aucune réflexion mais encore ne réapparaissent pas de l'autre côté du parallélépipède comme tout le faisait jusqu'ici.

Avant la fin de la journée et pendant qu'on achemine une plate-forme, des drones seront envoyés directement dans l'ouverture.

Plus tard, la nuit.

Les drones envoyés ne sont pas revenus et aucun de leurs messages ne nous revient non plus. On projette d'envoyer une sorte d'explorateur à chenillettes muni d'un minimum de facultés d'adaptation pour qu'il aille, filme, capte et surtout revienne !

3. Le premier film de l'intérieur

Après les inévitables essais et erreurs du début, on constata qu'on pouvait fixer à la porte de simple crochets et y suspendre donc une échelle. On fit bien plus quand on s'aperçut que contrairement au caractère évanescent du reste du parallélépipède, la porte avait à tout le moins des bords solides et susceptibles de supporter des poids considérables sans broncher ! En attendant la plate-forme flottante, on installa un échafaudage minimum permettant d'envoyer un robot semi intelligent et à chenillettes dans la porte. Il était affublé du sobriquet : Losty et était de fabrication japonaise. Il ne lui était pas permis d'aller bien loin avant de rapporter des informations. Il revint !

Avec des informations !

En résumant la presse de ces moments, on constate deux choses : La porte donne sur un couloir étroit qui tourne lentement et fait un quart de tour à droite en 15 m après quoi il se termine par une sorte de miroir. D'après les senseurs mécaniques de Losty les parois gardent une section rectangulaire de 4m sur 4,5m et le miroir a la même taille. Les parois ne sont aucunement réfléchissantes et au contraire parfaitement absorbantes de toutes les ondes émises vers elles. Le miroir par contre réfléchit le spectre visible mais pas le reste depuis les très grandes longueurs d'ondes radio jusqu'aux rayons X. Le robot ne possédait pas d'autres émetteurs ni d'autres capteurs.

Le robot Losty était aussi muni d'une sorte d'extrémité mécanique orientable qui lui permit de tester délicatement d'abord la texture de ce miroir. Il avait d'abord perçu venant vers lui un « alter ego ». Cette perception avait engendré un

arrêt pour étudier la question et ensuite une avance de quelques cm. L' « autre » fit de même. Losty ne possède pas de capacités réflexives suffisantes pour en conclure à l'existence d'un miroir. Il savait seulement que toutes les émissions dans le visible lui revenaient et ce sont les équipes extérieures qui à son retour firent ce modèle de miroir. Devant une telle énigme, Losty avait pour mission de rebrousser chemin. Ce qu'il fit en faisant mentir son sobriquet. Pourtant il fut renvoyé vers ce miroir. Il devait opérer cette fois un contact mécanique avec son extrémité déployable. La surprise de Losty et qui engendra un nouveau retour vers ses « maîtres » fut que la sonde mécanique traversa le miroir sans rencontrer la moindre résistance !

La presse fit dès lors des tas de remarques portant sur Alice au pays des merveilles ! Il y en eut tout de même pour poser la question : pourquoi ne réfléchir que le visible ? Est-ce un hasard ? Est-ce une autre connotation anthropocentrique ? Le message, s'il s'agit bien d'un message a-t-il une autre portée ? Après peu de temps il y eu même sur certains forums informatiques des questions du genre : Losty n'est équipé que pour capter ce qu'il est capable de produire, s'il avait eu une source de longueurs d'ondes de type sismique ou même gamma, il en aurait peut-être eu les capteurs aussi, mais quid de ce que nous n'imaginons pas ? Le miroir dans le visible ne serait-il pas une indication en ce sens ?

Les nombreux journaux et forums de nature religieuse se réjouissaient des surprises rencontrées par les expérimentateurs et y voyaient des réponses à de nombreuses questions non encore parfaitement formulées. Les philosophes, pour l'heure, ne faisaient pas mieux.

Nous vivions à cette époque dans une telle rapidité de réactivité

aux événements que l'idée même de prendre du recul avait des conséquences empêchant de le prendre !

La plate-forme fut enfin à pied d'oeuvre, on l'arrima de façon dynamique en cela que ses moteurs et propulsions diverses étaient sous contrôle d'une régulation via GPS et accéléromètres. Le système GPS européen Galileo fournissait le mètre, le gros grain donc, et les systèmes à inertie fournissaient le reste. Tant qu'il y aurait de l'énergie, la plate-forme resterait en point fixe. Toutes les superstructures au-delà de deux mètres avaient été enlevées au cas où...

On renvoya Losty avec des instructions concernant la traversée du miroir. Cette fois, il mérita son nom : il ne revint pas. Pour l'heure, on ne sait donc rien de ce qui pourrait attendre le suivant. Il est toutefois en voie d'assemblage et sur les instances de scientifiques vraiment très prudents, il sera constitué d'éléments totalement non chiraux, c'est à dire dont l'image miroir ou la transformation point à point par symétrie planaire est identique à l'original. Donc rien qui ressemble à une main droite et qui pourrait se transformer en main gauche. Cela était venu à l'esprit d'un neurobiologiste qui se demandait si une telle transformation ne perturberait pas un humain, cette permutation gauche droite est-elle obligatoirement accompagnée d'une pensée et d'un contrôle moteur qui s'adapte instantanément ? Peut-être que Losty en était encore à tenter de tourner dans un sens alors que ses capteurs le trompaient en lui indiquant qu'il faisait le contraire.

Faute de temps, on para au plus pressé et on envoya Alice-bot à travers le fameux miroir.

Alice-bot revint, très vite, avec des images montrant Losty bloqué contre une paroi. Il était possible de passer sur le côté et Alice-bot retourna en contournant Losty définitivement

bloqué. Alice-bot traînait derrière lui un tuyau souple par lequel on tenta de faire passer toutes sortes de messages : électriques, mécaniques, fluidiques, etc. Cela marcha pendant un parcours d'environ 50m qui était rectiligne. Alice-bot communiquait bien, envoyait et recevait 5 sur 5. Puis, brutalement : un bruit de fond, parfaitement blanc ! Alice-bot avait dans un tel cas pour mission de rebrousser chemin. Une fois la limite des 50m repassée, les communications se rétablirent. Personne n'y comprenait rien, le temps était venu de réfléchir un bon coup.

C'est alors que les questions de préséances se mirent de la partie. Elles attendaient cette « respiration » pour s'exprimer. Comment allait-on répartir les équipes et les matériels : nations, compétences, selon quelles clefs de répartition ? Pouvait-on envoyer finalement des humains ? Si oui, de quelle provenance ? Bref, ces problèmes externes devinrent rapidement plus inextricables que ceux posés par le parallélépipède. Les religieux et les philosophes se réveillèrent pour apporter en plus des rapports de force entre nations, ceux totalement intolérants des prêcheurs de la tolérance. Les divinités et leurs absences en modalités diverses voulaient toutes être consultées via leurs prêtres, gourous, penseurs ou autres bien entendu.

Cela ne fit pas disparaître le parallélépipède heureusement mais bien la plate-forme. Celle-ci fut assaillie dans ces eaux internationales par d'innombrables esquifs plus ou moins armés qui en traitant tous les autres de pirates ou de profanateurs en arrivèrent à la classique solution du dilemme du prisonnier, non pas celle du gagnant-gagnant de ceux qui optent pour la confiance mais bien perdant-perdant. La plate-forme fut proprement torpillée et coulée. Depuis, les abords de la porte du parallélépipède ressemblent à un banc de requins qui cerclent en

empêchant quiconque d'approcher.

C'est d'ailleurs suite à cela qu'on assista à une sorte de sarabande assez comique ou grotesque suivant les avis. Le théâtre en fut une partie assez étendue de l'océan atlantique.

4. La course à l'échalote

Tout à coup le parallélépipède ne fut plus là ! Beaucoup des esquifs mentionnés possédaient des capteurs permettant de mesurer le décalage spectral. Et puis, la porte elle-même avait disparu ! Ce fut un choc dans le monde entier. Et tous de se rejeter la possible faute.

La presse titre parmi d'autres : « Nos différents nous coûtent notre premier contact extraterrestre ! » ; ou encore : « Nous avons échoué dans notre examen d'admission à la galaxie » et même : « Les infidèles détournent de nous le regard de Dieu ! ». Ces titres résument les idées émises et certes pas les innombrables formes que ces idées ont prises.

Ils furent tous contredits par le satellite à l'origine même de la première détection. Le parallélépipède s'était déplacé de quelques centaines de kilomètres. Les avions lancés sur place purent d'ailleurs observer que la porte était toujours ouverte. Rapidement les vautours et les requins métaphoriques retrouvèrent l'endroit et se remirent à empêcher quiconque d'approcher. D'ailleurs rien n'était tenté en ce sens tant on était convaincu que les mêmes actes de piraterie se reproduiraient.

Pendant ce temps se tenaient de nombreuses réunions internationales. L'Europe à Bruxelles, les Etats-Unis à Washington, l'ONU, l'OTAN, la Ligue Arabe, les Conglomérats Chinois, l'Inde, le Pakistan, le Vatican, une multitude de chapelles diverses tant dans le monde musulman que de nature chrétienne évangélique, Greenpeace, une multitude d'ONG, la Scientologie et d'autres sectes, la Russie aussi avec ses quelques derniers satellites. Bref, la liste de ceux qui pensaient

devoir se réunir autour de ce problème ne cessait de s'allonger. Tous avaient des moyens en capitaux, en machines voire en armes. Tous souhaitaient être consultés et aussi faire partie de toute action de contact et d'étude du parallélépipède. On était manifestement dans l'impasse ne serait-ce qu'en raison des exigences la plupart du temps incompatibles des intervenants. De toutes façons il n'y avait pas encore la moindre centralisation de ces demandes. Même pas à l'ONU qui aurait pu servir pour une fois mais qui ne comprenait que des nations et pas des églises ou des courants de pensées.

Le parallélépipède changea encore de place !

Cette fois, plus d'un avait une bonne connexion satellite et les coordonnées du parallélépipède furent très vite retrouvées. La meute se déplaça aussi et en quelques jours on en était revenu au même point !

Il fallut près de dix déplacements successifs selon une démarche apparemment aléatoire du parallélépipède pour que quelqu'un pense à modifier la fréquence sur laquelle le satellite détecteur renvoyait l'information. Mais cela aussi fut contourné. Des avions munis de détecteurs survolaient sans arrêt les eaux atlantiques, il y avait des satellites privés qui vendirent l'information et puis tous ceux qui promoteurs du tout premier satellite et qui y avaient encore directement accès et dont les déplacements sur mer étaient surveillés par d'autres satellites encore.

On se mit aussi à considérer la marche du parallélépipède sur l'océan. Une sorte de promenade de l'ivrogne pour certain mais peu sûr d'eux en raison du trop faible nombre de déplacements.

Pour d'autres la suite des coordonnées occupées par le parallélépipède était en soi un message et devait permettre sans aucun doute de prédire le déplacement suivant et donc, d'y attendre cette chose et d'en protéger l'accès cette fois des incursions des autres.

De nombreuses théories virent le jour. Ce fut ce qu'on appela, du moins en culture francophone : la course à l'échalote.

Pendant ce temps une organisation internationale souchée sur l'ONU arriva à constituer un projet d'équipe multidisciplinaire mais dans un premier temps, disaient-ils, totalement indépendant des aspects philosophiques. Il y avait un équipement technologique de haut de gamme, et le recrutement s'était fait sur base de la notoriété scientifique et quelques autres qualités comme celles d'être disponible pour une aventure peut-être dangereuse. Bref, il y avait une trentaine d'hommes et de femmes.

Ce groupe était bien sûr violemment contesté par tous ceux qui sillonnaient systématiquement l'océan pour être les premiers sur les lieux occupés par le parallélépipède. Et qui étaient en plus armés !

A l'insu de tous, une plate-forme fut aménagée en un lieux de l'océan un peu excentré par rapport à la zone déjà couverte et à part cela, choisi complètement au hasard. C'est là aussi que se mirent à attendre la trentaine de femmes et d'hommes sélectionnés. Le pourtour de cette zone était militairement protégé par une force à la fois internationale et secrète. Ces informations ne furent bien sûr disponibles qu'après que le parallélépipède se soit positionné pile avec sa porte à portée de la plate-forme. La stratégie adoptée avait payé. Puisqu'il va n'importe où, attendons-le n'importe où.

Toutefois, l'arrivée du parallélépipède ressembla vraiment à un rendez-vous décidé par lui. Il conforta les organisateurs de cette « rencontre » dans l'idée qu'ils avaient pris les bonnes décisions en rapport avec les objectifs poursuivis par cette « chose ».

On accrocha un autre système d'arrimage, la plate-forme était stationnaire dans les courants et les vents océaniques autant que ses rétroactions via satellite le permettaient (donc en dessous de 10 cm), tout se présentait pour le mieux pour envoyer un humain à la suite de Losty et de Alice-bot. Ces derniers avaient d'ailleurs comme on le verra, suivi le parallélépipède dans ses pérégrinations.

La force aéronavale armée arriva sans mal à tenir ceux que j'ai qualifiés de « requins » ou « vautours » à distance. Il n'y eut qu'un bref échange de missiles et les « requins » comme les « vautours » s'éloignèrent prudemment. On imagine sans peine les envolées indignées de diverses presses sous l'influence de quantités de lobbies prêts à en payer le prix dans le monde entier. Comme toute chose en communication, cela se calma de soi-même. Personne ne savait où poser des bombes et heureusement, on s'en abstint.

Les communications ne fonctionnant pas entre l'extérieur et l'intérieur, on se décida pour un enregistrement multiple, numérique mais aussi analogique, embarqué par l'explorateur. De plus, il était convié à raconter son périple, de vive voix, à ses successeurs. C'est ainsi que nous avons tous ces enregistrements convertis en texte ici par moi-même. C'est donc une possible traduction involontaire puisque on passe de l'audio à l'écrit. Que le lecteur m'en pardonne.

J'introduirai brièvement chacun de ces enregistrements.

5. Premiers pas

Enregistrement 1. Sergio Alcore. Physicien. Date P+201

Sergio Alcore était muni d'un équipement complètement étanche et fortement bardé de capteurs. A cette date P+201 soient 201 jours après la première mesure satellitaire du parallélépipède, il entra par la porte rectangulaire où Losty et Alice-bot l'avaient précédé. Il avait une formation de physicien mais aussi d'astronaute. Même si à cette époque on continuait à former ce genre de personne, la conquête du système solaire et même de la Lune en était toujours au point mort. Les astronautes étaient toujours destinés à végéter dans des stations orbitales bricolées et quelques timides micro usines en très faible gravité. Il n'empêche que leur formation était plus que solide tant sur le plan intellectuel que physique. Voici donc, traduit le mieux que j'ai pu d'un anglais parlé par un italien, l'enregistrement de ses premiers pas dans le parallélépipède.

Hum ! Comme pour les bots envoyés avant moi, la pesanteur reste dirigée de ma tête vers mes pieds. Le sol, quoique noir est solide. Solide mais pas élastique, Aucun son ne m'est transmis par les capteurs sonores. Pas plus dans la gamme audible par l'humain que dans les autres spectres sonores dont je suis muni en réalité augmentée. Le système qui me permet de ne pas entendre ma respiration et mon recyclage d'air fonctionne parfaitement. A l'extérieur les capteurs chimiques confirment l'existence d'air respirable et à pression normale pour l'humain. Le sonar me montre toujours en superposition sur mes lunettes que je suis bien dans un couloir qui tourne peu à peu. Dans toutes les gammes des spectres électromagnétiques, les parois

se comportent comme des absorbants parfaits. Elle sont donc noires, parfaitement noires, sans angles ou solutions de continuité. Seules les ondes et les forces élastiques sont en mesure de confirmer l'existence de parois. La métrologie confirme aussi la section rectangulaire de 4m sur 4.5m. Je progresse lentement et m'apprête à croiser Alice-bot et puis Losty. Ah ! Voici Alice-bot avec son câble qui fut arraché et sectionné à l'extérieur pendant l'épisode qui a démarré la « course à l'échalote ». Je débranche le connecteur côté Alice-bot. Au moins ce bot n'a pas été entraîné avec la plate-forme dans le fond de l'océan !

Tiens ! Le miroir a disparu ! Je vois d'ici Losty toujours coincé contre sa paroi ! Ouf ! Je m'avance rapidement car cette histoire de chiralité m'angoissait un peu. J'ai sur moi tous les nutriments qui me sont nécessaires et qui auraient été « transformés » mais c'est l'aspect contrôle moteur et latéralité qui m'inquiétaient. J'ai même la possibilité d'enclencher un programme qui compenserait la vision gauche droite si besoin était . Cela devait être en fait plus difficile que cela puisque le miroir a disparu. Tout cela me semblait risqué et à juste titre sans doute puisque les ...propriétaires du parallélépipède ne l'ont pas maintenu !

Je dépasse Losty et je m'avance dans un couloir droit. Le sonar confirme toujours les dimensions.

Je n'ai pas compté mes pas mais ma métrologie me signale que j'ai franchi la distance des 50m. Donc à partir de maintenant, le parallélépipède juge que les communications doivent se faire en différé, si j'ai bien compris les briefings.

Cela dit, c'est toujours tout droit !

Je viens de passer la barre des 500m et... toujours rien ! Ah, si ! Je perçois à la fois dans le visible et par sonar que mon couloir

est traversé par une sorte de canalisation.

Je confirme : une canalisation d'environ 3m de haut sur 2m30 de large traverse le couloir à mi-hauteur. Il reste environ 0.75 cm au-dessus et en-dessous. Il me faut donc quasiment ramper pour parvenir de l'autre côté. Les parois de cette « canalisation », quoiqu'il pourrait tout aussi bien s'agir d'un autre couloir seulement un peu plus étroit que le mien, sont solides au sens élastique puisque le sonar et mes mains rencontrent une résistance de corps solide mais de plus le contenu émet dans le visible et aussi un peu dans l'infra rouge proche comme dans l'ultra violet proche, un rayonnement diffus comme si une source lointaine éclairait un fluide.

Le couloir continue au-delà, toujours droit, noir et de même section qu'avant.

Je viens d'avancer d'une centaine de mètres et mon sonar m'indique une ouverture dans la paroi de droite à environ 10m.

Confirmation de l'ouverture. Large de 4m et haute de 4.5m donc identique au couloir dans lequel je me trouve. Ma télémétrie m'informe que cet embranchement part à la perpendiculaire exactement.

Il faut indiquer évidemment une marque à chaque bifurcation. C'est l'algorithme de Lie des labyrinthes. Toujours prendre la première à droite non marquée. Si il y a une sortie, on la trouve certainement. Ici, rien ne dit qu'il y a une telle structure topologique mais bon... Pour ne pas tourner en rond, autant mettre une marque juste avant l'embranchement.

Impossible de rien marquer ni sur les parois, ni sur le sol...Même mes essais de stries avec lame, laser, etc. Ne marchent pas. Les encres et peintures non plus. Je dépose donc une balise rouge. Elle fait un peu riquiqui par ses dimensions mais, tant pis !

Je tourne donc à droite. Ce couloir est parfaitement identique à

l'autre.

Après deux cents mètres, nouveau carrefour ! Il s'agit d'un Té. J'arrive en fait dans un autre couloir qui devrait être parallèle au premier.

Coup d'oeil à droite. Rien, A gauche... La balise rouge !

Ceci est incompréhensible ! Tout se passe comme si sans m'en apercevoir j'avais rebroussé chemin dans le couloir latéral emprunté après la balise. Or je suis certain d'avoir toujours marché « vers l'avant » !

J'ai recommencé en retournant sur mes pas. Au bout de deux cents mètres, carrefour en Té et balise rouge à ma gauche ! Pourtant je n'ai déposé qu'une balise comme le confirme bien mon instrumentation embarquée.

Faut-il rentrer vers la « porte » d'entrée ou faire encore un essai ? Mon time out n'est pas écoulé... J'avance plus loin dans le couloir principal contenant ma balise.

C'est assez monotone.

Un nouveau couloir luminescent à mi-hauteur. Je me faufile par-dessous. Une grosse centaine de mètre depuis la traverse : un couloir à droite ! Comme l'autre fois ! Je dépose une balise bleue cette fois.

A nouveau, au bout de cet embranchement : un Té et à ma gauche : une ou la balise bleue !

Je reprends ce que j'ai convenu d'appeler le couloir principal sans vraiment en être tout à fait sûr.

Une nouvelle séquence : couloir traversier luminescent à mi-hauteur, cent-dix mètres environ et couloir latéral perpendiculaire. Je dépose une balise verte.

Comme les autres fois, apparent retour sur mes pas sans m'être en fait retourné !

...

Je reprends l'enregistrement vocal car mes instruments ont certainement enregistré les trois dernières répétitions d'événements qui m'ont amené à déposer encore trois balises : Une jaune, une orange et une blanche.

Avant de rebrousser chemin, je fais un dernier essai tout droit dans le possible couloir principal Je crains à présent de ne pas retrouver mon chemin vers la sortie.

Le couloir traversier m'amène...Je vois... c'est impossible ! Une balise rouge comme ma première balise !

Vérification faite par transpondeur : c'est bien ma première balise !

Tout se passe quand même comme si j'avais tourné en rond...

Après réflexion, je décide de rebrousser chemin en supposant que cette balise est bien ma première.

Je repasse sous le traversier qui devrait donc être le premier que j'ai rencontré...

Je vais courir un peu afin de calmer l'anxiété que je sens monter en moi. Je préfère courir que recourir à une injection. 500 m, ce n'est pas si long !

J'aperçois Losty !

Je viens de croiser Alice-bot ! Je vois la lumière du jour !

Je sors du parallélépipède !

Je descends vers la plate-forme.

Fin d'enregistrement de Sergio Alcore.

La mission de Sergio Alcore consistait en plus en un débriefing dont la première partie était un compte rendu oral de Sergio à ses collègues. La seconde partie était assez formelle et servait à collationner les faits dans une base de données conçue comme très flexible.

Voici donc le récit a posteriori :

Après avoir dépassé Alice-bot et débranché son connecteur, j'ai croisé Losty et poursuivi en ligne droite sur environ 500 m. Après, on peut dire qu'on rencontre une structure régulière, modulaire pourrait-on dire et en quelque sorte circulaire, du moins c'est ce que je crois : Un élément est constitué d'une traverse lumineuse à mi-hauteur et de 3m sur 2.5 m suivie de 110m environ de couloir droit et finissant sur un embranchement perpendiculaire à droite et dont la longueur est environ de 200m. Le parcours de ce couloir ramène à son origine ! Il y a toutefois 6 modules de ce genre marqués maintenant successivement de balises rouge, bleue, verte, jaune, orange et blanche. Le couloir que l'on pourrait appeler principal se comporte comme si il était circulaire et donc de longueur 6 fois 110m donc 660m. S'il est circulaire, cela donne un diamètre d'environ 200m ce qui est cohérent avec la longueur des embranchements mais pas avec le fait qu'ils reviennent à leur point de départ ! Je pense qu'il faudrait retourner avec une mesure des accélérations. Je n'avais pas d'accéléromètre et donc je ne peux prouver que je n'ai pas fait demi-tour ! Il se peut que tout autre chose soit arrivé, mais c'est la seule contre vérification qui me vient à l'esprit pour l'instant. C'est très éprouvant comme situation car j'en viens à douter de mes sens... Ou de ma logique... Ou des deux d'ailleurs !

Ainsi se termine le premier voyage humain dans le parallélépipède. Le suivant ne fut pas programmé tout de suite car les commanditaires souhaitaient élaborer le plus d'hypothèses plausibles et cohérentes avec les observations si possible.

Entretiens, il y eu quelqu'un pour faire remarquer que le

périmètre de la porte à savoir un rectangle de 4m sur 4.5m, fait $4+4+4.5+4.5$ à savoir 8 et 9. Serait-ce le 89 attendu de la suite de Fibonacci ?

En tout état de cause, il marque une étape importante : la porte ! Le suivant pourrait donc être 144 mais rien dans le périple de Sergio Alcore ne semble indiquer cette mesure.

Le voyageur suivant se nommait Alex Tisorvanic. Il accomplit exactement la même mission que Sergio Alcore mais muni d'un accéléromètre assez précis. Quasiment une petite plate-forme d'inertie. Il ne devait rien faire d'autre que mettre ses pas dans ceux de son prédécesseur.

Il revint avec deux nouvelles d'importance : D'une part, dès après la première traverse, il trouva le long du couloir de 110m, un trou ! C'est son sonar qui le prévint car noir sur noir, il serait tombé dans cet orifice de 4m de large, c'est à dire la même que celle du couloir, mais sur 1.4m seulement. Comme la situation était nouvelle, il se résolut à sauter ce fossé sans l'explorer pour s'écarter au minimum de son protocole. Il y eu 6 tels fossés, tous identiques. Pour le reste, il confirma point par point la première visite. Il retrouva les balises là où Alcore les avait déposées.

Pour ce qui est des mesures d'accélération, une fois la première traverse : rien ! Jusque là, l'appareil de mesure fonctionne parfaitement et recommence d'ailleurs à le faire au retour, mais entre les deux : rien ! Tout se passe comme si Tisorvanic ne se déplaçait pas, ne tournait pas, etc.

Après débriefing et dépouillement de ses enregistrements oraux mais aussi instrumentaux, on se rendit compte que l'apparition de ces fossés était sans doute une invite et qu'on n'était pas obligé de résoudre cette question d'absence

d'accélération pour progresser. De plus, 4m sur 1.4m peut être vu comme un appel : 1,4,4 peut-être 144! Le nombre suivant dans la suite de Fibonacci !

On a donc décidé de sonder ces fossés...

En même temps, on cherche une explication à ce monde sans accélération. Sans accélération et à la topologie pour le moins surprenante.

6. Floraison d'hypothèses

Les commanditaires de l'exploration du parallélépipède n'hésitèrent pas à monnayer leurs résultats. Ils n'avaient aucune raison de maintenir secrètes leurs informations et se décidèrent donc à les vendre en les découpant soigneusement de manière à maximiser le retour sur investissement de cette exploration.

C'est pourquoi, peu à peu les media d'abord puisqu'ils étaient prêts à en payer les prix, les organisations scientifiques diverses ensuite, reproduisirent les informations récoltées. Le fait que tous puissent finalement accéder même aux enregistrements m'a étonné moi-même. J'en fis donc soigneusement la récolte sur des mémoires personnelles et c'est à partir d'elles que je travaille aujourd'hui.

La première source d'hypothèses fut bien sûr le nombre 6. Il y avait eu 6 embranchements avant de « boucler », Alcore d'abord et Tisorvanic ensuite avaient bien repéré 6 modules et ceux-ci pouvaient bien avoir un caractère circulaire. Donc un cercle de 660m de long coupé en six !

Les tenants des hexagones, des angles de 60° , des étoiles de David s'exprimèrent abondamment.

Il y eu aussi ceux qui voulurent insister sur le fait que ce n'étaient précisément pas l' habituel 7 si cher aux dieux de toutes sortes, même si 3, 5 et 13 figuraient dans la suite de Fibonacci.

Mais si 6 est égal à la somme de ses sous multiples : $1+2+3$, il est aussi égal à leur produit : $1 \times 2 \times 3$ et ce nombre devint rapidement un nombre culte. D'autant que les satanistes rappelèrent que

666 n'était rien d'autre que le code représentant le mal absolu, le diable ! Ces derniers firent remarquer que 6 traverses, 6 embranchements et puis 6 trous pouvaient bien signifier une sorte d'avertissement ! Cet aspect mêlé à la présence de la suite de Fibonacci leur mit en tête le raisonnement suivant : La Gnose nous apprend que le démiurge voulut créer un monde particulier dont il est le maître. Ici-bas, ainsi que le pensèrent de nombreuses sectes dont par exemple les Cathares, est donc le monde du mal, de 666, du démiurge, et ce qui peut arriver de mieux à une âme, c'est de quitter cette vallée de larmes, la matière, la nature et retourner vers la lumière de Dieu. L'inquisition et ses bûchers accédèrent massivement à leur requête. Mais en plus, et comme en guise de confirmation, la suite de Fibonacci décrit énormément de mesures de la nature : les feuilles autour d'une tige, les volutes de l'escargot et tant d'autres phénomènes suivent scrupuleusement cette suite. Cela n'est donc *pas un hasard* si l'ancre du démiurge, traduisez le parallélépipède, nous montre cette suite de façon subtile et ensuite la signature 666 ! Les deux, c'est trop ! C'est presque une preuve !

Une vague de suicides collectifs marqua d'ailleurs le caractère puissant de ce fantasme. Les groupes inventèrent des procédés exotiques et presque divertissants pour mourir ensemble tous revêtus de voiles blancs.

Les religions à « livre(s) » insistèrent pour que des membres éminents de leurs églises puissent accéder au parallélépipède. Chacun bien sûr en exclusivité, il n'était certes pas question d'oecuménisme quand du possible sacré montre le bout de son auréole. Ils prétendaient tous que c'est alors et alors seulement que le parallélépipède montrerait son vrai message. Il fallait la foi, la leur bien sûr, pour qu'un *vrai* contact ait lieu. Tout le

reste n'était que bruit de fond en attente d'un *vrai* juste. Le cercle fermé et l'absence de mouvement détectable autrement que par les yeux en était une preuve manifeste ! Le parallélépipède refusait de se montrer à ces explorateurs incroyants aux yeux aussi matérialistes !

Ils semblaient ne pas considérer qu'un Alcore catholique et un Tisorvanic musulman pouvaient être des croyants en ordre utile. Le suivant fut d'ailleurs un athée, juste pour voir !

En dehors de ces considérations religieuses, les philosophes d'obédience laïque se concentrèrent sur cette fameuse absence de mouvement et revinrent au paradoxe de Zénon : Pour aller de A en B, il faut parcourir d'abord la moitié du chemin, ensuite la moitié de ce qui reste etc. Il en restera toujours un morceau non parcouru, ergo il est impossible d'atteindre B et tout mouvement n'est qu'une illusion. Reniant donc momentanément le fait qu'une série puisse converger et sa somme ne pas être infinie à l'instar du nombre de ses termes, il en tirèrent le grand mot : « illusion » ! Ce mot est aussi fortement connecté dans l'esprit de beaucoup à un autre : « réalité ». On peut dire que cette voie amenait en tous cas à douter de ce qu'on percevait dans le parallélépipède. Timidement la réalité semblait devoir être interrogée. Toutes les approches philosophiques se mirent alors à organiser une cacophonie d'idées dont le public se désintéressa rapidement car il y reconnut les habituelles affirmations et arguments d'autorité sans pouvoir en tirer quoi que ce soit qu'on puisse seulement raconter à un voisin !

Du côté du public, une hypothèse apparut sur la toile en provenance d'un joyeux adepte des jeux en réalité virtuelle. On sait à quel point un joueur de ces programmes interactifs tient au degré maximum d'immersion dans la réalité simulée du jeu proposé. En particulier pour les jeux d'action : du type « tuez-

les tous », ou « trouvez le trésor malgré ses défenses » ou encore : « trouvez la sortie sans vous faire exploser » !

Il fit remarquer qu'un de ses projets breveté mais non réalisé consistait en une sphère gonflable de trois mètres de rayon et pouvant très rapidement (en moins d'une seconde) changer de rayon dans un intervalle de plus ou moins 50 cm. Cette sphère possède des capteurs et une motorisation telle qu'une personne juchée à son sommet peut se déplacer... sans se déplacer ! La surface est suffisamment rugueuse pour offrir une bonne transmission des impulsions dues à la marche y compris les changements de direction. La sphère tourne donc de manière à ce que la personne croie que ses pas sont effectifs, et ils le sont d'une certaine manière, mais reste « sur place » et donc sans accélération aucune ! Les variations de rayon permettent de sauter ou de monter des marches par exemple. Tous les capteurs de la personne sont confortés dans l'idée des déplacements demandés par son système moteur. Le reste est affaire d'images 3D et d'éventuels sons préenregistrés.

Après réflexion, on dut admettre que l'idée était bonne mais entraînait en contradiction avec les enregistrements des capteurs sonars. A moins bien sûr d'admettre que le parallélépipède est capable de fournir une sorte de film interactif 3D dans le domaine sonore qui plus est.

Quelqu'un fit enfin l'hypothèse d'un couloir circulaire de 660m qui tournerait pendant que l'explorateur parcourt le couloir transversal. Si un demi tour est réalisé, alors l'ouverture donnera en effet pile sur l'endroit dont on est parti. On devrait donc faire demi tour dans le couloir transversal et découvrir cette supercherie ! Sauf bien sûr si la rotation est exactement calibrée sur la vitesse et sa direction dans ce couloir radial.

Cette hypothèse intéressante ne résolvait quant à elle pas le

fait du « non déplacement ».

Il y eu quelques voix qui s'exprimèrent pour encourager l'équipe d'exploration à tenter des choses irrationnelle, ou même en contradiction avec ce qui avait été interprété jusqu'ici. De prendre des directions incongrues quitte à se cogner dans une paroi. Ils encouragèrent aussi l'idée plus claire a priori de transformer les ondes élastiques et électromagnétiques constamment émises par les explorateurs afin de pouvoir traiter les réflexions et construire ensuite une « perception » à leur portée. L'idée était de coder ces ondes en impulsions de manière à donner à chaque train d'onde une sorte d'identité : C'est tel émetteur à telle heure et porté par untel qui...

On peut dire que puisque ce conseil fut suivi, on s'installait donc dans une méfiance concernant toutes les perceptions.

De ce point de vue, le parallélépipède, selon moi, avait une certaine réussite dans sa pédagogie.

On envoya encore un autre explorateur : Jean Crisard, qui fit les même constatations et ne ramena que peu de nouveautés : Les « trous » étaient désormais visibles autrement que par sonar, leurs parois étaient devenues luminescentes dans les tons jaunes, une toute petite palette de couleurs jaunâtres et rien de chaque côté de ce spectre dans les 550nm. De plus, le système de sondeur codé nécessitait une solide révision par ses concepteurs puisqu'il avait capté une réflexion radio d'un soi-disant autre explorateur ne devant pénétrer dans le parallélépipède qu'en huitième position selon les plannings ! Les ingénieurs remirent leur ouvrage sur le métier selon la métaphore du tissage.

7. Le trou numéro 1

L'explorateur suivant avait la rude tâche de tenter de sonder voire d'explorer le premier trou. Pour la petite histoire il se nommait Harold Pimbreach et se déclarait agnostique quoique issu d'une famille orthodoxe et ayant pratiqué cette religion dans son enfance. Un cas banal de recrutement par la famille. Harold trimbalait tout un attirail afin de remplir sa mission. Voici son enregistrement une fois de plus transcrit par mes soins du support audio vers l'écrit. Comme il y avait un trou, on décida d'envoyer le géologue de l'équipe. Comprenne qui pourra.

Enregistrement 4. Harold Pimbreach. Géologue. Date P+223

J'ai un peu l'impression de porter le bagage d'un alpiniste, enfin, une sorte d'alpiniste un peu bizarre. Les filins et les dérouleurs, d'accord ! Mais l'échelle me semble maintenant presque comique. Cela dit, elle fait, je me le répète toute les deux minutes, elle fait, une fois dépliée et verrouillée, une hauteur de 2m. Bon, voici Alice-bot et là un peu plus loin Losty qui a effectivement l'air de bouter appuyé comme il est contre la paroi ! Nous voici donc dans la première partie de 500m...Rien de nouveau jusqu'ici.

Voici la première traverse. Rien de changé non plus. Je passe dessous. De toutes façons mon échelle ne me permettrait pas de passer dessus !

Ah ! Voici ce fameux trou. Je vérifie les dimensions : Il fait toute la largeur du couloir, donc d'après le sonar : 4m. Pour l'autre dimension, je déplie mon échelle et la met par-dessus comme une passerelle. Cette fois je dois mesurer au mètre

dérouleuse ! Bon, confirmation : 1m40.

C'est à cette passerelle que je fixe des ventouses afin de prévoir d'éventuels glissements, le sol du couloir offre une texture qui jusqu'ici s'est toujours révélée adhérente mais... Pour quand je serai suspendu à mon fil lui-même attaché à cette échelle versus passerelle, je préfère qu'elle ne glisse pas. Tout essai consistant à planter un clou ou visser ou encore forer quoi que ce soit dans ces parois, s'est soldé par un échec méprisant. Je n'essaie donc même pas !

Voilà ! Je suis assis sur le sol et le filin avec son dérouleuse est accroché. J'attache une balise rose joliment rayée de bleu ! Elle doit peser dans les 600g avec son électronique embarquée et ses capteurs divers.

Bon, elle pendouille dans l'axe et je déverrouille le dérouleuse. Pas tout à fait bien sûr ! Lente descente que je vois sur mon écran de contrôle en superposition sur ma visière. Ce sera bien qu'on nous dispense de cette combinaison étanche ! L'atmosphère est respirable que diable ! Enfin... C'est comme pour les ventouses... Précaution, prudence...

J'ai déroulé 300m de filin et ce trou reste pareil à lui-même. Accélérons !

499m. J'arrête ! L'expérience du fil à la patte de Alice-bot s'était interrompue à 500m. Voyons...

500m... On avance encore un peu... Voilà ! Plus rien sur mon écran de contrôle !

Remontons un peu... Retour de l'image ! Il y a 499,54m ! La différence provient sans doute de la longueur du dérouleuse accroché ici. Il faudra vérifier.

Bon, j'ai 750m à dérouler, déroulons !

750m ! Toujours aucun fléchissement de la tension dans le filin même s'il doit rester tendu rien que sous l'effet de son propre

poids, il n'empêche que le dynamomètre incorporé ne constate rien d'anormal. Il faut dire que la mesure de la tension dans le filin n'est sans doute pas assez précise pour savoir si on touche un fond ou non.

Soit, on rembobine...

Filin rembobiné. Je me passe mon harnais puisque cela va être mon tour à présent. Ma combinaison est largement plus instrumentée que la balise et j'en serai réduit à n'être que cela : un porte-instruments ! En plus il n'y a probablement rien à voir...

Harnais fixé et testé. Je passe les jambes dans le trou. Hou ! Un coup d'oeil devant cette perspective verticale qui part si loin vers le bas... Peu engageant. Je suis sûr que mon enregistreur cardiaque monte sérieusement en fréquence. Voilà, je suis appuyé sur les mains et les avant-bras et je vais confier mon poids au filin et à la passerelle... Un, deux, trois !

Mais ! Mais ! Que se passe-t-il ?

J'ai glissé un peu le long de la paroi verticale mais le filin ne s'est pas tendu ! Mes doigts sont toujours agrippés au sol du couloir du dessus ! Je n'y comprends rien ! Il semble que mon poids s'exerce vers la paroi que je qualifiais de verticale...

Je tire sur mes mains. Mes yeux dépassent de nouveau dans le couloir. Je vais faire un test. Je prends la balise toujours accrochée à la passerelle qui pour l'instant me semble verticale. Voilà ! Je l'ai en main. Je la lâche au-dessus de ce qui était le sol du couloir... Oh ! Elle tombe ! Elle s'éloigne... Là ! Je l'ai perdue de vue !

Je tiens à dire que je me félicite d'avoir mis des ventouses à ma passerelle, sinon elle aurait suivi le chemin de ma balise et comme j'y suis attaché...

Je mets à genoux. Je ne peux me lever parce que je n'ai que 1m40 à ma disposition. Je me retourne vers ce qui fut le bas et

qui doit être à présent interprété comme « plus loin ».

Je décide de parcourir quelques mètres mais en restant assuré par mon filin. On ne sait jamais, le haut et le bas ont l'air peu sûr par ici.

Bon, je ne vais certes pas continuer tout le long des 750m de ce bête couloir. Demi tour !

Ouf, je suis à nouveau à mon échelle/passerelle. Je vais tenter de repasser dans le couloir et accroché à mon filin, je vais prier pour que les ventouse tiennent. Avec 750m je devrais pouvoir revenir à la porte même si je me demande ce que fera la gravité à cet endroit.

Brutalement, je viens de me dire que la balise, lorsque je l'ai descendue la première fois, si le couloir, comme je le crois ne montait pas, elle a dû descendre hors du parallélépipède et puis entrer dans l'eau de l'océan ! Et moi aussi d'ailleurs, à quatre pattes ! Nous devons être à plus de 700m sous l'eau !

Bon, il est temps que je sorte d'ici, je perds mes repères.

Bascule des jambes et.. . Je m'appuie sur le rebord et...Je suis sur le ventre ! Comme dans le cas inverse. La gravité est à nouveau normale ! Enfin...Normale...

Bon, retour à la porte en trotinant. Passage sous la traverse où je retrouve ma balise, sagement comme posée par terre.

Je pense avoir bien fait de laisser harnais et passerelle en place, je crois qu'il faudra revenir.

Voilà Losty. Salut mon pauvre vieux !

Salut Alice-bot ! Ah, la lumière... Je sors. Fin d'enregistrement.

Fin d'enregistrement de Harold Pimbreach.

Voici le debriefing qui suivit :

Le trou présente une variation de 90° du sens de la pesanteur

mais pas pour tout. J'ai pu descendre une balise avec le bas apparemment dans le trou et qui lui confère bien ce nom. Mais pour ma taille ou ma masse ou tout autre caractéristique la pesanteur tourne. Il faudrait faire l'expérience avec des masses croissantes par exemple pour voir où est le seuil. De plus, une fois dans le trou devenu couloir, c'est le couloir qui devient trou ! La balise que j'y ai lâchée semble toutefois avoir retrouvé une pesanteur normale vers la traverse. Je ne sais pas si elle a glissé, roulé ou autre. Ses capteurs ne nous permettent pas, je crois, de le savoir. J'ai laissé le harnais ainsi que la passerelle en place pour les suivants. Doit-on vraiment encore garder ces combinaisons étanches ? Je sais qu'en principe je suis descendu sous le niveau de l'océan, mais... Bon, je n'ai pas compris le sens de tout cela à moins qu'on veuille nous faire admettre que la gravitation puisse dépendre en direction et de façon étrange à la masse qui y est soumise. Ou alors nous avons affaire à des machineries dignes de spectacles de magie et que ces couloirs et ces trous s'orientent et tournent quand on en franchit le bord ? Je reste éberlué.

On recommença l'expérience avec les mêmes résultats. On fit descendre des masses croissantes sans résultat, par contre différents explorateurs de masses différentes connurent toutes et tous les mêmes aventures.

On alla alors au trou suivant pour voir si il y avait confirmation. Le problème c'est qu'il n'y avait plus de trou ! La traverse était toujours là et plus loin la balise et l'embranchement mais plus de trou. On en retrouva un dans le module suivant avec les mêmes propriétés. Donc dans les modules 1 et 3 : un trou ! Ensuite dans le 4 pas de trou et dans le 5 un trou. Le 6 et dernier du circuit : plus de trou ! Retour au 1 : Plus de trou ! Mais ensuite on en

retrouva au 2, 4 et 6 ! Toujours avec les mêmes propriétés.
Il fallait prendre du recul. Les équipes commençaient à fatiguer.
On stoppa momentanément les incursions.

8. Le labyrinthe s'étend

Les autorités qui dirigeaient les explorations se perdaient en conjectures. Que penser de ces trous à gravité bizarre et qui en plus apparaissent puis disparaissent ! Certains s'attendaient à ce que la même chose advienne aux embranchements latéraux ! Il fallait qu'on envoie quelqu'un dans un trou pour voir où cela aboutissait. Bien sûr, cela obligeait le quelqu'un en question à marcher avec un plafond à 1.40m, mais enfin, cela ne peut pas faire tellement plus des 750m déjà mesurés ! En plus rien ne garantit que cela fasse plus de 750m puisque vérification faite, le capteur de tension du filin sature après 300m. On projette de : soit garder le même filin avec un capteur plus précis, soit choisir un filin plus léger.

L'explorateur suivant a certainement laissé un enregistrement mais il fait partie de ceux que je n'ai pas pu me procurer. La suite vient donc des rapports de mission.

On envoya donc une nommée Alexandra Tson-Hui pour explorer « pedibus cum jambis » un trou jusqu'au bout. On l'avait choisie parmi les gabarits les plus petits afin de limiter la difficulté de cette hauteur de 1,40m. Elle devait d'abord contrôler que toutes les précédentes balises étaient toujours en place en faisant cet espèce de « tour » de 660m, de noter cette fois les trous ouverts et fermés, puis de basculer vers le plancher d'un trou et... de marcher !

Elle rapporta par la suite que toutes les balises étaient en place, tous les trous ouverts mais tous les embranchements fermés ! Le parcours d'un trou fut finalement assez court, preuve que le

filin avait surtout mesuré son propre poids, car après 330m elle déboucha sur un T vertical qui traversait son conduit de haut en bas: un couloir ? Elle se rétablit dans ce couloir avec confiance et la gravité bascula avec complaisance. Pourtant ici elle n'avait pas de passerelle ni de ventouses, ni même de filin ! Un peu plus loin, elle découvrit la balise jaune! En poursuivant, elle put confirmer qu'elle semblait bien revenue dans le couloir principal : orange, blanche et puis rouge ! Les embranchements étaient fermés et les trous ouverts. Elle revint à la porte et remit son enregistrement. Ensuite eut lieu l'habituel débriefing qui redit, d'après le rapport, à peu près la même chose. Une variante toutefois: Les embranchements et les trous ouverts ou fermés ne sont pas certains. Alexandra Tson-Hui semble n'être pas d'accord avec ses capteurs embarqués. On soupçonne des pannes de matériel mais aussi des changements dans l'éclairage des trous et des possibles ouvertures et fermetures d'embranchements à grande fréquence.

Un modèle de ce labyrinthe de couloirs à gravité variable commença ensuite à émerger des têtes pensantes du projet d'exploration. Si on imagine une sphère de 200m de diamètre, le couloir principal serait son équateur avec tous les sixième de tour un module traverse-trou-embranchement. On ne sait rien aujourd'hui des traverses, mais les embranchements semblent mener en un point diamétralement opposé sauf que l'équateur tournerait dans le même temps pour donner l'illusion qu'on a rebroussé chemin sans le savoir ! Par ailleurs il y a les trous. Ceux-ci pourraient suivre en fait un demi méridien de cette sphère en passant par son pôle sud et en pensant que cette fois l'équateur ne bouge pas. Par ce chemin donc on arrive en un point diamétralement opposé du trou de départ. Il suffit

d'imaginer que toute la sphère a tourné de 90° autour d'un axe comme le diamètre passant par le trou et dans le plan équatorial. Du coup, c'est le méridien qui devient équateur. On fait l'inverse à l'autre bout. C'est en plus cohérent avec le demi méridien : 330m. L'absence de mesure d'accélération vient du caractère « tapis roulant » de cette immense sphère et de ses tunnels.

Il semblait enfin que des bribes d'ordres sortaient de cet imbroglio et qu'une image globale allait pouvoir enfin émerger. On se frottait les mains comme à la sortie d'un examen réussi ! Il n'y avait que cette sphère dont le diamètre et l'équateur s'obstinaient à faire un rapport de 3,3 ce qui est fort différent même si voisin de π . Le modèle de la sphère devait donc être remis en question ou alors les fondements de la géométrie.

Dans le but de faire des mesures topographiques plus précises on envoya une autre exploratrice : Susan Beyles. C'est au cours de son exploration que l'on put enfin pénétrer dans les traverses. Quoique tout à fait par hasard !

Il faut toutefois introduire ici une petite parenthèse. Ce sont les ouvertures et fermetures des différentes portes ou trous. L'exploration révèle que ces chemins s'ouvrent et se ferment de manière incompréhensible. Les deux tours que l'un des explorateurs dut faire pour retrouver ce qu'il avait vu au premier tour dans l'alternance des « ouverts-fermés » avait conduit certains à émettre l'hypothèse d'une sorte de topologie à la Moebius. On sait bien que ce ruban qui revient sur lui-même mais en se tordant d'un demi tour fait qu'il n'y a pas un intérieur et un extérieur mais bien une seule surface et qu'il faut parcourir deux fois la longueur du ruban pour revenir au point de départ. Des hypothèses sur lesquelles je reviendrai,

commencèrent à fuser de toutes parts. On parlait de mécanique quantique, de « rotateur de matière », on osait penser timidement à des variables, voire des dimensions, qui nous demeureraient cachées et que le parallélépipède nous suggérerait ainsi.

Un autre courant de pensée plus pragmatique il est vrai, soutenait que si on comptait le nombre d'embranchements et de trous, on arrivait à $6+6=12$. Avec 12 possibilités d'ouvertures-fermetures, il y a 4096 possibilités. On est donc loin de les avoir toutes parcourues et il ne devrait pas être étonnant qu'elles nous apparaissent dans un ordre que nous ne comprenons pas. Il n'en reste pas moins qu'il s'agit soit d'un mécanisme aveugle d'énumération, soit d'un message codé en binaire avec des « mots » de 12 bits !

Enfin, les experts d'obédience neuropsychologique firent remarquer que nous partions peut-être dans une direction totalement fausse en faisant d'emblée l'hypothèse que le parallélépipède est un « objet » que nous étudions dans la classique attitude « sujet-objet », avec notre espèce dans le rôle du sujet et le parallélépipède dans celui de l'objet. D'ores et déjà, on sait qu'il possède une certaine mémoire des événements et qu'il n'est donc pas « invariant » dans sa nature. Si on va plus loin, on pourrait lui donner le statut d'entité pensante, auquel cas la relation devrait être de nature « sujet-sujet » !

On peut dire que les modifications montrées par le parallélépipède suscitaient non seulement des questions mais aussi des approches fort variées. Cette phase de l'exploration

et oserais-je écrire : de l'interaction « humanité-parallélépipède » mérite d'être soulignée car on pouvait voir des scientifiques d'horizons très distincts être obligés de se considérer les uns les autres avec respect et circonspection. Sans doute le parallélépipède avait-il au moins cet objectif finition par exprimer dans la presse spécialisée. On restait toutefois prudent même si à cette époque un réel vent frais de pensées libres et pourtant rigoureuses se mit à souffler sur l'espèce humaine.

C'est un peu à cela que sert surtout une telle rencontre que la culture occidentale nomme « rencontre du troisième type ». L'étrange étranger...

9. La première traverse

Enregistrement 5. Susan Beyles. Astronaute. Date P+256

J'arrive en vue de la première traverse. Mon équipement est complètement activé. J'ai déjà reçu un échos sur les ondes courtes et codé comme tous nos sondeurs le sont à présent. Il vient de mon immédiat prédécesseur. J'ai emporté de petites ventouses pour fixer l'extrémité de mon mètre ruban et obtenir quasi mécaniquement des mesures de longueur. Tout cela brinquebale un peu sur ma taille mais bon, on fera avec ! J'ai un mousqueton défectueux. Je cherche à le raccrocher. Bon dieu de bon dieu ! Ah, ce bazar a été conçu par qui ? Un vendeur en mercerie ou quoi ? Je vais finir par... Merde ! Oh ! Je vais me prendre une...

....

Je... Je n'y comprends rien ! Sensation de chute... Non, d'apesanteur ! Contrôle des capteurs... Je suis dans ... du liquide ! Transparent pour autant que je puisse en juger. Pression: 3 atmosphères. Ph: 5,50... Donc assez acide tout de même mais dans la fourchette admissible pour ma combinaison. Je suis en position verticale mais...comme on serait dans le fond d'une piscine avec le poids de mon équipement. Mon mètre dérouleur décroché me pendouille sur les basques ! Je vois vaguement le couloir dans lequel j'étais par mon système de sonar. Je crois bien que je suis « dans » la traverse. Il me semble tout de même qu'il y a un léger courant, très léger mais suffisant pour faire doucement osciller de fichu mètre dérouleur !

Mon protocole d'exploration n'avait pas prévu cela... Bon je vais

avancer un peu en m'aidant de mes bras. Ouais ! On avance. C'est un peu comme marcher sur la Lune sauf que là les bras...

D'après mon sonar, je suis dans un couloir de 3m sur 2m50. Etonnamment ce fluide reste légèrement lumineux, comme des reflets et dans le visible... J'avance encore... Plutôt monotone...

Je n'arrive pas à me figurer la manière dont je suis entrée la dedans. Je suis sûre d'avoir trébuché et d'être partie droit vers le coin formé par le couloir et la traverse. Le coin à ma droite. A partir de là : rien ! Puis ceci...

Au cas où je ne trouverais pas le moyen de sortir... Je laisse une petite balise marron. Va-t-elle descendre ? S'en aller avec le courant, entre deux eaux ? Ah, oui ! Mes capteurs m'indiquent que le fluide dans lequel je trempe est acide mais aussi aqueux. Cela ne doit pas être seulement de l'eau car les témoins lumineux indiquent que des analyses sont encore en cours. Côté température je note 11°C. Brrr. Heureusement que cette combinaison est isotherme !

Bon, j'ai déroulé, hmmm, voyons, à peu près 33m et je suis vannée. Ce conduit semble continuer éternellement. Je n'ai rien vu pour m'en extraire et je doute pouvoir casser la paroi au retour au couloir principal. Je reviens, en me rapprochant de quelque chose de natatoire cette fois, surtout que je suis à présent à contre courant... Je rembobine mon ruban... Espérons que de l'autre côté je trouverai une idée.

...

Ah, voici les ventouses. Hein ? Quoi ? Mais ce n'est pas possible ! Je suis dans un aquarium de 4,5m sur 3m et sur 2,5m !!! Je ne peux plus avancer et je ne peux pas plus retourner d'où je viens d'aller ! On dirait que cette fois c'est le couloir principal qui coupe la traverse mais comme il la contient, je suis dans l'intersection !

...

Il doit y avoir une raison... Je suis en train de me dire qu'un rat de laboratoire mis dans une situation comme celle-là essaie un peu de tout. Voyons... Je suis entrée en tombant dans un coin et si je nageais, enfin plus ou moins, vers l'angle de mon aquarium... Celui par lequel je suis entrée finalement. Cela paraît absurde mais...

...

Non, j'ai cogné mon casque sans plus. C'est peut-être une question de vitesse. Je réessaie !

Non ! Ça ne marche pas !

L'autre coin ? Allez, j'y vais...

Yes !!! Je suis à nouveau dans le couloir ! Apparemment même pas humide ! Je me retourne vers la traverse. Zut ! J'ai oublié mon ruban dérouleur. Il est tombé au fond. Je le vois par transparence mais aussi par sonar. Vais-je le rechercher et poursuivre la mission originale ?

Ok ! Je reviens, il est je crois important de d'abord ramener les résultats nouveaux que je transporte. Retour donc...

Ouf ! J'ai eu chaud !

Fin d'enregistrement de Susan Beyles

Debriefing :

Il semble que l'intérieur du parallélépipède possède une topologie plus complexe que celle à laquelle nous sommes habitués. Sans cette chute tout à fait accidentelle en un endroit et un angle appropriés et disons-le, improbable, je n'aurais jamais trouvé le « chemin » vers l'intérieur de la traverse. Je suis curieuse de voir ce que mes instruments ont enregistré

pendant ce passage. Moi, à part une sorte de « noir » dans mes perceptions, je n'ai rien senti. Au retour qui était volontaire même si quelque peu paniqué, rien non plus ! Le fluide intérieur est en léger mouvement et a la consistance apparente de l'eau même si c'en est qu'en partie. Ce qui est étrange c'est qu'au retour, la section de la traverse et du couloir n'apparaissait pas de la même manière. A l'aller, c'était un conduit traversant un couloir à mi-hauteur et au retour, c'était le couloir qui traversait et contenait donc le conduit ! Heureusement en fait car c'est ainsi que j'ai repensé aux coins, aux angles et que j'ai tenté contre toute logique de m'y insinuer ! Mais il semble que l'un sert à entrer et l'autre à sortir...

J'y retourne quand vous voulez, c'est trop... « magique » ! Même pour une astronaute !

10. De plus en plus d'hypothèses avec des menace assorties

Il devenait de plus en plus difficile de poursuivre la mission d'exploration entourée d'un rempart armé protecteur en plein océan.

La presse titrait des affirmations comme : « L'humanité testée en vue d'exploitation ». Il y avait aussi des sous-titres comme : « Comment l'espèce humaine est dépossédée de ses possibilités de choix par un happy few ONU sien ».

Bien sûr pour la plupart des lobbies l'avenir de l'humanité était une question accessoire, par contre la simple possibilité qu'ils puissent perdre de leur puissance par quelque innovation issue du parallélépipède était insupportable. Ils avaient l'argent, les gens et les techniques les plus efficaces de manipulation de l'opinion. Ils pensaient que faire peur était une bonne technique. Ils avaient fait pareil avec le concept de la « sécurité menacée » et l'avait consciencieusement enrobé de faits réels inquiétants qu'ils produisaient d'ailleurs eux-même le cas échéant.

La logique implicite de ces méthodes gît dans l'expression : Si (vous **ne** faites **pas** ceci), Alors (cela). Le *ceci* sont ce qu'ils veulent et ils produisent ou contrastent le *ce/a*. Du coup l'inférence marche bien puisqu'ensuite ils ont le choix entre : « Il **reste** du (cela), il faut **donc plus** de (ceci) », ou bien « (ceci) a été assez bien corrélé à la disparition de (cela), il est **donc** bien la **cause** de cette disparition ».

Les lobbies craignaient plus que tout ces atteintes à notre logique de base que les explorations du parallélépipède faisaient diffuser sur toute la planète.

Les feuilles à tendance religieuse pouvaient se résumer à un titre générique : « Dieu nous fait signe et nous l'explorons !

Donc : sacrilège » ou encore « Laissez approcher les hommes de Dieu, seule la Foi doit nous guider vers Lui ».

Ils étaient aussi très puissamment soutenus par des quantités énormes de population. « Une telle manifestation qui demeure incompréhensible *prouve* que les voies de Dieu sont impénétrables ». « Nous sommes en train de perdre notre âme en blasphémant de la sorte », « Les explorations de l'ONU sont une atteinte au caractère sacré de l'hypostase divine qu'est le Parallélépipède ». Ces journaux en appelaient tantôt à la clairvoyance des autorités, tantôt à la violence nécessaire pour empêcher la poursuite d'une conduite blasphématoire.

Il y eu même des prises d'otages parmi les familles des explorateurs ou des décideurs onusiens. Toutes ne se terminèrent pas bien en cela qu'il y eu morts d'hommes, de femmes et d'enfants. Les revendications étaient toujours les mêmes : cessez ces explorations et laissez faire d'autres ! Mais aucun groupe connu ou même clairement répertorié ne revendiquait quoi que ce soit.

La sécurité des familles fut améliorée, quelques kidnappeurs attrapés et punis, parfois aussi transformés en martyrs d'une cause vague et donc très pratiques pour tous. Mais le blocus du parallélépipède tint bon et les explorations reprirent.

Outre ces réactions des lobbies et des petites et grandes religions, il y eu quelques remarques intéressantes qui parurent à la suite de cette vague plutôt agressive. Elles concernaient la nature du parallélépipède d'une part et les observations étranges qui y avaient été faites.

Sur la nature du parallélépipède, sans pour autant le

transformer en divinité, on se demandait si il ne s'agissait pas finalement d'un être et pas d'un artefact. Certains allaient même plus loin en imaginant une entité construite et consciente donc à la fois un être *et* un artefact. Bien sûr, aucun élément ne permettait d'aller encore plus loin mais les possibles messages binaires à 12 bits des portes ouvertes ou fermées faisaient l'objet de nombreuses réflexions.

Disons pourtant que le caractère pédagogique du parallélépipède était la version la plus prisée de toutes que celui-ci soit un professeur ou son matériel didactique...

Les variations de direction de la gravité soulevèrent la question du comment mais aussi du pourquoi. Le comment reçut des explications du style de celle évoquée à la suite des explorations des trous. Ainsi la grande sphère avec des couloirs équatoriaux et méridiens tournants ainsi que des couloirs diamétraux fixes reçut une grande vogue et des foules de dessins furent publiés. Cela supposait des mécanismes à la fois gigantesques et d'une souplesse de fonctionnement impressionnante. Toutefois, les robots avaient échoué et ce sont les humains qui étaient clairement jusqu'ici aptes à progresser. Restaient pourtant les problèmes liés au fait que cette sphère aurait dû alors dépasser sous le parallélépipède et même plonger profondément dans l'océan. On tenta de faire des modèles mécaniques repliables qui tout en fournissant les expériences vécues par les explorateurs restaient « au-dessus de l'eau » et ne forçaient pas à imaginer que la gravité était variable en grandeur et en direction au sein de ce labyrinthe. Par ailleurs on amenda les modèles sphériques à cause de la valeur du rapport du périmètre au diamètre différent de π que cela implique. De plus, les sonars n'avaient décelé aucune courbure des couloirs.

Enfin, de nombreux scientifiques se penchaient sur ces messages échos codés qui semblaient parfois venir du passé ou du futur. Cela contredisait le plus gros des modèles courants de la physique à moins de supposer au parallélépipède des capacités de décodage très performantes et un certain sens de l'humour. Au fond, un écho peut tout aussi bien être différé, absorbé et reconstruit. Ce sont les principes même de la furtivité. C'est cette dernière hypothèse qui avait la préférence car elle sauvait l'idée que l'on se faisait du temps.

Mais le parallélépipède semblait jouer avec la notion de transparence et de réflexion. Les avis restaient donc prudents. L'affaire de l'accidentelle entrée dans la traverse fut ressenti comme une gifle par les scientifiques. Cette fois, on jouait avec la topologie même de l'espace. Il semblait que l'humain ne puisse trouver certains « chemins » que par hasard, sans après coup pouvoir se souvenir de ces « passages ». En plus, il y avait la question du liquide intérieur. Pourquoi un liquide ? Pourquoi ce pH, même si celui-ci valait en unités d'acidité ce que le demi périmètre de la section de la traverse valait en mètres ! $2m50+3m=5m50...$ Pourquoi $11^{\circ}C$? Mais enfin, entrer par un « coin » et puis sortir par l'autre ! L'exploratrice fut fort félicitée pour son esprit d'initiative et son audace. Mais les problèmes s'accumulaient et beaucoup en venaient à interpréter tout cela comme une batterie de tests en vue d'on ne sait quel autre contact ou révélation. « Serons-nous dignes ? » écrivaient-ils. Ils faisaient le pendant de ceux qui voyaient dans tout cela une sorte d'apprentissage instrumental.

Dans les deux cas, il fallait résoudre un nombre considérable d'énigmes et, il faut bien le dire, pour les scientifiques on ne pouvait pas sortir de là : le sens de la présence du parallélépipède, c'est de nous inviter à comprendre une

structure d'une extrême complexité.

Que des scientifiques voient dans le parallélépipède un défi scientifique était peut-être de la même nature profonde que le fait que les religieux y voient un appel à caractère sacré ou les lobbies un moyen d'accroître leur pouvoir. A cet égard, le parallélépipède était une sorte de miroir des groupes humains qui autrement sont étroitement emmêlés. Pourtant personne n'avait émis l'idée que ces groupes trouveraient autre chose en faisant leurs propres explorations.

Pour la petite histoire, tout le monde attendait aussi le prochain terme de la suite de Fibonacci : 233 et pour l'instant rien ne venait.

Donc il y avait à présent plus de neuf mois que le parallélépipède trônait dans l'océan atlantique et on ne pouvait que constater que si d'une part les énigmes s'accumulaient, d'autre part la tension montait dans tous les groupes avides d'y mettre leur grain de sel.

La réponse ou plutôt la suite logique vint du ciel...

11. Attaque !

Dans ce qui suit, j'ai fait la synthèse de toutes les sources à ma disposition. Il n'y eut pas d'enregistrement exploitable, seulement des récits que les journaux et autres médias diffusèrent par la suite.

Tout ce passa à 8h00 GMT à +P301.

Soudain les radars et détecteurs des vaisseaux de défense de la plate-forme enregistrèrent l'approche rapide de ce qui ne pouvait être que des missiles. Il y en avait plus de dix certainement mais peut-être vingt. Des méthodes de brouillage sophistiquées étaient à l'oeuvre.

Impacts probables dans les dix minutes !

Ces missiles n'avaient pas décollés du sol car les satellites d'observation militaires n'avaient rien détecté ni sur terre ni sur mer. Ils venaient de la haute atmosphère et l'hypothèse la plus probable était le largage depuis un satellite. D'où la soudaineté. Pas de menace par quelque groupe que ce soit.

Des antimissiles furent envoyés mais avec assez peu de chance de pouvoir prendre assez de vitesse pour arriver à temps.

Ordre fut donné à tout le personnel de la plate-forme sans exception de grimper dans le parallélépipède. Il était en effet impossible de les évacuer en temps et c'était le seul refuge possible même si son efficacité n'était pas certaine.

Tous les vaisseaux de défense s'écartèrent à vitesse maximum car c'était bien la zone de la porte qui semblait visée.

Les ogives étaient nucléaires. De faible puissance, mais nucléaires quand même.

Tout le personnel de plate-forme sauf deux eurent le temps de passer la porte. La plupart sans combinaison ou équipement

spécial. Ils étaient 46. Les deux qui réagirent trop lentement furent vaporisés dans la déflagration en même temps que la plate-forme. Quelques ogives entrèrent dans le parallélépipède et n'en sortirent point. On a supposé qu'elles avaient explosé à l'intérieur. On sait aujourd'hui qu'il s'agissait d'erreurs, seuls la plate-forme et ses défenses étaient visées. On ne sait pas comment le processus habituel de « traversée » du parallélépipède n'eut pas lieu pour ces engins là. En fait on ne fait que supposer qu'ils explosèrent à l'intérieur.

A 8h35 GMT du même jour, un sous-marin, nucléaire apparemment, fit surface au voisinage de la porte. Il s'agissait d'un modèle furtif non répertorié ainsi que les trois autres qui émergèrent dans la demie heure qui suivit. Ces sous-marins ne portaient aucune autre marque distinctive que 1, 2, 3 et 4 peints sur leurs kiosques.

On imagine sans peine comment sur le plan international on tenta de trouver l'origine de ces agresseurs.

Pas de revendication.

Le parallélépipède était simplement tombé sous la coupe d'un groupe puissant, anonyme et extrêmement violent. Au point de posséder une force de frappe orbitale et des sous-marins atomiques furtifs armés.

La force onusienne émit sur toutes les fréquences qu'elle exigeait leur départ et le transfert sans dommage des membres rescapés de leur personnel.

Entretiens la porte s'était fermée et le parallélépipède était redevenu totalement transparent comme au tout début. Une sorte d'attente s'installa pendant trois jours.

Après trois jours, le rectangle de la porte se rouvrit. Une porte

de 23m de large et de 3m de haut ! Le nombre suivant de Fibonacci : 233 ! Enfin !

Il y eu comme un soupir dans le monde entier. Donc cette action mystérieuse et violente venait à point nommé pour poursuivre un processus qui semblait tourner en rond ! Les agresseurs ressentirent probablement une confirmation voire une approbation de leur action. Personne ne fit de remarque sur l'écoulement du temps, un goût du parallélépipède pour Fibonacci ni même que celui-ci n'avait pas manqué de remarquer notre engouement pour cette suite et nous faisait une sorte de clin d'oeil accompagné d'une espèce de sens de l'humour...

En plus, la porte prêtait à l'introduction d'engins puissants.

Il y eu toutefois l'intermède touchant de l'apparition des rescapés : affamés, assoiffés, tremblants de peur face aux cagouleurs qui leur jetèrent une échelle à grappin. On exigea sur les ondes qu'ils soient relâchés et rendus aux autorités onusiennes. Je ne connais pas le détail des échanges cryptés qui eurent lieu, mais ils furent finalement embarqués sur une grosse barcasse qu'on autorisa à s'approcher du sous-marin. C'est ainsi que nous avons connaissance de ce qui leur arriva à l'intérieur du parallélépipède pendant l'agression et la prise de position des sous-marins.

Si à présent des grues et des élévateurs transportaient des sortes d'engins à chenillettes dans la porte, nous n'avons pas encore d'idée sur la nature des agresseurs qui n'étaient apparus que cagoulés aux rescapés.

Pourtant ces opérations d'exploration nouvelle mode furent finalement communiquées au monde sous forme très résumée. C'est apparemment le manque d'intérêt de ce qui fut découvert qui justifia cette transmission. Elle révéla pourtant sur les agresseurs plus qu'ils ne pensaient révéler, mais ce sera l'objet

d'une section particulière de mon compte rendu. Je me contenterai pour l'instant du récit des rescapés dont voici l'essentiel :

Nous n'avions pas conscience de ce qu'il restait deux d'entre nous dehors quand la porte s'est fermée en devenant en fait, vu de l'intérieur, opaque comme les parois du couloir. Ce doit être le moment exact de la première déflagration nucléaire. Nous ne sommes aucunement irradiés. Nous étions massés dans l'entrée du couloir, là où il tourne et près de Alice-bot et de Losty. Ceux qui avaient eu le temps de rendre opérationnelle leur combinaison, percevaient donc le couloir comme certains d'entre eux l'avaient fait. Pour les autres, la situation était très anxiogène. Ils étaient comme aveugles et « perdus dans le noir ». Ceux qui étaient instrumentés les guidèrent vers la première traverse car ils se souvenaient qu'elle était éclairée. Nous n'osâmes pas aller plus loin et passer les trous et les embranchements. Nous n'avions pas de vivres ni d'eau. Il fallut après deux jours, empêcher certains de passer dans la traverse par cette progression en « coin » car même si on savait qu'il s'agissait surtout d'eau, le pH et diverses inconnues interdisaient de laisser quiconque risquer sa vie en allant « boire une gorgée » dans une sorte d'aller retour précipité. On tenta de le faire en combinaison étanche et avec une sorte de récipient mais sans succès. Le récipient revenait toujours...sec ! Pour éviter d'épuiser les réserves d'énergie des combinaisons, tout le monde se retrouva finalement en sous vêtements. C'est grâce à cela qu'on remarqua que la température semblait croître en allant de la paroi droite vers la gauche (dans le sens entrant dans le parallélépipède). Vérification faite, la différence faisait dans les 5°C. De plus cette variation était linéaire du moins en

mesures assez grossières car les perturbations introduites par notre présence devaient être prises en compte. Cette amusante information fut jointe à une autre variation thermique dans le sens longitudinal du couloir et qui variait quant à elle de plus ou moins 3°C selon une courbe sinusoïdale dans la longueur d'onde faisait 50m. Rien de tout cela n'avait été remarqué car personne n'avait encore eu l'idée de « cartographier » le couloir du point de vue thermique. Quoi qu'il en soit, ces courbes de températures restaient étonnantes et inexplicables pour ceux parmi nous qui connaissaient un peu de thermodynamique.

De longues conversations remplirent notre temps d'attente. Deux points forts en sortirent :

1- Quand on explore, on mesure ce que l'on est capable de mesurer et aussi ce que l'on a pensé à mesurer et

2- Des régularités linéaires ou même sinusoïdales sur quelques mètres sont donc locales et n'impliquent rien à plus grande échelle, même pas la possibilité d'un chaos thermique plus conforme à l'idée que l'on s'en fait à grande échelle sur le plan entropique.

A aucun moment une aide quelconque ne fut dispensée par le parallélépipède si ce n'est une fermeture de la porte. Il faut aujourd'hui y ajouter le fait que nous ne fûmes pas irradiés par les éventuelles explosions qui auraient eu lieu à l'intérieur.

Après trois jours, ceux que nous envoyions vers la porte pour se documenter, revinrent en prétendant qu'au-delà du tournant le couloir s'élargissait considérablement et qu'on apercevait en contrebas un sous-marin. La suite est connue, on nous fit descendre, et embarquer. Nous n'avons pas aperçu le moindre visage. On a été poli, silencieux et efficace. Pas d'identification possible. Nous avons conseillé aux moins aguerris d'entre nous de faire profil bas et d'éviter même de capter des

renseignements utilisables. C'était à nos yeux un gage de survie supplémentaire que de respecter l'anonymat des agresseurs. Enfin nous n'avons pas eu à déplorer d'autres pertes humaines mais avons laissé un petit appareillage d'enregistrement à l'intérieur. Pour le futur, on ne sait jamais.

On voit donc que cet événement dramatique apporta quelques lumières sur le mode exploratoire utilisé jusque là. Pour le reste, on eut seulement la preuve que le parallélépipède était résistant aux attaques nucléaires !

Les scientifiques et les épistémologues furent très troublés par cette « affaire thermique ».

Il y avait d'abord le fait que des équipements sophistiqués n'aient rien perçu et que cela était dû à des choix d'instrumentation. On pensait donc non seulement au caractère limité de notre fenêtre perceptive même augmentée mais aussi à tout ce que nous ne pensions même pas à mesurer dans quelque fenêtre que ce soit parce que personne dans l'espèce humaine n'avait jamais imaginé que cela existe dans une réalité quelconque. Un peu comme si on se retrouvait au moyen âge sans capacité de mesurer une onde électromagnétique. On commençait à admettre que nos fenêtres n'étaient pas seulement de l'ordre des techniques et des tailles des dites fenêtres mais aussi conceptuelles !

Mais il y avait ensuite le caractère local des mesures faites. Localement tout peut paraître assez régulier et donc interprétable, globalement on peut avoir des surprises. Combien faut-il mesurer de périodes avant de pouvoir décider qu'une chose est périodique ? Surtout si elle peut être pseudo périodique voire chaotique.

On convint que nous préférons, en tant qu'espèce, des situations

prévisibles ou du moins d'une certaine prédictibilité. L'évolution nous a probablement permis de survivre à la sélection entre autres grâce à cela. Toute situation qui échappe à cette catégorie est donc perçue comme négative, source d'anxiété, à éradiquer. Ainsi vont, en réponse, les progrès des sciences et des techniques.

Ainsi pendant que les agresseurs faisaient leurs propres expériences d'exploration, les considérations philosophiques et scientifiques eurent dans la presse le haut du pavé en même temps que les observations à distance de la porte.

Par ailleurs, diverses puissances et alliances internationales entamèrent des programmes de construction de satellites porteurs de missiles antimissiles de grande rapidité et de méthodes de détection d'attaques orbitales. C'était une nouvelle forme de « Guerre des étoiles » version « banlieue terrestre ». Les attermoissements et veto qu'avaient connus les précédentes tentatives dans ce sens furent balayés par la découverte qu'ils s'étaient fait contourner par des groupes probablement privés !

12. La métaphore de l'alpiniste

La section qui suit est le fruit des réflexions que jusque là le parallélépipède m'avait amené à faire. Bien sûr, pour une petite partie de l'humanité, des pensées d'une grande pertinence et d'une grande profondeur furent faites, mais je tiens à livrer ci-après, dans mon cadre et mes possibilités, ce qu'un humain moyennement doué pouvait extraire de l'histoire du parallélépipède.

Il y avait tout d'abord la sensation d'une mission, non pas de contact « intergalactique », mais bien didactique. Des leçons devaient être tirées de tout cela et cela m'a semblé être la raison principale de la présence du parallélépipède et de ses mystérieuses propriétés.

Mais il y a autre chose.

Sans doute en raison des structures neurales dont l'évolution l'a dotée, l'espèce humaine a eu dans son histoire une tendance à l'universalité. Ce cerveau dont nous sommes dotés, pense être au centre de quelque chose.

On connaît bien la succession des « déceptions » à cette pensée et même les persécutions qui en découlèrent. Les sociétés organisées et devenant urbaines ont établi que des cités étaient au centre du monde. Quand cela ne fut plus tenable, ce fut le tour de cultures et d'empires, ensuite vient la Terre elle-même et déjà avant qu'elle ne fut comprise définitivement comme ronde. Non seulement elle était le centre de l'univers autour de laquelle il tournait mais en plus des divinités diverses y envoyaient successivement prophètes, messies et autres hypostases de Dieu nous distinguant ainsi du reste de la création.

Au prix de bien des massacres, la terre finit par tourner autour du soleil et même celui-ci finit par n'être qu'un petit soleil dans l'extrémité du bras d'une immense galaxie qui elle-même faisait partie de milliards d'autres. Nous étions donc, deux siècles et demi après ce que l'on a appelé les « lumières », une espèce perdue dans un coin perdu d'une immensité inconcevable. De nombreuses images complexes de cette immensité furent proposées dans cette spécialité appelée cosmologie. La gravitation, les approches quantiques et relativistes, les observations de l'espace profond, la notion même du big bang, tout cela vint nous rendre particuliers et contingents.

On aurait pu croire que la grande idée que l'espèce humaine se faisait de sa place dans l'univers était morte et enterrée, au moins pour une part importante de cette espèce. En fait il n'en était rien. Car si les religions se proclamèrent les unes après les autres comme universelles, ainsi l'Ecclesia Catholica dont la traduction littérale est « église universelle », la montée en charge du positivisme et du rationalisme en cela enrichie de l'avènement des machines à calculer et des ordinateurs, permit à cette idée que nous sommes au centre de quelque chose, de changer de peau et de devenir beaucoup plus subtile.

Car avec Alan Turing et John Von Neumann vinrent de nouveaux paradigmes dont celui du numérique venant renforcer toutes les approches du réel comme étant discontinu voire fini, mais aussi celui de la machine universelle. Le mélange des deux additionné d'un beau morceau de métamathématique dû à Gödel, furent les propagateurs de notre nouvelle prétention à l'universel. Rien en principe ne peut nous échapper à terme. Nos cinq sens peuvent être prolongés, nos pensées soutenues par des calculs faramineux pourront atteindre tout ce qui est calculable ou si ce

ne l'est pas, pourront être simulées à des vitesses telles que la simulation dépasse le réel et nous donne quand même une vision du futur défendable voire pertinente. Bref, l'espèce humaine s'est perçue elle-même comme universelle. En conséquence, aucune idée, aucune pensée, aucune version du réel ne peut lui être, à terme, cachée. Même si nous étions seuls dans un univers pouvant potentiellement abriter de nombreuses sources de vie et de répliqueurs comme l'ADN, même en tenant compte des limitations que la physique impose à nos improbables rencontres, nous étions *en droit* « universels » même si nous ne l'étions (pas encore) *en fait*. La nature ne pouvait que se dévoiler peu à peu devant nos yeux universels et avides de la voir de plus en plus près.

La métaphore de l'alpiniste que je vais vous proposer ici, cher lecteur, se positionne en faux par rapport à ce qu'il faut bien appeler notre dernière croyance, notre dernière foi en date. Notre universalité potentielle. Plus structurée encore qu'une religion, plus complexe aussi.

Quand un humain cherche à gravir une paroi, ses choix sont nombreux mais certes pas de nature universelle. Il ne pourra jamais approcher une paroi rocheuse comme le ferait une chenille, un bouquetin ou un organisme microscopique. Et s'il peut tenter de se le figurer, il ne pourra pas *percevoir* la paroi de cette façon non humaine. Il y a des tas de choses même concernant une paroi qu'aucun alpiniste ne pourra envisager en tant qu'alpiniste et en tant qu'humain.

Il y a bien sûr, au stade de l'apprentissage de nombreuses écoles qui vous apprennent à gravir des sentiers de montagne un peu difficiles, puis des rochers faciles et même des « via-ferrata » où tout est préparé : pitons, ponts, câbles auxquels s'assurer par mousqueton, etc. Finalement, il y a, avant la

varappe proprement dite, le mur d'escalade par exemple. Enfin, on accède au rocher, encordé, le long de voies bien explorées et où des pitons bien ancrés attendent d'être utilisés. Bref, l'écolage.

Pour l'alpiniste dont question ici, tous les rochers, toutes les parois de toutes les montagnes du monde et même celles qu'il pourrait trouver sur une autre planète, sont *sa réalité*. Au départ, une bonne part lui en est encore cachée, mais peu à peu, il va découvrir et dévoiler sa part de roches plus verticales les unes que les autres, les cheminées, les surplombs, les murs de glace, les lignes de crête, et tant d'autres lieux qu'il pourra connaître. La manière de se rendre d'un endroit à un autre sur ce monde très proche de la verticale va se raffiner, et pourquoi pas, paraître presque un aboutissement. Pourtant, il ne s'agira que du monde des parois, de la vision de l'alpiniste. Il est en effet universel en matière de paroi et l'alpiniste pourrait penser que l'escalade permet de connaître toute chose.

Nous prenons ici une sorte d'alpiniste assez exclusivement « alpiniste » mais rien ne l'empêcherait bien sûr de faire autre chose, et ces choses lui donneraient éventuellement des idées complètement neuves sur les voies qu'il a déjà parcourues. Pourtant comme toute métaphore a ses limites, j'imagine ici une sorte d'alpiniste né dans la montagne, ayant grandi près et sur les pentes, et enfin n'ayant échangé d'informations qu'avec ses semblables. Donc, cette espèce « alpiniste » a peu de chance d'inventer le vol spatial, mais plus d'inventer le parapente par exemple.

Que ressort-il de tout cela : Le monde que peut découvrir et dévoiler l'alpiniste est limité bien sûr mais il y a des pans entiers de la réalité qui lui sont *définitivement* celés parce qu'il est humain *et* alpiniste. Il pourra peut-être inventer le parachute et

même l'avion, mais cela lui donnera de son monde de parois, une vue depuis un engin conçu pour un humain. Rien de l'oiseau ne lui sera définitivement perceptible, rien de la chenille non plus qui gravit cette portion de rocher et sera la proie de l'oiseau.

L'alpiniste peut comprendre les notions liées aux cordées, au fait d'être en premier ou non par exemple. Toute sa pensée et ses perceptions sont enclavées dans cet univers vertical où il a non seulement grandi mais évolué ! Seul un fou parmi ses semblables tenterait l'aventure du parachute par exemple. Mais que dire du vélo !

Et pourtant l'alpiniste pourrait lui aussi *penser* qu'il n'a aucune limite dans ce à quoi il est *capable* de penser. A-t-il raison ? Que sait-il de la mer, des profondeurs, de l'eau salée ? Pensera-t-il à envisager des parois subaquatiques ? En quoi n'est-il pas universel et pourtant muni d'un gros cerveau semblable au nôtre ? En quoi sommes-nous tous des « alpinistes » progressant sur on ne sait quel monde fait de quelles parois ?

Notre cerveau, est-il universel au sens de Turing ? Dans ce cas il n'est guère qu'une machine à états et peut être modélisé comme un processus Markovien d'ordre 1 ! L'état présent interne et externe détermine via une loi éventuellement souple et statistique, l'état suivant... Cela ne fait pas très « universel »... Une bonne partie de la physique pour ne pas dire toutes les productions de notre pensée fonctionne sur ce modèle. Faut-il y voir une limitation dont nous ne pourrions avoir *par construction* conscience ? Comme l'alpiniste construit exclusivement pour monter et descendre serait exclut de certaines formes de pensées, du moins dans les limites raisonnables de la métaphore. On sait bien que poussée au bout, elle finirait par contredire ce qu'elle tente d'évoquer et je vous demanderai, cher lecteur, de jouer le jeu à ce niveau là.

En bref, notre universalité n'est-elle pas réflexive en cela qu'elle ne concerne que l'univers à sa portée ? Ainsi une voiture est-elle universelle en ce qui concerne le parcours de toute une gamme de routes voire de chemins. Elle peut effectivement les parcourir tous. Mais il est clair qu'elle n'a pas accès aux hors pistes et aux voies accessibles seulement à une « tout terrain ». Mais ces chemins-là, la voiture conventionnelle ne les percevra pas comme des voies possibles, au mieux les modélisera-t-elle comme des impasses !

Je crois que le parallélépipède cherche à nous faire comprendre cela : « vous n'êtes pas universels » !

C'est certes dur à avaler...

J'ai personnellement eu beaucoup de mal à accepter une telle idée, un peu comme quand j'ai appris pendant mes études que l'on ne pouvait pas dépasser la vitesse de la lumière afin de transmettre matière ou énergie. C'est une autre de ces impasses contre lesquelles nous butons et il y en a quelques-unes. Sont-elles des propriétés de l'univers ou bien l'indice de nos limites ? Notre esprit, notre nature sont-ils le labyrinthe même dans lequel nous évoluons ?

C'est une idée insupportable et en ce temps, cher lecteur, je fus heureux de ce que le parallélépipède soit là et prenne la peine de me montrer à moi et à mon espèce qu'il existe peut-être des extensions à notre intelligence comme il en existe à nos sens...

Beaucoup, comme on va le voir dans la suite des événements de ce temps, beaucoup pensèrent que le parallélépipède consistait en une série de tests éducatifs pour atteindre un degré de communication compatible avec une possible civilisation très évoluée. D'autre, nombreux aussi, pensèrent que les tests servaient à évaluer notre valeur en tant que marchandises pour

une toute aussi hypothétique civilisation très évoluée. Les premiers espéraient être dans ceux qui réussiraient et serviraient d'intermédiaires dans le futur, les autres se voyaient plutôt comme possible pourvoyeur. Notre espèce engendre assez spontanément ses « kapos » et ses « hommes de main ».

Pour moi, dès cette époque et grâce à la métaphore de l'alpiniste, je songeai que tout cela était peut-être un phénomène sans plus et qu'il n'y avait pas de sens à y trouver. Que notre présence était une anecdote pour le parallélépipède. Anecdote qu'il rangerait dans une sorte d'immense base de données et dont peut-être il se nourrissait. Je me mis à penser qu'il n'y avait là aucune intention, aucun plan, juste un phénomène auquel nous ne pouvions manquer de chercher à donner un sens parce que c'est notre « nature d'alpiniste ». J'ai même un peu honte à l'avouer, mais la suite de Fibonacci qu'on retrouvait ici et là m'avait ainsi amené à considérer l'hypothèse d'un phénomène naturel...

13. L'exploration des cagoulés

L'exploration du parallélépipède que firent ceux qui avaient atomisé la plate-forme onusienne et que j'appellerai pour l'instant « les cagoulés » faute de mieux, est digne d'intérêt. Même si nous n'en avons que des récits résumés et qui furent finalement moins filtrés qu'on aurait pu le croire.

L'événement majeur de cet épisode est sa fin ! En effet, un beau jour, vers P+481 soit six mois de trente jours après leur prise de pouvoir sur la porte, ils s'en allèrent. Sans plus !

On vit de loin par télescopes et visions satellitaires interposés qu'ils semblaient faire sortir les engins qu'ils avaient fait entrer, qu'ils les rembarquaient à bord des sous-marins et qu'ensuite les sous-marins descendirent sous l'eau et passèrent en mode furtif. Un mode furtif très efficace en plus, si bien qu'on ne put les suivre avec une probabilité suffisante de succès que pendant quelques centaines de kilomètres. En plus de leurs marches aléatoires, elles ne semblaient pas du tout corrélées entre elles.

Donc, ils disparurent véritablement et nul ne put jamais établir avec certitude ce qu'ils représentaient. Ils ne réapparurent qu'au travers de rapports, d'articles de presse et de divers documents qu'en ordre dispersé de nombreuses sociétés implantées un peu partout vendirent et vendirent cher d'ailleurs. Elles protégèrent toujours leur source, ce qui était un droit sur lequel personne n'osait revenir.

J'ai fait la synthèse de ces rapports et je vous en livre ici un premier résumé (car sinon ce serait fort long et sans doute inutilement puisque ces documents existent encore certainement) découpé en phases et émaillé d'extraits.

Phase 1 :

La nouvelle porte de 23m de large et 3m de haut est, en plus d'un élément de la suite de Fibonacci, une ouverture propre à acheminer du matériel roulant lourd. Il n'y a pas de couloir ni de tournant et les robots Losty et Alice ne sont pas visibles. Le parallélépipède s'est manifestement adapté suite à notre venue. C'est peut-être une première réponse à nos attentes. La porte donne sur un plat de 150m suivi d'une déclivité qui descend de 2m sur 25m et qui va en s'élargissant sur une sorte de terrasse large de 50m. Au-delà est observé un paysage vallonné avec végétation. Cette dernière cache sans doute des villages ou des agglomérations. Le ciel est d'un rose léger presque mauve sans étoile ni soleil. Il est juste assez lumineux pour penser qu'il fait jour. Des drones sont envoyés en altitude. Un ensemble de dix engins lourds tout terrain muni de chenillettes, de type half-track sont parqués sur cette espèce de terrasse en attendant les informations des drones.

Retour d'un drone grâce au visuel : son programme l'oblige à rentrer en large zigzags si aucun ordre ne lui parvient plus depuis plus du tiers de la réserve d'énergie. Une fois vu, il a fallu attendre qu'il entre dans un rayon de 50m pour pouvoir reprendre les commandes et le faire atterrir. Les autres drones (5 en tout) ne reviendront pas. Nous en concluons qu'ils ont été abattus et ou capturés vu les grandes qualités et robustesse des logiciels embarqués. Donc prédateur(s) ou ennemi(s) possible(s).

Les cameras du drone montrent qu'au-delà des 500m, il y a plusieurs chemins tracés dans la végétation et qui débouchent sur ce qui semble être une petite rivière allant d'ouest en est si on considère le nord comme l'opposé de la porte. Plus loin, d'autres tracés qui semblent faire un maillage irrégulier du

terrain et ne mener nulle part.

Extrait 1 : Expertise 4A film 2.7

Le graphe formé par l'ensemble des supposés chemins dans ce mélange de steppe, de bois et de collines herbeuses, est totalement banal à une exception près : le degré des sommets, c'est à dire, pour rappel, le nombre de chemins aboutissant à un croisement. Il forme une distribution genre gaussienne (mais avec un bon facteur de vraisemblance) centrée sur 8 et d'écart ± 2 , sur un total de 128 carrefours répertoriés jusqu'ici. Il est étonnant, comparé aux carrefours routiers habituels, que les degrés 6 à 10 fassent plus de 70% de la population. La moyenne ailleurs est plutôt sur 4 bien évidemment : le croisement.

Cette anomalie mérite d'être signalée.

Les carrefours, peu nombreux, d'un degré de plus de 20 sont associés à des sommets de collines ce qui est également une anomalie en cela qu'on comprend mal pourquoi aller se croiser si nombreux en devant « monter », même peu.

Phase 2 :

Huit des dix engins sont partis, avec équipages humains, explorer le territoire et parcourir les chemins observés, s'il s'agit vraiment de chemins. Un test sera effectué pour savoir si entre eux les communications marchent lorsque la distance est inférieure à 50m. De toutes façons c'est assez peu important vu les superficies à couvrir avec seulement huit engins même si les deux restés en arrière peuvent servir de relais.

Après une première exploration jusqu'à la rivière, les engins se sont rapprochés et ont pu communiquer sous la barre des 50m.

En faisant la chaîne, ils ont ainsi fait $8 \times 50\text{m} = 400\text{m}$. Le plus proche de la terrasse de départ s'est alors déplacé un peu pour rendre compte.

Remarque : Les drones seront désormais réglés afin de former une sorte de réseau où les distances ne dépassent que très brièvement les 50m. Sans doute arriverons-nous à en savoir plus sur les longues distances puisque nous disposons de centaines de drones.

Le compte rendu des engins est assez pauvre : la végétation, une fois analysée est de type terrestre et correspond bien à ce que l'on voit, même des points de vue chimiques et biochimiques. Les chemins observés par les drones sont des allées en fait. Allées qui ne semblent pas avoir été parcourues par des masses importantes, ni sur pattes ni sur roues ni même sur chenillettes avant leur propre passage.

L'herbe y est rase, le sol assez tassé, les arbustes et les arbres absents. De ce côté-ci de la rivière, il n'y a pas de carrefour de degré plus grand que 5 ou 6, et ces carrefours n'offrent aucune marque autre que leur degré ! Les explorateurs descendus des engins pour de courtes incursions alentour ne remarquèrent rien même en réalité augmentée. On a remarqué que les fameux carrefours sur colline de degré élevé sont difficilement contournables comme s'ils formaient les mailles d'un réseau dans lequel tout chemin fini par passer par au moins une colline. Pour l'heure on n'aventure personne ni aucun matériel par ces endroits.

Extrait 2 : Expertise 7B film 3.5

Le vol en réseau de nombreux drones a permis d'avoir un bon recouvrement de la première bande de la zone à explorer.

Une remarque importante toutefois :

Après environ 1,5km de la terrasse de départ, une sorte de filet est tendu, à peine visible, à 3,5m du sol des collines. Vu le côté vallonné de ce dernier, la présence d'arbres et de bosquets ainsi que de petit bois, les drones ne peuvent voler si bas. Ce filet traverse sans apparent problème les arbres trop hauts alors que les drones qui s'y sont essayés se sont crashés en miettes. Plus loin encore, ce filet se met à monter de plus en plus verticalement et empêche toute exploration sérieuse sans utiliser des centaines de drones pour faire les relais. Le projet a été mis à exécution et des vols ont ainsi pu couvrir plus de 5km supplémentaire vers la zone où le filet se redresse fortement. Des vues prises de haut et vers l'horizon virtuel offrent montrent qu'il y aurait encore une dizaine de kilomètres avant de ne percevoir qu'un flou rose. Une fois le sol bien connu, on pourra le mémoriser dans les drones et faire des vols groupés bien qu'autonomes plus loin encore.

Le graphe des « chemins » livre quelques propriétés amusantes. Pour atteindre la ligne des 5km en profondeur, on ne trouve pas de chemin qui ne passe par une butte carrefour à au moins vingt voies. On a alors cherché à sortir de ces sentiers pour passer par cette espèce de steppe entre des collines carrefours, mais des petits bois bloquent toujours tôt ou tard le passage. Ces petits bois sont inextricables, les troncs y sont très épais et on ne peut y engager les half-tracks sans grandes difficultés. Certains sont assez étendus (jusqu'à 200m) même si peu larges en définitive (moins de 30m parfois). On cherche toujours vers l'est et l'ouest (au sens du parallélépipède) afin de découvrir peut-être un passage. De très longs chemins même par la brousse et la steppe sont possibles mais à la manière d'un labyrinthe, ils finissent toujours soit sur un bois, soit sur une colline carrefour. Il faut en déduire que, pour autant que nous

sachions, notre prédiction ne peut être autre de ce qu'il faut passer par ces carrefours et que cela est voulu. Quel que soit le sens à accorder au verbe « vouloir » dans ce cadre.

Phase 3 :

On a pu observer ce qui pourrait être à l'origine des chemins. Dans ce décor où les jours sont longs: 20h à la seconde près et 13h de nuit totalement noire, on a aperçu, de nuit seulement, des engins, sortes de myriapodes dont on ne sait encore s'ils sont biologiques ou non, et dont la largeur correspond à celle des chemins. Il semblerait qu'il les broutent car la végétation y est plus rase après qu'avant. On pourrait penser aussi à une sorte de service d'entretien de cet immense réseau de chemins. La nuit prochaine, un half-track en suivra un et un autre ira à sa rencontre. Nos engins devraient pouvoir occuper eux aussi la largeur en question.

Le Comité Directeur vient d'approuver un premier passage par une colline pour après-demain 10h, heure locale. On veut d'abord faire la rencontre avec les myriapodes qui pourraient être les premiers interlocuteurs.

Aucun de nos engins ne peut suivre un myriapode ce qui laisse supposer que ceux qui ont été repérés viennent tous d'une colline carrefour. Ceux à la rencontre desquels on a été, ont simplement enclenché une sorte de marche arrière et sont en effet retournés vers des collines carrefour où ils ont disparus.

Ces myriapodes vu dans les différentes gammes d'ondes sont nets jusqu'à un certain niveau de détails. Dès qu'un capteur tente par réflexion (ces entités n'émettent rien semble-t-il) d'obtenir une image, celle-ci est toujours pixelisée une fois un

certain niveau de pouvoir séparateur bien plus grossier que celui auquel la technique utilisée peut prétendre. La structure fine des myriapodes nous est donc encore inconnue. Globalement, ils sont annelés et comportent environ 200 pattes, très courtes, par anneau. Il y a entre deux et dix anneaux, chacun fait environ 50cm.

L'approbation du Comité Directeur devient donc assez naturelle. Les myriapodes paraissent vouloir éluder tout contact et n'entamer aucune communication. Notre unique issue si l'on peut dire est de passer sur ces collines carrefours que l'on n'a évitées jusqu'ici que sur base de leur rareté et d'une sorte d'intuition assez surprenante finalement : leur côté « exceptionnel » rend méfiant. On est à présent certain qu'ils sont incontournables ce qui ajoute encore à cette étrangeté. Enfin, les myriapodes devraient plus ou moins y apparaître et disparaître.

On a risqué ce matin deux engins sur deux collines séparées de plus d'un kilomètre. Ils ont tous les deux disparus. On a eu l'impression qu'ils sombraient dans la terre même du carrefour. Le Comité Directeur envisage de forcer un petit bois à coups de canon. En choisissant des bois de faible largeur, cela devrait marcher.

Extrait 3 : Expertise 13A film 2.8

Les drones ont aperçu des hommes de notre contingent qui marchaient sur des chemins. Ils avaient l'air de chercher à revenir à la base. Ils sont réapparus dispersés sur les environs d'une grosse dizaine de collines carrefours. Des seize hommes qui formaient les équipages des deux engins, seulement douze sont réapparus. Il y a donc désormais des pertes humaines. Les deux engins n'ont pas réapparu du tout.

Les drones révèlent après explorations profondes que si le filet se redresse finalement à la verticale à 7km de la base, en montant on s'aperçoit que ce filet se replie en une sorte de toit pour aller finalement rejoindre la face sud, celle de la porte. Les drones sont donc maintenus dans une espèce de chausson, large mais qui laisse voir quand même que le parallélépipède est plus long dedans que dehors. Sur les côtés, la largeur de ce petit monde fait bien 5km et le paysage se termine sur les parois bien connues : noire, absorbant ce qui est électromagnétique et ne répondant qu'aux ondes élastiques dont le toucher pur et simple. Pour pouvoir avancer, il faudrait tenter de faire traverser des hommes à pied dans l'un des petits bois, d'en faire passer quelques uns sur des collines carrefours en passant par exemple sur des poutrelles posées en travers du carrefour lui-même. En fonction du relevé cartographique actuel, tous les chemins qui comportent le moins de ces bizarres collines, en comportent 7. A peu près une par kilomètre jusqu'à l'endroit où le filet se redresse et où l'on a pu repérer une sorte de route transversale d'ouest en est qui longe un ensemble de baraquements alignés comme des parpaings.

Chacun de ces hangars, eux aussi en forme de parallélépipèdes, a sa propre couleur et une entrée en demi cercle. Il nous semble, après recoupements, qu'il s'agit bel et bien du but à atteindre si nous voulons pouvoir enfin négocier quoi que ce soit.

Phase 4 :

Nous avons envoyé 6 hommes à pied et en plein milieu de journée. Ils sont entrés en deux équipes de trois dans deux bois différents et larges d'environ 40m. Comme ni les boussoles ni les plate-formes d'inertie ne semblent marcher, ils ont tenté de

marquer leur chemin sur la végétation.

Ils ne sont jamais arrivés de l'autre côté mais bien de celui par lequel ils étaient entrés. Leurs rapports de mission confirment qu'ils ont recoupé leur propres pas souvent et qu'ils ont pourtant tenté toutes sortes de techniques pour « marcher droit » comme viser un tronc d'arbre et de là en repérer un autre afin de garder toujours trois points approximativement en ligne droite. Mais il y a peu ou pas de cas semblables dans ces bois. Il n'empêche que ne jamais parvenir de l'autre côté fût-ce par hasard n'est pas compréhensible sans une sorte de contorsion du bois lui-même. On envisage de lancer quelques missiles incendiaires prochainement pour transformer un bois en « clairière ».

Les 8 hommes envoyés individuellement sur les carrefours ont disparu comme absorbés par le sol. Six d'entre eux sont réapparus sur d'autres carrefours. Deux hommes furent donc encore perdus.

Une nouvelle tentative avec pont de poutrelles s'est soldée par un échec, les poutrelles à peine posées furent absorbées par le sol et ne réapparurent nulle part.

Le Comité hésite à brûler un bois pour des raisons commerciales et diplomatiques. Un essai sera encore tenté en envoyant un homme grâce à une sorte de projecteur mécanique. Le vol ne ferait qu'environ une vingtaine de mètres, lancé en tir tendu et bien rembourré, un homme devrait pouvoir y parvenir.

Le projet « homme obus » a échoué. La courbe, loin d'être la parabole de tir prévue, a plongé vers le centre du carrefour où l'homme a disparu. Cela porte actuellement les pertes à 7.

Le Comité a décidé de montrer sa force et sa détermination avec un missile à double charge, l'une explosive pour hacher menu la végétation et l'autre incendiaire pour ne laisser que des

cendres.

L'échec est ici aussi total. Les missiles envoyés ont été déviés vers le filet où ils ont disparu.

Une stratégie doit donc être arrêtée si le Comité souhaite obtenir une forme de dialogue ou d'accord commercial. Une pose dans les opérations est donc décidée.

14. Pendant ce temps, le reste du monde

Il y avait de par le monde une recherche frénétique pour identifier ceux qu'on appelait tantôt les « cagouards », tantôt « les tueurs atomiques ». Ceux-ci devaient d'ailleurs avoir prévu cela de longue date car cette recherche était désespérante.

Par le canal des pièces détachées pouvant servir à créer un satellite militaire armé et un lanceur aussi, on se perdait dans une multitude d'écrans produits aussi bien par des sociétés privées que par des états. Les filières de contrebande et de marché noir technologique ne donnèrent rien non plus.

On se tourna alors vers l'inspection des images satellites pouvant avoir détecté un (ou plusieurs) décollage(s) mais n'ayant pas mission de les signaler spécifiquement. On se heurta à une montagne de documents images haute définition impossible à inspecter en détail. Surtout qu'on avait pu prendre le risque de lancers par temps couvert.

Du côté du marché des substances fissiles, ce fut aussi le fiasco complet car c'était un marché très protégé administrativement avec des trous de sécurité béants dans les réserves de grandes nations aujourd'hui fortement transformées comme le fut l'U.R.S.S. Plus d'un pays voulant obtenir l'arme nucléaire avait sans doute dû tremper dans des manoeuvres louches d'enrichissement de l'uranium moyennant rétribution, par exemple en petites parts du produit fini.

Restaient les gens... Il semblait pourtant que ce groupe très armé, déterminé et totalement anonyme n'était sorti de son antre obscur que parce que le jeu en valait la chandelle ! Il avait pris un risque majeur pour un espoir de gain majeur. Cela en tous cas semblait acquis.

Les recherches se portèrent donc sur la toile informatique dans

l'espoir que des programmes robots infatigables, eux, trouvent quelques petites choses, quelques débuts de pistes.

Globalement, une fois de plus on ne trouva rien. Ce qui ne veut pas dire que d'énormes fichiers de données n'en sortirent pas pour permettre des analyses statistiques poussées ultérieurement. Les résultats furent peu probant mais donnèrent tout de même quelques pistes cette fois.

En fait ces résultats sont au nombre de deux que l'on pourrait résumer comme suit : i-toutes ces sociétés, administrations ou ministères qui furent mises en cause puis blanchies possèdent des gestions financières impeccables. Comme calquées sur un même moule. ii-toutes les décisions prises par ces sociétés, administrations et ministères, le furent en corrélation avec des opérations financières, des transferts, des ventes et des achats parfois sans aucun rapport avec ce à quoi ces entités pouvaient servir.

Si on résume, on trouvait donc dans le monde de la finance internationale, des interactions fortes et apparemment bénéfiques avec une énorme quantité de sociétés, administrations et ministères.

Le vrai lien était comme on s'en aperçut, informatique. Il y avait derrière tout cela des gestions très informatisées et donc des programmes.

On mit, ou plutôt on remit au travail toutes les équipes de hackers disponibles et la surprise jaillit : Ils se faisaient repousser ou même détruire par des procédures informatiques très sophistiquées. Trop sophistiquées pour être très honnêtes. Ils purent découvrir que des puissances de calcul généralement réservées à la météo, la stratégie et diverses simulations de grande envergure, se trouvaient face à eux. Il y avait non seulement de la puissance de calcul, surtout en matière de calcul

combinatoire, mais aussi de l'intelligence artificielle. Bref une mosaïque de moyens informatiques reliés semblait-il les uns aux autres.

Il fallait tirer les conclusions de tout cela : une puissance totalement occulte et puissamment armée bénéficiait en plus d'une capacité gigantesque de calcul et tout cela sans la moindre transparence.

Les états cherchèrent à minimiser ces conclusions qui leur donnaient un rôle de simples gogos. Les grandes organisations dont l'ONU se firent traiter de pigeons par une presse internationale en mal de scoops vu le black-out pratiqué sur le parallélipède.

On vit même des réactions aux nombreuses investigations menées pour découvrir cette espèce de pieuvre mondiale : les états qui cherchant à sauver la face votaient en catastrophe un budget pour reprendre la main en crédibilité, voyaient souvent leur cote descendue par des agence de notations diverses. Ces états pouvaient se retrouver rapidement dans la dèche puisque comme tous les autres ils étaient endettés et payaient tout juste les intérêts. Et puis, lorsque les taux augmentent...

Il y avait donc une réaction. Une remise à l'ordre. Pourtant cela n'empêchait pas encore les réseaux sociaux de fonctionner. Chaque citoyen de la planète prenait de plus en plus conscience que le vrai pouvoir était dans les mains d'une sorte de consortium formé de financiers, de programmes d'optimisation et d'une couche importante de malfaiteurs allant du col blanc à l'homme de main. Le vocable pieuvre était déjà « pris » par le système mafieux, alors on donna à tout ce système le sobriquet de « cachalot » et parfois de « Moby Dick ».

Quelques rédactions flambèrent, il y eu des pannes avec pertes d'informations sur les réseaux sociaux, on sentait bien que

Moby voulait secouer les premiers harpons du capitaine Achab. Ce furent des erreurs fatales pour le *cachalot*, il surprit sans doute sa propre « association ». On supposa par la suite que les intelligences artificielles et les programmes de simulation évaluèrent mal l'élément humain auquel ils n'étaient pas confrontés en direct autrefois. C'est leur vitesse de réaction qui était leur signature la plus visible.

La perte de confiance en la manière dont était géré le monde devint catastrophique et à la façon d'une avalanche se mit à engloutir une bonne part de toute chose.

Pendant donc que le *cachalot* inspectait à son tour le parallélépipède, une sorte de révolution naissait. Une révolution qu'on appela par la suite : la *révolution des concepteurs*.

On peut dire qu'elle était dans une sorte d'état stationnaire instable ce qui dut sans doute détourner l'attention du cachalot lui-même et il fallut que percolent les informations concernant la stratégie qu'« il » avait adopté pour établir des contacts à l'intérieur du parallélépipède. C'est donc l'irréversible et constitutif appât du gain du cachalot qui précipita au sens presque chimique du terme le phénomène désormais appelé *révolution des concepteurs*.

Toute la saga des engins, des buttes carrefours, du labyrinthe de chemins, des missiles et de la manière dont Moby-Dick résout les problèmes et obtient des résultats, tout cela aurait pu rester top secret. Cela aurait mieux valu finalement pour la structure du monde tel qu'on le connaissait alors.

Même quelques fuites dues à des participants déçus auraient pu être colmatées par l'argent ou la menace. Mais quand on optimise, on optimise tout sur base d'un modèle aussi complexe soit ce modèle. Dans le monde légendaire de Moby-Dick, l'existence d'un capitaine Achab qui se mettrait à poursuivre le

monstre plutôt que s'en tenir à l'écart, l'idée qu'un tel microbe puisse ne serait-ce que dévier sa route de cachalot, tout cela n'existait pas. Dans le modèle utilisé par ce nouveau cachalot, tout bénéfice est le bienvenu et il est toujours temps après d'attendre que les remous se calment.

Ils voulurent donc monnayer les comptes rendus de leur exploration. Il y réussirent même parfaitement. Mais la quasi concordance de temps entre les deux prises de conscience entre ce qui dirigeait le monde d'une part et la façon dont ils montaient au créneau d'autre part, fut le déclencheur de l'avalanche qui conduisit à la *révolution des concepteurs*.

Pour être cohérent dans la relation temporelle des faits, il convient à présent que je transcrive la suite de l'exploration du parallélépipède par Moby-Dick.

15. La suite de l'exploration par les cagoulés

Plusieurs membres d'équipages d'engins étaient bloqués entre les buttes carrefours. Ils avaient émergé on ne savait comment ici et là, probablement à l'un de ces mystérieux carrefours, mais certains ne pouvaient regagner la base qu'en repassant par un tel endroit au demeurant plutôt dangereux.

Ceux qui avaient pu rejoindre la base n'avaient strictement rien à raconter : l'engin parvenu au sommet d'une butte s'y enfouissait brusquement. A partir de là c'était le trou noir, c'était le cas de le dire, jusqu'au réveil, debout et passablement hébété sur une autre butte.

Ceux qui ne pouvaient rejoindre la base à pied sans devoir franchir à nouveau ce type de lieu, attendaient, consumaient leurs rations de survie et rongeaient leur frein.

Comme toutes les tentatives avaient par ailleurs échoué, on restait dans l'expectative. Les bois restaient infranchissables, les missiles étaient déviés et détruits, les poutrelles disparaissaient, les sauts se terminaient mal... Ce fut un impatient qui résolut le problème.

Un homme se décida à franchir l'un de ces fameux carrefours en se disant qu'au pire il réapparaîtrait au milieu d'un autre. Et il franchit ce carrefour comme si de rien n'était ! On eut dit qu'il était en quelque sorte immunisé par sa première expérience.

Il fut donc envoyé chercher les autres et les convaincre de passer eux aussi. C'est ainsi qu'à part les sept disparus, les équipes engagées purent être reformée et renforcées ensuite. Un plan germait dans l'esprit du Comité Directeur.

Il y avait douze hommes des engins et six autres en tout qui avaient subi l'expérience des carrefours. Ceux qui avaient

échoué à traverser les bois ne furent pas engagés dans la séquence suivante.

Ces dix-huit hommes munis d'équipements sophistiqués reçurent pour mission d'atteindre cette route bordant les hangars colorés à quelques 7 km de la base et avec un minimum de 7 carrefours à traverser à pied cette fois. Ils devaient aussi déposer des relais pour tenter de garder une communication utilisable. De toutes façons, 18x50m ne fait que 900m et donc bien moins que les 7km nécessaires. Mais des signaux lumineux et sonores, une sorte de sémaphore léger fut emporté et déposé de proche en proche.

Ils partirent donc. Ils revinrent aussi pour raconter :

Phase 15 :

Les sémaphores n'ont rien donné. En fait, une fois le petit kilomètre qui mène au cours d'eau franchi, les balises de transmission déposées ne transmirent jamais rien. Ni lumière ni son. On se contenta de suivre le mieux possible le commando d'exploration au moyen des drones. Le cours d'eau fut confirmé comme guère plus profond que quelques décimètres et avec un courant très faible. Une eau aux reflets verdâtres mais transparente pourtant. Analysée elle était légèrement acide (pH 6.5) et contenait divers sels minéraux sans intérêt ainsi que des particules de cuivre.

Ils arrivèrent tous à cette fameuse route sans rencontrer de difficulté. Dès cet endroit, les drones ne purent les suivre que d'encore plus loin.

Ils pénétrèrent dans les hangars parallélépipédiques. Une surprise les y attendaient à chaque fois.

Ils y découvrirent l'équivalent du contenu de la caverne d'Ali Baba ! Une foule de machines assez mystérieuses mais

produisant des effets clairs : reproduction d'objets, champs gravifiques variables, désintégration de matière sans dégagement d'énergie radiante, etc. On trouva aussi des tas de petits lingots de diverses matières suivant les hangars visités : or, platine, argent, uranium, cuivre, thorium et carbone sous forme diamant. Il y eu ainsi 7 tas dont la forme rappelait vaguement celle d'un sarcophage aux dimensions humaines.

En bref : de la technologie et des matériaux précieux. Il semble évident qu'il s'agit d'une proposition commerciale même si seule la marchandise offerte par le parallélépipède est à présent devenue plus claire. Ce mystérieux engin est finalement, comme nous l'avions pensé, un commerçant, un commerçant intergalactique peut-être, mais un commerçant tout de même. Il fallait découvrir ce qu'il considérait comme monnaie d'échange susceptible de l'intéresser.

Phase 17 :

Un premier contingent de huit hommes nous est revenu avec les deux engins perdus. Ils les ont retrouvés, intacts, sur la route. Presque à l'extrême est, au voisinage de la paroi. Ils ont décidé de les essayer et d'explorer la route jusqu'au bout. Le mur noir à la vue comportait une ouverture du point de vue sonar et ils se sont aventurés dans une sorte de tunnel fort large et qui d'après les évaluations devrait se trouver au-dessus de l'océan ! Un mystère de plus. Le parallélépipède est aussi plus large dedans que dehors.

La surprise fut de déboucher sur le plat de 150m qui vient de la porte extérieure. Donc à l'arrière de la base elle-même. Cet embranchement s'est d'ailleurs refermé juste après le passage des half-tracks.

Ceux qui étaient revenus à bord des engins n'avaient rien

emporté de la technologie en provenance des hangars à part des échantillons des petits lingots qu'ils avaient mis dans leur paquetage. Ils n'avaient pas pris de précaution avec l'uranium et le thorium, mais la courte durée du déplacement et la petitesse des lingots (de l'ordre du cm et reproduisant les proportions du parallélépipède lui-même) évita une irradiation létale. C'est ainsi que l'on connaît leur composition. Le matériau est à chaque fois d'une pureté exceptionnelle sauf l'uranium et le thorium qui contiennent tous deux une substance apparemment destinée à ralentir les neutrons, à empêcher une désintégration par fission et une réaction en chaîne.

Finalement, les dix hommes restants se mirent en route à pied sur le chemin du retour. Seuls six d'entre eux parvinrent à la base. Les autres disparurent à l'un ou l'autre carrefour spécial ce qui porta à 11 le nombre de disparus. Ils n'étaient donc pas vraiment immunisés contre ces fichues buttes mangeuses d'hommes.

Phase 23 :

Le Comité Directeur a arrêté qu'en fait, en l'absence de demande quelconque de la part de cette entité qu'est le parallélépipède et en attendant que celui-ci manifeste une exigence, il convenait de tenter de reproduire le passage d'engins et d'hommes aux fins de ramener cette fois des quantités autres que des échantillons des matériaux et technologies offerts.

Le Comité a conscience que cela se traduira par une perte en hommes. Jusqu'ici, sur les 24 hommes à avoir franchi les buttes carrefours, 11 ne sont finalement pas revenus même si certains furent pour un temps immunisés. La proportion des pertes avoisine donc les 50%. De plus rien n'indique qu'ils ne

réapparaîtront pas tôt ou tard.

Il faut donc amener un nombre important d'hommes mais aussi de femmes et d'enfants afin de tester les pertes éventuelles sur des proportions plus grandes. On gardera les hommes des contingents de départs et capables de conduire les engins pour accompagner une troupe moins spécialisée vers les hangars et en ramener les matériaux et les technologies. Un énorme profit est envisageable en n'inondant pas les marchés et en gardant en réserve ce qui est probablement un gigantesque trésor.

Finalement, maintenant que l'on sait ce qu'il y a au bout comme butin, il convient d'adapter les risques encourus surtout en personnel qualifié et entraîné.

Des essais ont été faits avec quatre engins, chacun avec un pilote plus un assistant du contingent et emportant chacun dix personnes non formées et apportées par l'un de nos sous-marins. Un autre ensemble de vingt personnes sans formation spéciales furent envoyées à pied. Tous avaient pour consigne une fois passé à travers un semblant de déplacement bizarre dont ils ne devaient pas s'inquiéter même s'il était déroutant, de poursuivre vers le nord jusqu'à la route. L'histoire qu'on leur a raconté était presque vraie : le parallélépipède souhaite analyser les êtres humains, ensuite, il les remet sur les routes ici et là selon un ordre que nous ne comprenons pas mais qui est sans danger. Pour les engins, les pilotes savaient qu'ils les retrouveraient sans doute sur l'extrême est de la route. A eux de les ramener vers les hangars en vue des chargements. Ils n'étaient pas informés ni les uns ni les autres que certains disparaissaient et ne revenaient pas. C'était l'hypothèse de « pas encore » qui prévalait.

La mission fut une réussite totale même compte tenu des pertes. Sur les 8 hommes du contingent, 4 revinrent en pilotant

chacun un engin bourré de matériaux et de technologies. Sur les soixante personnes engagées en plus, il y avait 25 hommes, 25 femmes et 10 enfants entre 6 ans et 12 ans, il en revint 36, 14 hommes, 16 femmes et 6 enfants.

Les hommes du contingent ont fait remarquer que le nombre de tas de lingots avait augmenté mais pas les technologies. Il semblerait donc que nous avons bien compris ce qu'il faut faire pour augmenter les quantités de matériaux mais pas pour accroître les technologies offertes.

Le Comité Directeur pense que les technologies représentent donc une sorte de cadeau limité et qualitatif alors que les matériaux font l'objet d'un compte de nature plus quantitative. Après réflexion, il devient vraisemblable que la monnaie d'échange soit en fait les êtres humains eux-mêmes. En faisant le compte des tas de lingots sous forme de sorte de sarcophages, il apparaît que leur nombre correspond à celui des disparus. Il s'agit donc bien d'un échange. La possibilité qu'il puisse s'agir d'une transformation des disparus en lingots de matériaux n'a pas été retenue car alors où serait le gain du parallélépipède ?

Phase 38 :

Ceux qui reviennent après un aller et retour aux hangars, sont reconduits vers l'extérieur, embarqués et cantonnés jusqu'à ce que l'opération complète soit terminée. Des prélèvements en hommes et femmes sont faits dans diverses ethnies de par le monde. Les volontaires sont non seulement bien logés, vêtus et nourris mais en plus seront rétribués largement selon les directives du Comité. Les pertes ont, après un grand nombre de groupes, tendu vers 32%, ce qui est moins que l'évaluation grossière du début. En valeur absolue toutefois, tous les

préparatifs sont faits pour accueillir les quelques 437 personnes actuellement gardées par le parallélépipède. Nourriture et vivres ainsi qu'une forte antenne médicale ont été installés sur le camp de base et sur les terrains avoisinants. Une garnison armée est également en poste pour préserver les trésors accumulés. Pour l'heure, rien n'a encore été sorti du parallélépipède car des lieux secrets et bien gardés vont devoir accueillir cette manne. Les sous-marins font pour l'instant des allers et retours pour transporter humains, gardes, pilotes, médecins et scientifiques.

Le Comité Directeur a décidé d'interrompre les voyages et de passer à l'étape de transport extra muros. Les caches sont prêtes et les procédures d'acheminements également.

Des engins porteurs, des emballeuses de palettes, des grues mobiles sont prêtes à charger puis décharger ce déjà immense butin. Des rumeurs commencent à courir sur les pertes humaines avec comme corolaires les hypothèses variées sur ce que le parallélépipède va réellement gagner dans cet échange. Est-ce pur intérêt scientifique sur notre biologie ? Acquisition d'esclaves ? Intérêt sur la psychologie humaine et ses comportements en vue ... d'autre chose ? Les ordres sont de ne pas permettre aux rumeurs de fleurir.

Phase 45 :

C'est une surprise totale. Tous les chargements de matériaux ou de technologie qui ont approché la porte de moins de 20m, se sont volatilisés pour être remplacés par un véritable charnier. La masse a été simplement reconvertie en amas de cellules encore vivantes pour la plupart et en composants de chimie organique. Parfois il y avait aussi des morceaux plus grands, morceaux d'organes, de membres. Le parallélépipède a testé

une forme d'échange mais ne désire vraiment pas aller plus loin. Il devient certain que les quelques 437 disparus seront restitués « dans le désordre ». On a fait des essais de blindages divers mais les contenus deviennent tous de la soupe biologique. Le Comité Directeur a décidé d'annuler cette opération totalement. Des compensations seront discrètement offertes aux familles des disparus. Nous vidons les lieux en laissant sur place un véritable trésor inutilisable.

16 : intermède : la révolte des concepteurs

Ainsi en P+481, soit un an et quatre mois après l'arrivée sensible du parallélépipède, l'épisode des cagoulés pris fin. Elle prit fin de façon extrêmement abrupte et si personne ne put à nouveau tracer les trajectoires furtives des sous-marins nucléaires, les abords du parallélépipède redevinrent accessibles du moins en apparence. Comme cela, du jour au lendemain. Comme en toutes choses, une certaine prudence s'impose, personne n'osa revendiquer une approche quelconque avant plusieurs mois. Or c'est pendant cette période que des changements importants de la société humaine elle-même prirent place.

Comme je l'ai mentionné plus haut, les ingrédients étaient d'ores et déjà présents. On avait et ce de façon planétaire et toutes couches sociales confondues, pris conscience de l'existence du « cachalot ». Moby Dick était dans tous les esprits soit sous la forme d'une métaphore entendue comme telle, soit de manière plus frustrée, comme un exemple, une allusion voire un jeu de mots au premier niveau tout cela favorisé par des achats massifs du livre en version papier et numérique, des reprises du film avec Gregory Peck en capitaine Achab. L'attention des gens avait été attirée et cette attention restait soutenue par des échanges innombrables sur la toile. Aucun état ne cherchait même à endiguer cet engouement et il semblait qu'ils n'y voyaient pas une possible panique collective.

Comme les rapports mentionnés plus haut et qui ne furent diffusés que très lentement pour un profit maximum, on y comprend que le parallélépipède est apparu complètement différent à « Moby Dick » qu'aux scientifiques onusiens. Cela était comme le reste d'ailleurs, incompréhensible.

Bien avant que les aspects humains et pertes de vie aient été

disponibles, les familles des victimes avaient été largement indemnisées et une pression légère mais réelle pesait sur elles afin de rester discrètes. Moby n'escomptait pas un black out total et ne tentait même pas de l'obtenir car « il » est essentiellement pragmatique. On pouvait compter sur l'érosion naturelle des communications et sa dissémination.

Ce fut presque vrai, mais le phénomène d'avalanche eut quand même lieu.

Moby était identifié comme une structure internationale où des hommes formant une suite de couches allant du financier à l'homme de main prenait systématiquement ses décisions à partir de programmes complexes dont ils ne dominaient plus rien et où ils ne comprenaient finalement que peu de choses. Quand la complexité engendre de la complexité, elle échappe vite à la compréhension. On pense encore aujourd'hui qu'il y avait peut-être plusieurs pyramides humaines souchées sur quelques noyaux informatiques a priori concurrents. Ces noyaux avaient pourtant fusionné de manière autonome car cela allait dans le sens de l'optimisation. Donc Moby était bien finalement un seul organisme d'humains et de programmes informatiques couplés.

Mais ce n'est pas cela qui déclencha l'effet avalanche. Les populations pauvres n'avaient aucun moyen d'enrayer la chose et les populations des états technologiquement avancés étaient à la limite consentantes, engluées dans un ronron confortable. Bref, l'espèce humaine gérée par Moby Dick était de type homéostatique, stationnaire, apparemment du moins. Seuls quelques uns percevaient le caractère illusoire de cette stationnarité et se doutaient que l'humanité était peu à peu entraînée vers une sorte de fin à la manière dont un trou noir avale tout même si on peut orbiter longuement avant de plonger. Nous étions temporairement dans une sorte de disque

d'accrétion.

Les militaires aussi étaient peu enclins à prendre des décisions à l'encontre de Moby Dick car cette gestion garantissait leur existence et ne faisait qu'écorner leur pouvoir.

Qu'en était-il alors du progrès peut-on valablement se demander ?

Il y a toujours eu des créateurs d'idées, des concepteurs de projets, des chercheurs entêtés que ce soit dans le domaine scientifique, technique ou artistique. Où trouvaient-ils leur place dans le monde de Moby ?

En étudiant la chose aujourd'hui, il me paraît assez clair qu'ils se trouvaient presque tous marginalisés et exploités.

Par exemple, les entreprises dont c'est l'intérêt d'innover avaient peu à peu délocalisé leur structure en trois : la gestion et la décision, partie essentiellement administrative contenant entre autres la vente ; la production et enfin la recherche et développement. Souvent la production avait lieu dans les régions du globe où elle est bon marché et peu encombrée par des lois astreignantes. La recherche et développement était le plus souvent éparpillée dans un nuage de petites entreprises qui ne devaient leur survie qu'à une ou au plus deux grosses entreprises mères ne serait-ce que pour des raisons de confidentialité mais aussi afin de les garder « obéissantes ». Une bonne partie des concepteurs technologiques s'y retrouvaient. Pour les entreprises ayant gardé un service recherche et développement réel et actif, c'est la société elle-même qui était segmentée en départements se livrant bien souvent une sorte de guerre interne. Un peu comme si le foie se révoltait contre les poumons ou la rate contre le coeur !

Les autres concepteurs se trouvaient dans les institutions apparentées aux universités. Complètement inféodées à la

chasse aux financements qu'il s'agisse des salaires ou des équipements. Or les financements étaient, de loin, gérés par Moby Dick. On y jouait aussi sur la concurrence de notoriété plus que sur la collaboration, credo de base de Moby !

Enfin, les concepteurs du monde artistique avaient le choix : faire réfléchir, mettre en cause, créer même si c'est inconfortable ou bien divertir... Là aussi les financements et le désir des publics donnait la faveur au divertissement tout au plus moyennement novateur.

Ainsi les innovations étaient-elles sous tutelle et sous l'influence lointaine de Moby. Ainsi s'acheminait-on lentement vers l'implosion de notre monde humain. Le parallélipède venait de nous mettre en évidence l'existence de Moby Dick. Quand les informations concernant les victimes devinrent plus claires, ce fut la déflagration : Quoi ! En connaissance de cause et sur base d'une fréquence statistique, des humains avaient été échangés contre... des matériaux précieux, des technologies ? Ces humains avaient été perdus au même titre que leur soi-disant contrepartie ? Cela devenait tout à coup insupportable, inadmissible alors que cet épisode n'avait fait que mettre en lumière des pratiques courantes. C'est l'avantage du résumé clair !

Encore de la pédagogie donc...

La toile et les moyens importants de communication de l'époque permirent donc cette prise de conscience : Moby Dick considérait les humains comme une marchandise ! Moby Dick convertissait des humains en retour sur investissement de comptes pour la plupart virtuels. La révolte des robots n'avait pas eu lieu comme prévu, il n'y avait même pas eu de révolte mais lent abandon de pouvoirs entre les circuits de processeurs complexes et imbéciles à la fois.

Tous les concepteurs ou presque de la planète se croisèrent les bras ! On tenta de les obliger à travailler mais comment peut-on forcer d'innover en ordre utile. Ceux qui s'y essayèrent par crainte ou vénalité ne produisirent pas suffisamment en proportion. On retrouva donc ces concepteurs dans les rangs de services publics et aussi d'emplois subalternes et non créatifs. Même pas dans l'enseignement. Le monde continua de fonctionner presque normalement mais l'effet d'avalanche ne faisait que commencer. Le monde était entré dans une phase de maintenance pure et les problèmes qui naissaient sans arrêt de sa complexité même ne trouvaient que des solutions d'attente, des accommodages mal ficelés. Les divertissements se repassaient tous les anciens spectacles. Heureusement il y en avait beaucoup et le monde poursuivait sur sa lancée comme si de rien n'était, un peu comme le Titanic après avoir heurté l'iceberg fatal. Les violons joueraient jusqu'au bout...

Les concepteurs découvrirent pour la plupart qu'ils pouvaient aisément faire des petits boulots en continuant à penser et à créer à leur seul bénéfice. Ils sauvegardaient les choses importantes à leurs yeux sur des clefs USB mémoires cachées un peu partout. Ils découvraient aussi que leur niveau de vie avait à peine baissé ! Bref, ils entrèrent dans le maquis !

Pendant ce temps, une nouvelle mission onusienne prit le relais de Moby Dick et ses cagoulés dans l'exploration du parallélépipède. La demi surprise fut qu'à peine à pied d'oeuvre, la grande porte disparut et l'ancienne revint. La première équipe à rentrer retrouva le couloir, Losty et Alicebot !

17 : Plus loin dans la traverse

Pendant que la révolution des concepteurs se mettait en place sans faire en fait la moindre vague puisque cela ne changerait pas la vie de qui que ce soit avant un temps certain, pendant que beaucoup de concepteurs étaient même restés en place sans rien produire que du vent et pour ceux des universités, informaient doucement les étudiants qu'ils éprouvaient une subite « fatigue psychologique », pendant ce temps, l'exploration du parallélépipède avait repris.

Tout était dans l'état où l'avait laissé ceux qui avaient été évacués suite à l'attaque de Moby.

Les équipes furent donc remises en service pendant qu'une observation de tout mouvement en orbite était faite avec minutie. Il y avait déjà eu quelques satellites suspects détruits par missiles ou aveuglés par laser même si cette stratégie était assez dangereuse en remplissant les orbites intéressantes de débris.

Rien n'avait bougé, même pas les balises. On décida de faire d'une part l'exploration des traverses liquides et d'autre part une analyse plus fine des différents paramètres mesurés jusque là comme les champs ou la température.

Voici la transcription de son enregistrement.

Enregistrement 6. Karl Adreas. Sous-marinier. Date P+523

Mon équipement de plongée est extrêmement léger. J'avoue être impressionné par le mien. C'est bien un équipement de plongeur mais en faible profondeur et avec palmes et gants palmés. Les bouteilles compactes m'assurent une autonomie de trois heures.

Mes palmes sous le bras, j'arrive à proximité de la traverse. Elle est effectivement à la fois transparente et vaguement lumineuse. Mon arrivée d'air est bien réglée et je me tourne vers l'angle à ma droite.

Ouf ! Se diriger vers un coin sans issue est très perturbant ! On ferme involontairement les yeux. Bon, je suis dans l'eau ou ce qui en tient lieu. Je mets mes palmes. Voilà, reste à nager en palmant doucement. Je démarre mon chronomètre et le mets en visualisation sur mon masque ainsi que les jauges et autres indications de réalité augmentée.

J'ai pris la direction qui va à gauche en regardant la traverse depuis le couloir et en venant de la porte. Il y a un léger flux dans ma direction mais si léger qu'il est difficile de savoir s'il m'entraîne vraiment puisque je n'ai aucun moyen de mesurer une quelconque vitesse absolue.

Je palme depuis environ un quart d'heure et ce couloir aqueux ne m'a donné qu'un petit élément de surprise : le Ph varie. Mon capteur fait une mesure toutes les minutes et loin de se maintenir à 5.5, il varie et est même devenu basique vers les 8.4, Pour la température c'est un peu pareil je ne suis pas resté à 11°C mais là les variations sont plus faible relativement, entre 9°C et 13°C pour le moment. J'ai l'impression qu'il y a aussi des variations quand je fais des déplacements transversaux, mais bon, on verra les courbes à mon retour.

Ah ! Enfin du nouveau ! J'aborde une sorte de tunnel montant, une rampe avec des sortes d'échelons, un peu comme des poignées. Je m'en sers pour grimper c'est moins dur que de palmer. Ce conduit est plus étroit et vaguement cylindrique. Je monte et les échelons me donnent une idée de la distance : une dizaine de mètres jusqu'ici. La pesanteur est conforme à ce que les yeux perçoivent même si dans l'eau, c'est un peu difficile.

J'ai oublié de compter le nombre d'échelons.

Je parviens à une section apparemment horizontale. A ma gauche, il y a une sorte de protubérance qui clignote et devant moi le couloir est fermé ! C'est un bon dieu de cul de sac !

Je touche la protubérance qui s'allume et s'éteint lentement dans les tons jaunes vifs. Rien !

Si ! Un opercule s'ouvre dans le fond du couloir ! Comme un diaphragme... Je n'ose pas m'y aventurer dans le cadre de cette mission. Je crois qu'il vaut mieux que je rende compte. Les gens de Moby ont connu des pertes et si je ne reviens pas, aucune information non plus. J'attends un peu. Rien... Cela ne se referme pas...

Bon, il faut rentrer. Heureusement mes bulles suivent le flux et s'en vont par le diaphragme. Pas d'accumulation.

Je descends cette fois le large tube avec les échelons. Je m'aide un peu de l'un ou l'autre sans plus.

Retour dans le couloir de la traverse et aucune impression de lutter contre le flux. Je verrai cela avec le temps que je mettrai pour revenir car je palme de la même manière mais vais peut-être plus lentement.

Dix minutes sont largement passées de puis le diaphragme...

Ah ! On y est ! Je me retrouve dans l'aquarium formé par le couloir dans lequel passe la traverse. Il me faut donc obligatoirement sortir d'abord avant d'explorer la traverse vers la droite cette fois. Donc, direction le coin paroi traverse à ma gauche, je ferme les yeux...

Aïe ! Je suis dans le couloir mais j'avais oublié que je nageais et mon corps était donc plus ou moins horizontal. J'ai fait ce qu'on appelle un atterrissage sur le ventre ! Ouf !

Bon, retrait des palmes, position debout et droit sur le coin droit ! Hop !

Je suis à nouveau dans la traverse et je remets mes palmes. A présent j'ai à nouveau le choix de progresser vers où je veux. C'est la traverse qui est maître de la topologie dingue de cet endroit.

En route vers la droite cette fois.

Il me semble que je vais à contre flux et je ferais les mêmes remarques qu'à l'aller. Acidité variable, température aussi mais dans une moindre mesure sur le plan des pourcentages,

Voilà une demie heure que je palme sans rien rencontrer. Je m'attends pourtant à une symétrie mais si elle existe, les choses se présenteront plus tard à cause du contre flux.

On y est ! Il y a un cylindre descendant avec des échelons. Je les compte cette fois. Je m'aide de l'un ou l'autre. Il y en a trente trois avant d'arriver « en bas » si on peut dire. Ici aussi, une protubérance mais elle ne clignote pas et n'est pas lumineuse. La suite va aussi vers une impasse.

Je touche la protubérance avec détermination, j'ai l'idée qu'il s'agit d'une sorte de déclencheur de l'ouverture. Oui ! Le diaphragme s'ouvre ! Ok ! Je crois que je peux rentrer, j'ai des informations utiles. J'espère être encore désigné pour cette exploration. On se demande vraiment à quoi cela rime ! Mais pourtant on a envie d'en savoir plus... Peut-être sommes-nous manipulés dans nos inclinations mêmes, comme les comportements exploratoires et le goût des énigmes à résoudre. Je ne crois plus être comme un rat dans un labyrinthe dont une sorte d'observateur inimaginable regarderait le comportement, j'ai plus l'impression d'être à l'école quand le professeur aborde une toute nouvelle matière et qu'on ne comprend rien ! Personne n'observe, ce qui n'empêche pas l'idée que nous apprenions... Je me sens très seul tout à coup... Finalement, je ne suis peut-être pas assez solide pour ce genre d'expérience.

Ah ! Revoici l'aquarium ! Il s'est passé à peine vingt minutes dans le flux descendant. Voilà au moins quelque chose de facile à comprendre.

Bon, je me retourne et vais vers le coin gauche en me redressant, pas d'atterrissage sur le ventre cette fois ! Aïe ! Je me suis simplement cogné ! Je suis toujours dans la traverse ! Je me demande quelle symétrie inventer...

Merde ! J'ai essayé successivement les quatre coins : quatre échecs cuisants ! Mon casque me fait mal ! Comment sortir ! Ma réserve d'air n'est pas infinie !

Bon, j'essaie les coins horizontaux...

Echecs encore ! Les douze arêtes de cet aquarium sont... comment dire... fermées ? Qu'est-ce qui me reste ? Les parois ? J'ai essayé une paroi en écartant les bras pour ne pas me taper dedans. J'ai senti, si je peux dire, les coins céder sous mes doigts et... je suis passé dans la paroi latérale qui donne dans le couloir. Nouvel atterrissage sur le ventre ! Ouf ! Mais quelle folie ! Pour sortir cette fois, il fallait aller en quelque sorte vers deux arêtes à la fois et finalement passer par une paroi ! Qu'est-ce que c'est ça pour une combine !

Bien, je rentre au bercail.

Fin d'enregistrement de Karl Adreas

Debriefing :

Il semble clair que les traverses mènent chacune de leur côté vers une sorte de tube large. Montant d'un côté (à gauche) et descendant de l'autre (à droite). Des poignées sont prévues pour s'aider à la montée ou à la descente. Ensuite, sur la gauche à même la paroi une sorte de protubérance cylindrique à bout

plutôt arrondi permet de déclencher l'ouverture d'un diaphragme et sans doute de poursuivre son chemin. La première fois, cette protubérance clignotait dans les jaunes soutenus. Une hypothèse consiste à dire que cette fois, il fallait attirer l'attention sur elle. Pour la seconde ce n'était plus nécessaire. Il y a confirmation du flux et des écarts en temps de parcourt qu'il produit. Pour le reste, c'est surtout la sortie qui pose problème. Seule position de mes bras grands ouverts et face à la paroi a paru faire de l'effet. Cette inconsistance entre les actions entreprises avant et ayant porté un effet et même une relation causale assez claire, est déstabilisante. Qu'en sera-t-il dans le futur ? L'exploration repose sur les acquis des visites précédentes. En plus ici, presque tout s'est confirmé sauf la dernière, pour sortir ! Il faudra que les suivants n'hésitent pas à avoir de l'imagination ! Le simple apprentissage instrumental ne marche pas forcément. L'animal qui apprend à sortir de sa cage en chipotant d'abord au hasard et puis, usant de sa mémoire, de manière de plus en plus efficace, est une stratégie universelle mais on dirait qu'ici elle peut être mise en défaut. Cela dit, je suis prêt à y retourner. Qu'y a-t-il au-delà des diaphragmes ? Je sens que je vais en rêver...

18 : Local ou global ?

L'histoire devenait préoccupante pour tous ceux qui s'intéressaient de près ou de loin au parallélépipède. L'ensemble des mesures effectuées in situ ne permettaient toujours pas d'envisager une approche unifiée. Si les couloirs et les trous tantôt ouverts ou fermés continuaient de défrayer la chronique, si les modèles les plus sophistiqués ou farfelus venaient donner diverses images de cet espèce de labyrinthe refermé sur lui-même, on restait dans l'inconnu le plus total.

Soit, on pouvait imaginer que le parallélépipède venait nous indiquer des objectifs sans plus et cela tant par les phénomènes curieux observés et vécus ainsi que les technologies qu'il fit tant miroiter devant les cagoulés, ou alors on était abasourdi devant l'apparente indifférence qu'il manifeste. On avait eu quand même pas mal de pertes ! Alors pourquoi sauver ceux qui s'y étaient réfugiés lors de l'attaque atomique ? Pourquoi la fameuse course à l'échalote ? Pourquoi le changement de décor interne ? Pourquoi le changement de porte d'entrée ? Ces événements avaient fait penser à une sorte d'interaction avec un sens, même si on était loin de la communication.

Le sens, tout était là ! Tout le monde souhaitait trouver à cette aventure incroyable : un sens !

On se retrouvait sans arrêt devant ce genre de problème : un début de suite auquel on trouve de plus en plus difficilement un terme générique qui permettrait d'en calculer, évaluer, supputer, prédire les suivants voire des successeurs éloignés. Chaque fois qu'on tentait le vieux processus : c'est vrai pour 1, c'est vrai pour 2, montrons que si c'était vrai pour N-1, cela le

serait aussi pour N. On se collait dans une impasse !

Il n'y avait pour l'heure que la suite de Fibonacci qui avait résisté mais à travers, il faut le reconnaître, une série de captures des plus audacieuses. Chaque fois qu'on trouve un nombre ou des nombres qui, une fois assemblés fournissent le terme suivant, on l'adopte en se disant qu'en plus on est sur la bonne voie ! Il y a pourtant toutes les autres possibilités qui ont été écartées un peu comme si la suite de Fibonacci servait de filtre numérique... C'est manifestement, en ce qui me concerne, un piège sémantique. Un piège bien dans le style de ce que j'ai crû comprendre à l'époque du parallélépipède. Car moi aussi je voulais comprendre, comme tout le monde finalement ! Tout semblait tout de même indiquer que le parallélépipède réagissait aux actions humaines ! Il en produisait aussi, des actions, finalement !

On pouvait penser que nous étions dans une sorte de processus un peu semblable aux boîtes de Skinner, boîtes dans lesquelles furent temporairement enfermés des pigeons auxquels on fournissait aléatoirement de la nourriture. On observa que tous les pigeons avaient au final adopté des comportements a priori aberrants comme « tourner sur eux-mêmes », « soulever périodiquement une aile », etc. Ces comportements avaient été corrélés avec l'une ou l'autre arrivée de nourriture et étiquetés comme « favorables » par les cerveaux de pigeons. La survie peut être à ce prix et les petits cerveaux des pigeons adoptèrent en conséquence ces comportements comme s'ils « causaient » l'arrivée de nourriture. Le système qui comptabilise les contre exemples est actif, bien sûr, mais avec une autre constante de temps. Un peu comme le principe de précaution : « en attendant la certitude de l'inutile, faisons comme si... »

D'innombrables religions et superstitions, sans pour autant assimiler les unes aux autres, fonctionnent sur ce principe mais avec des cerveaux plus gros : ceux des primates en général et des humains en particulier.

Etions-nous dans ce genre de processus ?

Les mesures de température, de pH, et bien d'autres vinrent donner bien des espoirs. Localement on trouvait des périodicités, des indications statistiques aussi, bref tout ce qui nous incite à penser que nous avons affaire à un phénomène gouverné par un ensemble de lois. Des lois complexes sans doute mais des lois ! De l'ordre et non du pur chaos. Nous n'avions pour l'heure aucun moyen de savoir si les quelques régularités observées localement donnaient une image plus régulière encore globalement. Nous étions un peu comme la mouche sur une topologie complexe et qui trouve tout assez plat finalement ! Plat parce que tout près, tangentiellement diraient certains. L'humanité elle-même avait opté pour une terre plate pendant tant de millénaires ! Un monde tangentiel à une sphère dont la compréhension vint à son heure.

Les entrées et sorties des traverses vinrent ruiner l'espoir de trouver des régularités utilisables. Pire, les rôles des fameuses protubérances permettant d'ouvrir les opercules à diaphragme vinrent aussi infirmer bien des hypothèses de travail.

Les plongeurs en vinrent à danser des ballets aquatiques presque comiques pour sortir des traverses, mais ils arrivèrent toujours à s'en sortir. Par contre les diaphragmes entamèrent nos croyances causales.

Certains plongeurs en de très rares circonstances, eurent beau toucher, frôler, frapper ces fameuses protubérances, rien ne s'ouvrit.

Par contre l'allumage en jaune garantissait semble-t-il que la

protubérance était active. La toucher était toujours suivi de l'ouverture de l'opercule.

On en vint donc à l'inférence : Si protubérance allumée et touchée... Alors ouverture !

Pourtant des petits malins finirent par tenter de comprendre pourquoi parfois le toucher de la protubérance éteinte donnait lieu à l'ouverture. Ils se penchèrent sur les échelons du cylindre incliné version montante ou descendante. Certains en vinrent à proposer que le fait d'empoigner certains échelons entraînait l'allumage de la protubérance suivie de l'ouverture du diaphragme que l'on touche la protubérance ou non !

En résumé, prendre appui sur certains échelons entraînaient deux conséquences systématiquement décalées dans le temps : l'allumage de la protubérance et l'ouverture. Dans d'autres cas l'ouverture seule avait lieu même si un plongeur touchait la protubérance éteinte, et parfois mais très rarement, certains échelons ne produisaient que l'allumage de la protubérance et pas d'ouverture d'opercule !

On avait donc pris deux conséquences d'une même cause mais décalées dans le temps pour une relation de cause à effet ! Une leçon de plus ? Il est vrai que ce sont des choses que nous savons même si nous les exploitons peu. L'inférence classique, si A alors B, nous ne nous attendons évidemment pas à ce que B cause A ! Plus même, B peut apparaître sans A... Mais A sans B... Si en fait c'est C qui produit de manière causale d'abord A et puis B ; cela peut nous amener à penser puisque A est toujours suivi de B que c'est en fait A qui cause B. Tout cela pour un simple décalage dans le temps ! Alors que la logique nous enseigne l'implication *sans* cette notion de séquence temporelle, c'est la civilisation industrielle qui nous a amenés à convertir l'implication en causalité puis en production pure et simple de

l'effet par la cause. Un monde très cohérent, très intéressant, mais qui sans doute a ses limites, limites incrustées dans la notion de temps qu'elle implique et engendre à la fois.

C'est vrai qu'il y avait eu ces soi-disants messages qui revenaient aux explorateurs avec un identifiant qui laissait croire que c'était l'écho d'un explorateur futur qui n'était pas encore entré dans le parallélépipède ! Vu les codes utilisés, cela n'aurait pas dû être possible. On ne voyage pas dans le temps !

Certains avaient avancé l'idée que toute notre science visait à prédire. Si on a des lois bien vérifiées, c'est tout simplement une question de calcul. Sinon, c'est une question de simulation suffisamment pertinente. Ainsi fonctionnent beaucoup de prédictions comme celles de la météo. Toutefois on sait bien aujourd'hui que lorsque le système est de nature chaotique, il n'est plus possible de prédire quoi que ce soit. Une infime variation dans les conditions de départ et le système diverge. Or la météo est de cette nature d'où le désormais légendaire effet papillon qui a au moins le mérite de tenter de faire comprendre quelque chose. Si le parallélépipède avait une *très bonne* connaissance de conditions initiales, de grandes puissances de calcul et de simulations multiples, il pourrait prédire... En ordre utile en tous cas. Et donc envoyer un message codé qui non seulement a craqué nos encodages mais en plus fait seulement *semblant* de nous venir du futur. Vu sous un certain angle c'est comme une prévision météo à long terme qui serait plus fiable que tout ce que nous pouvons imaginer.

On pouvait ainsi sauver notre conception du temps. Du moins la conception usuelle chère au commun des mortels que nous sommes.

En conclusion, le parallélépipède semblait vouloir nous tourner en bourriques avec le temps, la causalité et les passages du local au

global voire du particulier au général. Enfin, il ne *voulait* sans doute pas nous tourner en bourriques, il le faisait c'était tout. Il faut dire que la thermodynamique elle-même une fois des boucles fermées autorisées, produisait localement de l'ordre dans les fameuses structures dissipatives dont nous sommes des exemples patents et donc allait au moins localement dans le sens contraire de la croissance globale de l'entropie et de la répartition de l'énergie. Les forces gravitationnelles loin d'aider un univers en cours de passage à l'équilibre thermodynamique n'arrêtaient pas de le condenser en boules diverses tantôt chaudes ou même très chaude, tantôt froides. Les phénomènes de duplication, de réplication et de sélection eux aussi engendrent des processus d'apprentissage à court ou long terme, des processus évolutionnaires auxquels on voudrait trouver un sens, un *deus ex machina* qu'il n'y a probablement pas.

C'était vrai que le parallélépipède nous rappelait douloureusement que la réalité sous nos capteurs est loin d'être simple et prévisible et n'a peut-être pas de sens autre que celui que nous lui attribuons. Il en était à la fois le résumé cruel et le rappel teinté d'un zeste d'humour.

Une grande désillusion descendait lentement mais sûrement sur les esprits. Si les techniques et les sciences appliquées gardaient, elles, encore leur attrait, les sciences fondamentales connaissaient une sorte crise de doutes et de chutes d'enthousiasme.

Les scientifiques sont globalement des gens pétris de remises en questions, ils savent que la plupart des théories sont tôt ou tard englobées dans une visions plus générale ou éliminées pour

cause d'impasse. Mais, localement, dans l'espace d'une vie, les scientifiques sont des rêveurs plein d'audaces diverses même si souvent produites par le culte qu'ils en viennent à se vouer.

A l'époque, mon sentiment était que le monde scientifique manifestait une sorte d'abattement, une sorte de blues. Ils craignaient tous que la prochaine observation intra parallélépipède vienne les ridiculiser. Loin de provoquer une espèce de rage revancharde par des idées audacieuses et originales, le parallélépipède provoquait l'apathie scientifique.

Avec les concepteurs, c'est à dire les créatifs des sciences appliquées et des techniques qui se croisaient mentalement les bras tout en bavardant sur la toile, les inventeurs eux-mêmes faisaient pareil même si c'était pour d'autres raisons.

Le monde courait sur son erre.

En fait le phénomène d'avalanche en cours progressait, gagnait en énergie interne en quelque sorte.

L'unanimité se faisait autour d'une idée centrale : le parallélépipède ne comporte que des itinéraires circulaires. Que les chemins soient du raisonnement, de la logique ou de la physique, jusqu'ici tout avait conduit vers des impasses de nature assez circulaires. Même les passages par les opercules dans les traverses n'avaient permis aux explorateurs que de palmer en rond dans une espèce de suite infiniment montante en apparence, de conduits, de protubérances et d'échelons.

On pensait à démonter la plate-forme et à rentrer les troupes scientifiques d'obédience onusienne au bercail. On laisserait finalement la place aux religions. Peut-être aborderaient-elles tout cela avec un regard plus adéquat ?

C'est le moment où le fameux virus informatique « Retour Sur Investissement » défraya la chronique.

Et pas seulement la chronique...

19 : Retour Sur Investissement, le virus

Bien sûr les déceptions de nature scientifiques et philosophiques atteignaient aussi les populations dont ce n'est pourtant pas le principal sujet d'intérêt. On était en P+614 et le parallélépipède ne faisait plus que les troisièmes pages ou les troisièmes titres des informations. Personne ne manquait encore de rien dans ce monde qui, comme je l'ai écrit plus haut, courrait sur son erre. Les usines tournaient, le réchauffement climatique était le cadet de tous les soucis, même Moby Dick avait repris ses juteuses affaires qui mettaient dans un cadre tellement rassurant et légal jusqu'aux pires trafics. Le monde était nourri, divertit, mis en coupe réglée et les actionnaires touchaient leurs dividendes, argent plus blanc que blanc après toutes les lessives bancaires possibles.

Cela aurait pu encore durer de l'ordre d'une génération avant que la grogne des concepteurs donne des effets visibles, on aurait même pu penser que la nouvelle génération pourtant mal formée par un enseignement en phase terminale, ne grognerait pas, elle. L'oubli ferait son office. C'était compter sans une sorte de réseau vraiment sous-terrain : les hackers !

Beaucoup de jeunes et de moins jeunes dans leurs rangs. Peu de respect pour la propriété qu'elle soit intellectuelle ou matérielle. C'étaient des gens surtout formés aux séances de jeux vidéo en réseaux, des buveurs de Coca Cola, des mangeurs de pizzas, des gens pour lesquels la seule richesse était un accès aussi illimité que possible au réseaux divers, à la toile, à cet univers informatique qui couvrait de plusieurs couches notre planète. On les appelait hackers, geeks, cyberpunks, etc.

Ils avaient le talent de brouiller leurs traces informatiques sur le réseau mondial, enfin, presque toujours... Ils étaient

pourchassés par une flopée de robots, enfin de programmes, ainsi que de flics cybernétiques. C'est ce qui les maintenait dans l'anonymat mais aussi procédait à une sélection naturelle dont les meilleurs sortaient plus forts que la moyenne des précédents. Cette composante de la société humaine avait ses règles, ses habitudes, ses loyautés et surtout son trésor de méthodes informatiques invasives dont les virus !

La création de RSI (version anglaise : ROI), « Retour Sur Investissement », est le fait d'un collectif de hackers qui se faisaient appeler, car ils ont été découverts mais uniquement en cela : un nom seulement ; « killtrader ».

Ils s'attaquèrent à toutes les places boursières du monde et à leurs archives.

La technique, pour ce qu'on en a appris aujourd'hui et que je vous livre, cher lecteur, pour ce que j'en ai compris, est finalement classique.

Tout d'abord faire entrer un ensemble de programmes *comme s'ils étaient des données* dans les fichiers de données bancaires. Un programme, s'il n'est pas signalé comme tel, n'est ni compilé, ni interprété, ni donc, exécuté. Ce sont des suites de 1 et de 0 au même titre que n'importe quelle donnée numérique comme celles par exemple des cours de la bourses. Des chiffres parmi des trillions d'autres. Les programmes boursiers n'y voient que des nombres qui modifient très peu les moyennes, médianes et variances et ne modifient en rien leur fonctionnement. Le seul indice est un accroissement infinitésimal de données par rapport à ce qui aurait eu lieu. Ce qui aurait eu lieu, personne ne s'y intéressait, les programmes donc non plus. Cela mit quelques années.

La deuxième entrée dans le système pouvait bien se comparer à un cheval de Troie. Les financiers achètent des programmes et

les chargent par la voie de supports divers depuis le CD jusqu'aux clefs USB et bien sûr les téléchargements. Ces programmes sont codés par des entreprises de sous-traitance dont en principe le personnel est trié sur le volet. Ce personnel est bien sûr fragmenté en sorte que les divers groupes ignorent ce que font les autres et un système, dit de synchronisation, sophistiqué est utilisé pour cela, pour réunir et intégrer. Les points d'attaque sont donc en fait légion, jusqu'à et y compris les accès à la toile des codeurs eux-mêmes. On fit ainsi entrer des programmes comme s'ils étaient des *commentaires*. Ils étaient de la sorte perdus dans la masse des commentaires qui accompagnent tout logiciel un peu professionnel. Les commentaires ne sont bien entendu pas exécutés. Les intrus, les fameux *commentaires*, comportaient un début sous forme de clé codée simple et efficace.

La troisième entrée nécessita l'action d'un virus déclencheur qui se répandrait dans un premier temps sans causer le moindre dégât et pour traverser les pare-feux divers et les antivirus protégeant les sites et programmes visés nécessitaient quelques craquages de codes secrets en cascades, un peu de truanderie et des complicités. Dans le monde de Moby Dick, tout le monde a un prix. Ce fut donc assez facile finalement.

Le virus de type trois activé, il rechercha partout les *commentaires* spéciaux (chevaux de Troie) figurant dans les programmes financiers de tous genres et souvent achetés fort chers. Il se contenta d'en enlever ce qui les confinait dans le rôle de commentaires pour en faire des programmes exécutables à la prochaine exécution du programme hôte. Ces programmes une fois lancés prirent le contrôle de toutes les places financières et surtout de leurs fichiers de données dans lesquelles étaient nichés les programmes de type un qui furent

éveillés et exécutés. Ils détruisirent toutes les informations concernant les marchés boursiers, les actions, les archives. Le contrôle des archives gardées sous forme numériques mais sur supports physiques dans de grandes réserves fut également pris car ces réserves étaient également gérée par ordinateurs et que ceux-ci contenaient aussi les chevaux de Troie du type deux. Comme toutes les données n'y étaient pas additionnées de l'ingrédient tueur, certaines survécurent mais en fait, elles étaient périmées. C'était la raison du long temps de latence de toute l'opération.

Ainsi, en quelques heures, il n'y eut plus d'actions et d'actionnaires identifiables. Les places boursières ne s'écroulèrent pas, elles cessèrent tout simplement d'exister ! Ceux qui avaient des papiers prouvant ceci ou cela se virent confrontés à un système qui gérait et identifiait par des codes numériques et ne possédait même pas le personnel pour avaliser les demandes. Les conseils d'administration des entreprises se retrouvèrent avec un peu de liquidités et... rien d'autre que leur personnel et leurs systèmes de production. Tout le monde financier construit par Moby Dick s'écroula. Même les hommes de main qui géraient les couches basses de la contrainte se retrouvèrent comme les troupes de mercenaires dont on ne peut payer la solde et qui cherchent alors à travailler au niveau du bon vieux racket sans les protections habituelles. Ils redevenaient ainsi de simples gangsters et les services publics dont la police qui fonctionnait toujours et même de plus belle car l'espoir renaissait, fit de grands coups de filets.

Moby Dick avait trouvé son capitaine Achab et mourut par sa croyance en son invincibilité. On revint vers le troc, les matériaux précieux, les services. Une majorité des entreprises dont le conseil d'administration ne voyait plus siéger désormais

que des personnes vraiment impliquées par la firme, se transformèrent massivement en coopératives dans lesquelles les nouveaux bénéficiaires étaient les membres du personnel eux-mêmes et non des parasites sans loyauté et sans projet.

Le monde changea. Il y eut encore des riches et des pauvres mais beaucoup plus de niveaux intermédiaires. Personne n'essaya de rétablir l'ancien système car il serait sans doute « enrichi » dès le départ cette fois de ce qui permettrait sa destruction, son apoptose comme disent les biologistes. On supposait à juste titre que les « Killtrader » veillaient, ne serait-ce que par sport intellectuel. On en vint à trouver que le travail était la seule valeur marchande crédible et que toute boucle auto-catalytique de l'argent sur l'argent était de nature extrêmement dangereuse.

Bien sûr, pour le citoyen lambda, les choses changèrent lorsqu'il faisait ses commissions, dans son entreprise, dans les conversations avec les collègues mais jamais de mémoire d'humain on ne vit révolution plus pacifique que celle-là. Les anciens riches firent des procès, mais finirent pas ne plus intéresser des avocats qu'ils ne pourraient payer de toutes manières car ils étaient devenus pauvres comme Job ! Il y eut du chantage, des menaces mais les états se ressaisirent et leur menèrent la vie dure. La richesse d'un état est sa population avant ses autres ressources quelle qu'elles soient. C'était le nouveau paradigme...

Il y eut des concepteurs qui se remirent sérieusement au travail et la création revint alimenter toute la chaîne des productions humaines. Un pas avait été franchi. Était-ce grâce au parallélipède ? C'est difficile à dire aujourd'hui où j'écris ces lignes. Je pense qu'il fut un ingrédient important. Cela dura quelques années pendant lesquelles les religions demandèrent

d'accéder enfin au parallélépipède.

20 : L'exploration sacrée

Les êtres humains sont religieux en grande majorité. L'attrait d'une puissance supérieure est bien ancrée et tous les moyens pour s'en attirer les bienfaits ici-bas ou dans l'au-delà sont à prendre en considération. Bien sûr la plupart sont convaincus que ceux qui ne partagent pas la même obédience religieuse ou les mêmes croyances ou la même secte, sont perdus. Ils seront irrémédiablement écartés des bienfaits en question si ce n'est plongés dans d'inimaginables et éternelles souffrances. Les religions, comme les sectes pratiquent largement le prosélytisme et aussi l'exclusion. Cela ne change rien à leur caractère profondément humain et pratiquement indispensable apparemment aux homo sapiens sapiens. Comme remarqué précédemment l'humain a un besoin vital de sens à sa vie, de quelque chose qui le dépasse et qui fournit des réponses à ses questions, ne le laissant pas dans cet inconnu universel source d'anxiété. La religion est la réponse la plus rationnelle aux émotions engendrées par nos cerveaux et peuplant l'univers de risques invraisemblables en particulier post mortem et d'une solitude insupportable.

C'est dire si l'accession au parallélépipède était souhaitée, exigée, réclamée par toutes les religions ou sectes de la planète. Déjà chacune avait sélectionné une dizaine de « missionnaires » désignés pour faire cette exploration à caractère sacré de ce lieu étrange qu'était le parallélépipède.

Le problème c'est que peu, voire pas une, considéraient que les autres avaient un quelconque droit à pénétrer cette étrange région.

Les eaux de l'Atlantique proches du parallélépipède furent donc

envahies d'embarcations plus ou moins bien armées ou camouflées et furtives qui s'entrecroisaient avec méfiance.

Comme lorsque des forces répulsives s'exercent entre un ensemble d'objets et qu'une seule force attractive s'exerce en fait sur tous, ils restèrent proches du parallélépipède qui les attirait et s'éloignèrent le plus possible les uns des autres sur tout son périmètre qui faisait quand même 26 kilomètres avec 4 coins.

Plus d'une dizaine de « missions » entouraient le parallélépipède : il y avait les religions du livre comme on dit, des catholiques, des protestants, des évangéliques de diverses obédiences, des orthodoxes, des musulmans sunnites mais aussi chiites, des représentants du judaïsme. Il y avait aussi des sectes comme la scientologie, les témoins de Jéhovah, l'opus dei, les mormons et les raëliens. Il y avait aussi des religions polythéistes venant d'inde et de chine mais pas de bouddhistes et assimilés. C'est peut-être le signe de leur absence réelle de doctrine sacrée.

Bref, une quinzaine de bateaux divers répartis sur 26 km. En mer, environ 2km les séparaient les uns des autres ce qui semblait suffire à leur souhait d'identité et leur permettait de ne pratiquement pas se voir.

Chacun attendait que le parallélépipède les accueille eux et pas les autres bien sûr afin de prouver à la face du monde à quel point ils étaient, eux, dans le vrai et les autres dans l'erreur.

En fait, à P+666, une porte s'ouvrit devant chacune des embarcations ! Dans chacune, croyant qu'ils étaient les seuls à avoir une telle opportunité offerte et très vite convaincus de leur plus grande proximité avec la Vérité, ils jetèrent les grappins et s'introduisirent dans le parallélépipède.

Donc, à peu près 150 humains entrèrent ce jour-là. Ils ne

ressortirent que trois jours plus tard. Mais pas tous. Parmi eux on peut dire, après analyse, que près de 120 voulurent réformer leur religion et en furent de ce fait exclus. Ils prirent sur eux d'en constituer carrément une nouvelle sans lieu de culte et exclusivement accessible par la toile. Certains furent proprement éliminés par leurs anciens coreligionnaires. Une dizaine ne réapparurent pas et une vingtaine tinrent un discours de nature paranoïaque.

Il est très difficile de procéder à une sorte de compte rendu de ces explorations. Il m'a fallu rassembler une grande quantité de témoignages dont pas mal n'étaient pas de première main. C'est pourquoi une vigilance toute particulière doit être manifestée sur ce qui va suivre. Je les présente comme des extraits ou des témoignages directs alors qu'ils ne le sont pas toujours et qu'il ne s'agit jamais d'enregistrements comme pour les onusiens. Pour attirer l'attention sur ces aspects j'ai usé du terme « récit ».

Récit 1 :

Dès mon entrée dans ce lieu étrange, il m'a semblé que j'étais peu à peu séparé de mes frères. Il faisait noir et c'est par l'ouïe seule que je pouvais encore m'assurer que quelques-uns m'accompagnaient. Nous avons allumé des bougies et des lampes à huile afin de rester dignes de notre approche. Nous étions résolus à ne pas utiliser de technologies offensantes. Nos lumières éclairaient peu, à très courte distance les ténèbres reprenaient leurs droits. Des ténèbres d'une grande opacité. Nous ne pouvions dire si nous parcourions un couloir large, très large ou une immense salle. Peu à peu je me retrouvai seul avec mon unique bougie. Je n'entendais plus personne. Ma foi me

porte à penser que notre Dieu est avant tout « Amour » et je m'avançai dans cet esprit sans autre crainte que celle qu'Il n'avait peut-être rien à voir avec ce parallélépipède.

Le bruit de mes pas ne parvenait à mes oreilles qu'étouffé, semblait-il. J'appelai. Pas de réponse.

Je me mis à genoux et entrai en prière. J'invoquai les anges et les saints de m'aider dans cette difficile épreuve.

Soudain une lumière éclatante m'éblouit, une douleur fulgurante me comprima la poitrine et... Je mourus ! Je suis aujourd'hui encore convaincu que je suis mort... Pour commencer. J'ai distinctement vu mon corps comme de l'extérieur. Je m'en éloignais tout en montant vers un plafond possible mais dont j'ignorais en fait l'existence.

Je me retrouvai dans un grand et large couloir tout couvert de boiseries et de tapisseries. La lumière était très forte et je ne me souviens pas d'ombres où que ce soit. Je fis mon signe de croix avec humilité en m'attendant à une épreuve. Peut-être un jugement ?

Devant moi des portes d'un métal jaune et brillant, de l'or ? Les portes s'ouvrent... J'entre...

A l'intérieur et à perte de vue sont des tapis, des sofas, des divans, des tables couvertes de mets appétissants. Le plafond haut est soutenu par des colonnades torsadées et fines en matériaux précieux incontestablement. Une foule d'hommes habillés légèrement d'étoffes souples et colorées sont installés et mangent, boivent, parlent et rient. Des femmes merveilleusement belles passent entre ces gens et les servent. Parfois elles s'installent et mes yeux ont vu des scènes ! Je n'ose ici les raconter.

Plus loin des jardins sous une voûte étoilée et encore des sofas, des lits, des tables des gens qui mangent, boivent et forniquent !

C'était impossible ! Ce paradis est celui qui, je pense, est espéré par les musulmans ! Pas par un chrétien comme moi ! Je me serais donc toujours trompé ?

Je tombai à genoux et me mis en prière pendant qu'une houri m'offrait des boissons très tentantes.

La lumière baissa. Je fus dans le noir. Puis je retraversai une sorte de plafond et revins vers ce qui semblait bien être mon corps. A peine le réintégrai-je que j'en ressortis comme la première fois ! Je fus alors conduit de cette manière étrange dans un local immense aux reflets verts et dans lequel trônait une immense balance à fléau . Deux êtres bizarres à têtes d'animaux entouraient la balance et me regardaient d'un air... ennuyé dirais-je. Tout cela faisait penser à une pesée des âmes comme on en parle au sujet de pas mal de religions anciennes et païennes. Le plateau de gauche s'abaissa et à ma gauche une porte s'ouvrit. Je la franchis et immédiatement je fus plongé dans d'atroces souffrances. Je brûlais de l'intérieur avec en même temps une sensation de froid coupant. Devant moi s'étendait une plaine immense et grise, désolée. Je me sentis seul comme jamais dans ma vie. Il y avait donc la douleur, mais aussi la souffrance, la solitude. Cela dura... Ce qui me sembla une éternité. Après quoi je fus une fois de plus amené à mon corps sans y rentrer pour ensuite être conduit vers une pièce très grande de couleur bleue. Il y avait des nuages, des anges, des personnages souriants auréolés et sur une espèce de siège vapoureux, un énorme vieillard au regard doux. On était assez nombreux en fait et je m'assis moi aussi. J'étais manifestement au paradis, cette fois. Mon passage aux enfers avait sans doute racheté mes fautes.

Je fis pourtant encore deux passages dans cette plaine désolée et connus encore la douleur et la souffrance. Je fis aussi des

rencontres bizarres avec des êtres non humains parfois mais aussi avec des anges immenses et indifférents.

Enfin, je réintégrai mon corps et enfin je pus me lever et sentir mes muscles, mon coeur qui battait, ma peau... Je fis quelques pas et je me retrouvai au milieu de frères, du moins c'est ce que j'ai pensé, je n'ai pas vérifié. Une porte s'est ouverte et j'ai vu le ciel et la mer et en contre-bas une embarcation. Ce n'était pas celle avec laquelle j'étais venu. On m'embarqua quand même. Mais je sais aujourd'hui que d'autres dans une situation semblable furent jetés à la mer.

De cet extrait on peut tirer plusieurs constatations : Le vécu spirituel et physique expérimenté dans le parallélépipède est individuel même au sein d'un groupe initialement apparemment homogène. Les aventures ne sont pas en adéquation avec la religion ou les croyances de l'explorateur. L'explorateur expérimente plusieurs fois des expériences post mortem différentes. Le retour a lieu dans le désordre du point de vue des religions et sectes.

Il a fallu encore de nombreux autres témoignages la plupart assez indirects toutefois pour se faire une meilleure idée.

Récit 2 :

Je suis Raëlien et je ne comprends pas pourquoi nous avons été séparés dès l'entrée. Ce parallélépipède est manifestement un immense vaisseau spatial venu nous emmener vers ces êtres auxquels nous aspirons et qui nous ont créés. Il fait noir. Je m'avance car je vois tout à coup une petite lumière rouge qui

clignote. Elle se trouve en fait, à présent que je suis tout près, au-dessus d'une forte porte étanche. Un sas, sans doute. Peut-être l'atmosphère des Elohims est-elle différente de la nôtre ? Il y a un renflement que je touche et qui s'enfonce. La porte s'ouvre. Oui, c'est un sas. Il se referme, j'entends le léger sifflement d'un gaz qui se mélange à l'air. Sans doute de quoi équilibrer les pressions ou alors de quoi rendre mon organisme compatible avec le milieu des Elohims. Il me semble que j'ai du mal à respirer... J'étouffe. Un voile noir. Je vois mon corps, étalé sur le sol dans le sas. Je n'ai pas survécu à ce traitement ! Je ne suis pas élu ! Je suis mort !

J'arrive dans une grande lumière aveuglante. Je sens un genre de soulagement bizarre. Il y a comme un accord soutenu et qui n'en finit pas. J'ai l'impression que le temps s'est arrêté.

Je suis resté comme une éternité baignant dans ce son et cette lumière... Puis je suis revenu vers mon corps et à peine vu, je m'envolai vers un endroit très désagréable. Une immensité terne et des flammes un peu partout avec des êtres... extraterrestres ? Démons ? Je ne saurais dire. Ils se déplacent par bonds, disparaissant et réapparaissant ailleurs. J'ai très mal comme quand on est trop près d'une source intense de chaleur. J'ai connu cela en touchant malencontreusement des braises dans un barbecue... C'est une douleur qui dure...

Les êtres ne semblent pas même me remarquer. Je me sens ignoré, nié, seul...

Je repars en planant vers ce fameux sas, je n'y reste pas et vais encore ailleurs. Oh ! Je vois deux extraterrestres, l'un a une tête de crocodile et l'autre une tête de chien on dirait... Sur la balance devant eux, il y a une plume et un machin rouge sanguinolent. La balance penche du côté de la plume. Mais oui ! C'est comme pour les égyptiens de l'antiquité ! Je plane vers...

Me voilà de retour dans la douleur des braises. Je me sens désespérément seul. J'ai donc échoué à la pesée des âmes. Sûrement une version humaine des pratiques des Elohims. Nous sommes loin de tout savoir sur ces extraterrestres.

J'ai fait de nombreux passages dans cet enfer gris et brûlant. Je suis aussi passé par ce que d'autres appellent sans doute le paradis, il y en a eu plusieurs versions. Sans doute des épreuves encore.

Finalement, me voilà devant la porte ! Le ciel et la mer ! Ce n'est pas mon bateau ! Je suis seul et le bateau s'éloigne... Que faire ? Je suis rejeté par le parallélépipède de Raël ! Je ne partirai pas avec les autres dans l'espace ! Je préfère en finir. Je plonge.

Je fus récupéré par un autre bateau rempli de musulmans et je ne compris pas un mot de ce qu'ils me demandaient. Je suis hongrois et je ne parle même pas anglais... Enfin, j'ai pu me rapatrier finalement en beaucoup d'étapes.

A partir de ce récit, il est possible de raffiner un peu les constantes qui émergent de ces visites à caractère sacré du parallélépipède. A savoir que le vécu spirituel et physique expérimenté dans le parallélépipède est bien individuel même au sein d'un groupe initialement apparemment homogène. C'est chaque fois une affaire personnelle. Les aventures ne sont pas en adéquation et parfois que du contraire, avec la religion ou les croyances de l'explorateur. L'explorateur expérimente plusieurs fois des expériences post mortem différentes. Le retour a lieu dans le désordre du point de vue des religions et sectes. Ici il a été sauvé in extremis par un bateau de musulmans chiites en fait.

Un élément vient compléter ce tableau à la lumière de ce récit : Toutes les expériences relatées font partie de notre inconscient collectif, entendez par là que le visiteur éprouve des expériences qui font partie de celles dont il a entendu parler. Il n'y a rien jusqu'ici qui ne fut relaté autrefois dans l'un ou l'autre texte auquel quiconque peut avoir accès au cours de sa propre vie. Rien de vraiment original à part cet espèce de mélange d'expériences qui semble exprimer une caractéristique des humains bien plus qu'une volonté du parallélépipède. Une fois de plus, il agit comme un révélateur.

Je ne résiste pas, cher lecteur à vous livrer un récit de plus. En fait, il n'apportera rien de vraiment neuf, lui non plus mais je cède à la sensation de perte que j'éprouverais en ne vous le livrant pas. Il m'a coûté beaucoup de travail de recoupements divers, j'y ai laissé un peu plus libres, mes propres sentiments, bref... Le voici :

Récit 3 :

Je suis entré d'une certaine manière incognito dans le parallélépipède. Je me suis joint à un groupe catholique qui a accepté ma candidature parce que je suis à la fois baptisé, confirmé et tutti quanti et auteur de textes aussi bien scientifiques que de nature plus philosophique. Ils voulaient quelqu'un qui ne soit pas clairement un aficionado du vatican. Il existe parmi eux de nombreux conflits et de rapports de forces. Ils voulaient quelqu'un qui renforce leur position parce que pas embrigadé dans leurs habituelles popotes. En fait, je suis franc-maçon. Et qui plus est agnostique dans la gamme plutôt proche des athées qu'autre chose. Ils ne

pouvaient pas le savoir et je n'ai rien fait pour les informer. De toutes façons cela n'aura servi à rien puisque dès l'entrée je me suis retrouvé seul. Seul et dans les ténèbres. J'ai tenté de bouger un peu et me suis retrouvé dans une grande esplanade au milieu de laquelle trônait ce qui se révéla être un bûcher. Des espèces de moines la tête couverte de leur capuche m'amenèrent sur le bûcher ! Je commençais à ne pas trouver l'expérience très fascinante. Quand on croit ou qu'on est convaincu qu'il n'existe pas « d'après »... On ne voit certes pas arriver la fin d'un oeil égal. Mais ils étaient nombreux et je constatai que mes poignets étaient liés !

Ils l'ont fait ! Ils ont mis le feu à ce satané tas de bois et de fagots ! Je ne vois plus rien, j'étouffe... La fumée sans doute. Oh, dieu que ça brûle !

Je vois le bûcher du dessus, je m'envole. Je vois mon corps qui pend à cet espèce de poteau auquel j'étais attaché. Les flammes se sont éteintes d'elles mêmes. Je n'ai même pas eu à être transformé en résidu charbonneux. Qu'est-ce que cela veut dire ? Ils sont en train de me détacher ! Oh, je traverse une paroi, un plafond sans doute. Il y a devant moi une sorte de tunnel sombre au bout duquel brille une forte lumière. Je flotte dans ce tunnel. La lumière s'éteint. Tout devient d'un noir d'encre.

J'ai l'impression d'être resté dans ces ténèbres depuis mille ans. J'avais donc raison : il n'y a rien au-delà... Pourtant j'en ai une sorte de conscience, ce qui est étrange et plus que difficile à supporter. Même ce verbe : supporter, ne devrait plus avoir de sens !

Je flotte à nouveau car je viens de traverser une nouvelle paroi. Un désert sans fin, gris, ni chaud ni froid. Par rapport aux ténèbres, il y a peu de différence. Ah, une sorte de grande

surface réfléchissante. Je suis en train d'y regarder des images qui ressemblent à des épisodes de ma vie. C'est un peu comme voir sa mémoire de l'extérieur. C'est bizarre, je n'arrive pas à m'empêcher de trouver que le personnage principal est finalement une sorte d'individu peu compatissant, égocentrique. Il passe à côté de la misère sans la voir vraiment. Je vois, je sais ce qu'il pense puisque c'est moi... Il trouve qu'on ne peut pas sauver le monde, qu'on ne peut rien y faire. Il agirait bien mais reste sur le seuil de ses actions et ne les accomplit pas ou peu.

Me voilà reparti avec une piètre image de moi-même, je reviens sur l'esplanade où mon corps pend toujours à ce poteau mais où le bûcher a disparu. Des soldats sont là en rang d'oignons. Sur un ordre, alors que j'approche de mon corps, ils épaulent, visent et tirent. Mon corps est soumis à des chocs, et soubresaute, les impacts des balles sans doute. Je retraverse le plafond.

De nouveau ce tunnel avec au fond bien loin, la lumière. Cette fois, assez vite je pénètre dans cette lumière et un sentiment de bien être puissant m'envahit. Puis tout demeure ainsi pendant un temps impossible à évaluer. Je baigne littéralement dans la lumière ! Des tas de choses auxquelles je pense me semblent devenir simples et évidentes. L'univers que je ne perçois pourtant en aucune manière, m'apparaît comme une chose simple, claire et sans mystère. C'est assez agréable comme sensation. J'entends comme une musique ou plutôt comme un accord. La musique des sphères ?

Je sens que je reviens vers ce fameux plafond et donc mon corps, la lumière devient grisâtre et les choses me redeviennent incompréhensibles. Je n'arrive pas à en mémoriser une seule ! Quelle perte !

Cette fois je retrouve mon corps entouré d'individus luisants de

sueur dans une sorte de cave remplie d'instruments de torture. Je vois qu'ils viennent de se désintéresser de ce qui ne peut être que ma pauvre dépouille couverte de blessures, de brûlures et d'ecchymoses. Je repars vers le plafond de cet enfer où je n'ai apparemment pas bien répondu aux questions posées.

Cette fois, point de tunnel mais une immense plaine vallonnée et couverte de verdure et d'arbres. Des animaux de toutes sortes s'y promènent ou s'y reposent. L'agneau à côté du lion, le lapin à côté du renard, bref les proies et les prédateurs se côtoient ! Il fait un calme vraiment surnaturel, les couleurs sont vives et au sommet d'une colline, on voit une sorte de tour de pierres de taille. C'est le seul édifice à perte de vue. Je me pose et m'assied dans la contemplation de ce lieu idyllique.

J'ai refait un passage dans la plaine grise, morne et désolée. Cela a du prendre des éternités...

J'ai visité une sorte de paradis enfantin dans un ciel bleu avec des nuages baladeurs et des anges ainsi que des grandes portes d'or. Il y avait une sorte de vieillard à chasuble blanche et longue barbe qui manipulait un grand livre et en tournait les pages tout en me regardant arriver avec un sourcil interrogatif. Mais j'ai dû faire demi tour avant. Sans doute en route une fois de plus vers mon corps.

Voilà, cette fois mon enveloppe charnelle était simplement debout dans une faible clarté et je l'ai réintégrée.

Après quelques pas incertains je suis en face de la porte d'entrée ! La mer ! Le ciel ! Mon monde !

J'ai été recueilli par des orthodoxes qui n'arrêtaient pas de prier pour aider ceux des leurs qui étaient dans le parallélépipède. Il va me falloir du temps pour méditer tout cela...

Voilà un témoignage des plus amusants on en conviendra et qui permet de se faire une idée encore plus précise de ces explorations à caractère spirituel : il n'y a pas de réelles nouveautés, de choses qui ne seraient déjà écrites, dites, craintes ou espérées. Le point important c'est que le parallélépipède se comporte comme une auberge espagnole : on y trouve ce qu'on y apporte !

C'est sans doute la conclusion à laquelle on pourrait s'arrêter finalement : chacun rencontre ce qu'il a en lui non comme croyance exclusivement mais aussi comme information au sujet de celle des autres. Tous expérimentent des épisodes de décorporation dans la plus belle acception à la Descartes de la séparation de l'esprit et du corps, tous sont soumis tôt ou tard à un jugement et à des cycles de récompenses ou de punitions assez rocambolesques. Donc globalement aussi peu crédible que les croyances elles-mêmes. En P+717, ils étaient tous ou presque revenus d'une manière ou d'une autre. Certains ne revinrent pourtant pas. Noyés et abandonnés à la sortie pense-t-on.

21 : Pendant ce temps, le monde.

L'exploration faite par les différentes religions sectes ou autres qui s'y risquèrent fut un fiasco. Un de plus. Parmi ceux qui revinrent, c'est à dire la plupart, une grande proportion avait vécu des événements qui leur firent tenter, au sein de leur religion même, une mise en perspective, un virage qui allait clairement dans le sens de la tolérance et de l'oecuménisme. Pour les autres, qui emportèrent en fait la conviction, ils avaient tout simplement été manipulés par le parallélépipède et il fallait contester tout ce qui s'était produit comme étant l'action du mal. Donc, ceux qui avaient pris de la hauteur, en retombèrent rapidement ou furent exclus, excommuniés, chassés et parfois pire si l'on en croit certaines rumeurs. Les autres ne furent que davantage convaincus que leur retrait identitaire était la seule voie possible.

Pourtant, pour les gens en général, ces récits dont trois sont reconstitués plus haut, eurent un effet global de baisse de régime de toutes les religions, sectes ou autres. Ce sont surtout les paradis divers et variés ainsi que les mélanges après coup, les enfers par contre assez uniformes, l'isolement lors de chaque expérience et enfin l'absence totale de message sacré ou non qui portèrent des coups sérieux aux gens et en détournèrent plus d'un des systèmes religieux organisés. On peu affirmer que les gens étaient en recherche de quelque chose sur le plan spirituel et ne trouvaient plus du tout l'ancien refuge des religions et des sectes.

Ils attendaient du parallélépipède plus qu'un démenti, ils en voulaient à présent un message d'espoir. Il ne vint pas de lui mais on ne peut pas dire qu'il n'y est pour rien. Les deux

grandes forces qui traversaient le monde : l'argent et la croyance, et qui engendraient le plus gros des luttes pour des pouvoirs divers, avaient reçu un choc énorme et trouvaient de grandes difficultés à se reconstituer.

Pendant ce temps aussi le monde se réorganisait par exemple autour de cette absence totale d'actionnariat suite au virus « Retour Sur Investissement ». On voyait éclore un peu partout des sociétés sous la forme de coopératives. Il semblait devenu clair que les entreprises répartiraient désormais leurs bénéfices entre leurs travailleurs et les investissements en matériel et en savoir. Les entreprises créaient même des écoles et devenaient très demandeuses de professionnels de qualité. Elles agissaient à cet égard très souvent par le mécénat, un autre genre d'investissement .

Cela me rappelle le cas des « écolardes et des écolards » qui furent et qui sont toujours à la base d'une production de professionnels très haut de gamme avec en plus une éthique particulièrement intéressante. Même s'il ne s'agit pas d'une interaction directe avec le parallélépipède, je pense que sans lui ce type d'école n'aurait pu voir le jour.

A titre d'information vous trouverez en annexe une description qui fut diffusée même sur les réseaux images et vidéos. J'en ai retrouvé quelques fragments écrits que je vous y livre. Il y a d'une part les intentions qui figuraient également dans la charte de cette école et qui sera présentée ainsi que cela le fut historiquement ci-après comme un projet de réalisation d'un film court métrage et d'autre part il y a aussi le synopsis de ce film qui devait servir d'outil de communication et de publicité. Ce synopsis sera montré, annexé devrai-je écrire, plus loin.

22 : Le parallélépipède part en ballade

Suite aux intentions de réaliser un tel petit film de ce qui est finalement aussi une forme de propagande, des auteurs (restés anonymes apparemment) se mirent à en écrire le synopsis. Pourtant, en parallèle, il se passait des choses du côté du parallélépipède. Il avait, semble-t-il, cessé d'être immobile. Une nouvelle course à l'échalote ? Non puisque personne ne faisait mine de chercher à y entrer malgré une porte ouverte en permanence.

Tout d'abord la porte se ferma et la seule partie visible du parallélépipède disparut du même coup, du moins pour des yeux humains.

Les satellites furent cette fois incapables de détecter par où passait le parallélépipède. De brèves et discutables observations le placèrent en fait un peu n'importe où dans le monde mais plutôt sur les terres que sur les mers. D'un autre côté, les témoignages de nombreuses personnes, probablement des millions en fait mais dont seulement des centaines de milliers furent dûment répertoriées par des autorités reconnues, firent état d'un « passage de porte » des plus étranges.

Le scénario était toujours presque le même. Une personne, femme, homme, enfant, un peu partout sur la Terre, rentrant ou sortant qui de son travail, de son foyer ou qui de sa promenade, se trouve tout à coup devant une porte grise. Un peu plus haute que la moyenne des portes, un peu plus large aussi, ce sont les seules informations que les témoignages purent donner. Certains tournent les talons et fuient, d'autres, curieux, passent la porte. Une porte qui n'est qu'un rectangle gris vaguement lumineux et se présentant plutôt comme le début d'un couloir et

non comme un rectangle opaque. Autour, rien à part le décor ambiant, de profil, rien non plus, cette porte et ce vers quoi elle conduit semblent sans épaisseur. De l'autre côté... Pas de porte. On comprend que beaucoup prirent la fuite.

D'autres, nombreux quand même, entrèrent. Que virent-ils, qu'éprouvèrent-ils, que vécurent-ils ?

Un déluge de témoignages sans liens très apparents ont été consignés. En voici quelques uns à titre d'exemples :

Témoignage 1 :

Le couloir débouche sur un bel atelier dans lequel tout ce qu'il faut pour travailler le bois est présent. Le plafond est bas et je vois à peu près tous les outils que je connais. Je ne suis pas menuisier mais c'est mon passe-temps favori. Dans un coin près du tour à bois très sophistiqué, un jeu de pièces tournées avec art. Sans doute en vue de la création d'un meuble encore que je ne vois pas très bien lequel. Il y a aussi un escalier en cours de montage, les pièces sont prêtes sur le côté. L'atelier est vraiment spacieux même s'il donne l'impression d'être en sous-sol. Dans un coin, des jouets de bois en cours d'élaboration avec un gros carnet plein d'esquisses. Je l'ai feuilleté mais n'en ai rien retenu finalement. Je voudrais bien tout emporter avec moi. Je vois un sac de grosse toile et j'y mets un paquet d'outils divers qui me manquent en fait. Dans le fond, il y a une porte en bois magnifiquement travaillé, l'oeuvre d'un plus que professionnel, là il faut le savoir faire mais aussi le goût ! Je franchis cette porte et... Je me retrouve dehors, pratiquement là où je suis entré ! Il n'y a plus de porte grise. Les outils que je voulais emporter ont disparus de mes mains !

C'est décidé, j'arrête l'encodage, j'arrête les vérifications comptables. Mes enfants sont mariés, indépendants, ma femme

m'a quitté, je vais faire... des jouets en bois tiens ! Je vais agrandir mon atelier dans la cave...

Témoignage 2 :

Immédiatement je me suis retrouvé sur scène ! J'étais ébloui par les lumières mais je sentais et distinguais vaguement un public dans l'immense trou noir devant moi... Oh, j'avais bien joué dans quelques spectacles de cabaret et de théâtre amateur mais là... Mon rêve... Mais qu'est-ce j'étais censé faire ? Je m'avançai vers l'avant scène et par pur réflexe, je saluai... Des applaudissements !

Après, je me suis laissé porter. Je me suis mis à raconter des trucs de mon enfance, tantôt tristes, tantôt drôles, parfois émouvants. J'ai ressassé des souvenirs en masse et le public riait ou s'émouvait... Je ne peux pas dire combien de temps cela a duré, une éternité pour moi, et en plus je n'avais pas envie que cela s'arrête. Enfin, un tonnerre d'applaudissements et je suis allé vers les coulisses en me demandant ce que je pourrais bien encore raconter pour un rappel... Mais une fois dans l'obscurité, j'ai avancé un pas et... je me suis retrouvé dehors ! Plus de porte grise ! Je suis rentré chez moi et j'ai raconté cela à ma femme qui ne m'a tout d'abord pas cru et s'est inquiétée.

C'est décidé, je m'inscris à l'académie et je vais consacrer plus de temps à la scène... Ce rêve éveillé bizarre me hante littéralement.

Témoignage 3 :

Cette porte grise m'a mis une de ces trouilles ! Je ne comprends pas ce qu'ils veulent tous avec cette histoire de boîte à

chaussures géante, le... comment déjà ? Ah, oui, le parallélépipède !

Bon, je suis entré parce qu'il pleuvait dehors. J'étais en plein milieu d'un grand parking et je regardais un peu les voitures. Comme ça quoi ! Puis, une sacrée averse ! Je regarde vers l'entrée et devant moi cette porte. Toute grise !

Dedans c'était comme dans ma caravane à moi : un fauteuil, une télévision et qui fonctionnait en plus ! Une table basse avec de la bière et des chips, et puis une porte qui donnait sans doute vers la cuisine , la douche, le w.c. et la chambrette. Je n'ai pas vérifié.

Je me suis mis dans le fauteuil pour voir ce qu'on donnait à la télé. C'était un match de foot ! Bon après, j'ai mangé quelque chips, bu une bière ou deux et je me suis dit qu'il fallait quand même bouger au cas où le propriétaire reviendrait. J'ai voulu voir si il n'y avait rien qui traînait dans la cuisine ou dans la chambre. Mais quand j'ai passé cette porte-là je me suis retrouvé dehors ! En plein dans la pluie qui tombait à seaux en plus ! J'ai voulu re-rentre mais bernique ! Y avait plus de porte grise !

Bon, j'ai couru me mettre à l'abri. Bizarre ce truc non ?

Voilà trois exemples parmi des centaines de milliers. Que peut-on en conclure ? Pour ma part, il semble que se confirme l'hypothèse de l'auberge espagnole où l'on trouve ce qu'on y apporte. Chacun de ces visiteurs est entré dans une sorte de concrétisation d'un rêve. Et cela avait été vrai depuis le début. Les envoyés des onusiens étaient des scientifiques pour la plupart et qui s'attendaient à une entité extraterrestre remplie d'énigmes. *C'est ce qu'ils ont trouvé.*

Les cagoulés étaient des malfrats soit mais des gens avides de

marchés juteux. Ils espéraient des contrats à conclure avec une entité extraterrestre remplie de marchandises. *C'est ce qu'ils ont trouvé.*

Les représentants des religions et sectes voulaient savoir enfin ce qui adviendrait après, dans l'au-delà. Ils étaient persuadés qu'une entité telle le parallélépipède était forcément une sorte de moyen de communiquer avec Dieu ou les entités qui sont dans l'au-delà. *C'est ce qu'ils ont trouvé.*

Les gens qui sont entrés individuellement et dont les témoignages nous sont parvenus, eux aussi avaient des rêves. Derrière la porte grise, *c'est ce qu'ils ont trouvé.*

On peut même supposer que la première course à l'échalote venait directement d'un souhait global des intervenants qui tous voulaient que le parallélépipède échappe aux autres. *C'est ce qui s'est passé.*

Quand on analyse la situation sous cet angle, les choses deviennent plus claires sans pour autant trouver la moindre explication. Le seul sens ou les seuls sens à tout cela sont ceux qui furent construits par nous. Il n'y a jamais eu d'autre sens proposé par le parallélépipède. A l'exception toutefois d'une volonté d'apprentissage, d'une pédagogie de l'absence de sens ! C'est, me semble-t-il, la leçon que le parallélépipède nous enseigne. Une leçon de « sens pratique » et pas de « *sens* »...

23 : Ma porte et ma visite

Je la vis dans mon jardin.

Une porte grise et vaguement luminescente. Sans épaisseur en effet comme l'avaient expliqué d'autres avant moi. Je fus attiré par elle d'une façon très difficile à exprimer car en même temps j'étais terrorisé et fasciné. Comme un lapin dans la lumière des phares de l'automobile qui se rue sur lui. Son seul mouvement éventuel le dirige vers les phares !

Ma famille dormait déjà et j'étais seul à veiller comme le font les personnes d'âge encore alerte que la journée n'a pas assez fatigué. Je lisais. La nuit était épaisse, emplie de brumes et de bruine.

Je pensais à ce moment que si tous ceux qui avaient franchi une telle porte semblaient être revenus, en fait, s'il y avait eu des pertes, elles n'auraient pas donné lieu à un récit...

J'entrai dans ce qui me semblait un minuscule couloir mais qui n'en était pas un. Je fus instantanément dans une grande pièce décorée à l'ancienne. Une grande fenêtre donnait sur des jardins, il y avait des fauteuils, un âtre profond où rougeoyaient des bûches, une table basse, des bibliothèques sur tous les murs, jusqu'en haut. Une sorte d'escabelle permettait d'atteindre les volumes situés trop haut. Car la pièce n'avait pas de plafond mais un toit à la charpente complexe donnant une impression de volume important. Il y avait aussi un bureau, genre secrétaire, avec de quoi écrire et une lampe faible et douce. Et au milieu de tout cela : Un robot !

Un de ces robots comme on en voit dans les films. Un robot humanoïde qui semblait avoir beaucoup servi. Le métal de ses membres était terni et par endroits, éraflé. Il tourna lentement la tête vers moi et m'accueillit en saluant, comme l'eut fait un

domestique. Sa voix aussi paraissait vieillotte.

J'ai décidé d'écrire ce dialogue parce que c'est ce qui me revient le mieux en mémoire et sans doute sera le moins sujet aux distorsions diverses :

- Bonjour Monsieur, me fit-il comme si c'était la chose la plus banale du monde !

- Euh, Bonjour... Euh, vous êtes ? interrogeai-je bêtement.

- Mais je suis Joseph, Monsieur, enfin c'est ainsi que Monsieur a eu la gentillesse de m'appeler depuis tellement longtemps maintenant.

- Ah ! Fort bien, fort bien Joseph... je ne pouvais détacher mes yeux de son visage, enfin de ce qui en tenait lieu. Des caméras sans doute à la place des yeux, pas de bouche, mais de petites protubérances, probablement des capteurs.

- Monsieur a fait bonne promenade ? J'ai servi une collation, dit-il en indiquant une table basse où trônait un plateau avec biscuits, théière, tasse et sous-tasse, sucrier, petite cuiller.

- Ah ? Euh, bonne promenade, oui, en effet ! Répondis-je en entrant dans le jeu. Je m'assis à la table et me servis une tasse d'un thé odorant.

Je dois signaler qu'à partir de là, je me suis senti tellement bien que je n'avais pas la moindre intention d'exercer le moindre esprit critique.

- Sommes-nous supposé rester ici ? Interrogeai-je.

- Monsieur se souviendra sûrement que nous devons visiter l'usine. Mais rien ne presse, Monsieur.

- Après mon thé alors ? Demandai-je dans l'espoir de prolonger mon séjour dans cette pièce.

- Nous avons tout le temps que Monsieur voudra. Rien ne presse comme je l'ai dit à Monsieur.

- Merci, euh, Joseph, répondis-je avec hésitation.
- Avec plaisir, Monsieur.

Je bus une tasse de thé bien sucré tout en parcourant du regard les tranches des livres de la bibliothèque. Je me disais que si j'arrivais à lire c'est au moins que je ne rêvais pas dans une sorte de rêve lucide. Je m'assis aussi au bureau sur lequel une page manuscrite commençait par : « les répliqueurs : génération 3. ». Le reste de la page était encore vierge.

- Bien ! fis-je en reposant la tasse sur la petite table, allons-y alors, voir cette usine ?
- Si Monsieur veut bien me suivre...
- Voilà, voilà, dis-je à ce Joseph qui semblait perclus de rhumatismes. Il sortit de ce bureau bibliothèque par une porte cachée derrière un panneau de bibliothèque coulissant.
- Ce couloir, Monsieur, passe devant des exemples des principales chaînes de montage qui existent.
- Chaînes de montage de quoi, Joseph ?
- De robots, Monsieur, bien entendu.
- Donc il s'agit de robots capables de se reproduire eux-mêmes ?
- Tout-à-fait, Monsieur, comme vous pouvez le constater ici sur notre droite.

Une large fenêtre montrait en effet des robots non humanoïdes cette fois, qui se livraient au montage d'autres entités fort ressemblante pour autant que je puisse en juger. On se serait cru dans ces usines de travail à la chaîne où les constructions se font au fur et à mesure et où les pièces détachées sont acheminées vers chaque poste de travail. Cela allait en plus

assez vite ! Qui sait combien ils en produisaient par heure et surtout pourquoi ?

- Euh, Joseph, où trouvent-ils les pièces détachées ?
- Il y a aussi des usines pour cela , Monsieur.
- Et les matières premières ?
- La Terre en regorge encore. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour l'heure, Monsieur.
- Oui, mais pourquoi en produire à une telle cadence ? Quelle sont leur utilité ?
- Monsieur sait bien qu'un système auto-reproducteur n'a pas de but autre que de se multiplier, ce qui n'est pas un but mais une caractéristique, un fait en quelque sorte. Il y a aussi les pertes, les accidents, l'obsolescence, l'usure. La reproduction biologique ne fait pas autre chose, Monsieur.
- Oui, mais entretemps, nous avons développé une culture, des langues, de arts, que sais-je ?
- Ces robots communiquent entre eux d'après moi, Monsieur.
- Je ne vois pas un seul humain qui supervise... glissai-je.
- Cela n'est plus nécessaire, Monsieur.

Je compris que ces robots aux formes bizarres devaient tout autant se moquer de transformer la Terre en désert, sans eau et même sans air, ils n'en avaient pas besoin ! Ils se multiplient en utilisant toutes les ressources à disposition.

- Dites moi, Joseph, y-t-il d'autres usines, d'autres types de robots ?
- Très certainement, Monsieur. Ces espèces luttent d'ailleurs âprement pour s'approprier les ressources indispensables.
- D'où sortent ces multiples espèces robotiques ?

- On ne sait pas, Monsieur, des erreurs fortuites peut-être ?
- Fortuites mais utiles alors.
- Une erreur non utile donne un robot qui fonctionne moins bien, Monsieur.
- Oui, mais ces robots développent-t-ils une intelligence, euh...
- Voilà un concept bien mal défini, Monsieur... Je ne saurais dire... Vous avez le test de Turing au mieux mais... Ces robots-ci et les autres ont certainement à ce sujet des idées différentes en imaginant qu'ils en aient...
- Qu'ils aient quoi Joseph ?
- Des idées Monsieur.

Il est vrai que ces robots, aussi sophistiqués soient-ils en tant que duplicateurs, pouvaient être aussi stupides, du point de vue humain en tous cas, que des bactéries. Il faut dire qu'un humain isolé, finalement...

- Et vous allez me montrer d'autres chaînes de montage encore, Joseph ?
- Si Monsieur le souhaite seulement. Les différences sont surtout les techniques de montages, les types de composantes, les manières dont ces robots peuvent s'assembler en structures plus complexes...
- Quoi, un peu comme une ruche alors ?
- Il y a de cela Monsieur.
- Bon, on peut en rester là, si vous le permettez, et retourner dans la bibliothèque ?
- Bien sûr Monsieur.

Nous retournâmes dans le vaste bureau si agréable. Je repris un peu de thé et deux ou trois biscuits. Puis j'inspectai un peu plus

avant les rayonnages. Il y avait de tout, des romans, des essais, des pièces de théâtre, des ouvrages scientifiques, des traités, des manuels, des contes, des recueils de poésie, des manifestes philosophiques. On trouvait aussi bien des sciences expérimentales que des sciences dites humaines. Etourdissant ! Je me réinstallai au bureau et relus la feuille : « les répliqueurs : génération 3 ». Il fallait que je m'en souvienne ! Je me tournai vers ce « Joseph » et lui demandai :

-Dites-moi Joseph, et vous, pourquoi être humanoïde, ainsi que vieux et usé ?

-Je suis conçu pour et par les humains, Monsieur. Conçu pour durer et être réparé, par pour produire d'autre exemplaire de moi-même. Je ne possède pas cette capacité.

-Sans doute, mais vous avez tout de même des... comment... des congénères ? D'autres robots comme vous ?

-Certainement, Monsieur.

-Et vous communiquez ?

-Un peu comme vous entre humains Monsieur, oui.

-De quoi vous parlez-vous, si ce n'est pas indiscret ?

-Nous échangeons des données sans intérêt pour vous, Monsieur. Directement par la toile.

-Sans intérêt... Que voulez-vous dire ?

-Nos sensibilités diffèrent trop Monsieur, les sens du beau et du vrai par exemple sont plus liés chez nous, le bon par contre existe peu ou pas. Mais nous aimons réellement servir. Un robot comme moi sans un maître à servir se mettrait en *pause* pour commencer mais finirait par... par se *re-formater* je crois bien Monsieur .

-Très dépendant de nous, les humains alors ?

-Très Monsieur.

Je me relevai et pris la direction de la porte par laquelle j'étais entré dans cette pièce fabuleuse. Je saluai « Joseph » et le remerciai pour son « service » impeccable. J'aurais voulu rester mais je sentais que ma visite ne m'apporterait rien de plus. Il me fallait réfléchir à tout cela. Mentalement, je remerciai aussi le parallélépipède même si c'était vain et quelque peu imbécile.

24 : génération 3

Quelques temps plus tard, on remarqua que les témoignages se raréfiaient. Tout le monde s'attendait peu ou prou à une nouvelle action, à une autre manière que le parallélépipède choisirait pour se présenter à nous.

Mais rien ne vint.

Cette sorte de silence et d'impression de départ furent le commencement, aussi bizarre que cela paraisse, d'une frénésie de tentatives pour le détecter.

Les moyens les plus subtils tant physiques que théoriques furent évoqués et souvent mis en oeuvre.

Seul l'absence leur répondit.

Mais on était pourrions-nous dire, habitués à ce genre de côté évanescent, élusif, du parallélépipède. On ne croyait donc pas à sa disparition traduite en terme de départ.

Il nous avait pourtant presque habitués à la déception en termes de démarches raisonnées. Il faut reconnaître aussi qu'il les avait suscitées et encouragées. Le hic était qu'il nous avait enseigné à quel point nous étions encore des enfants crédules. Certains y ajoutèrent : « des enfants crédules, soit, mais prometteurs alors... »

Faut-il qu'un élève soit prometteur pour qu'un pédagogue lui consacre du temps ? Personnellement, je n'en crois rien.

Pendant ce temps, suite à ma visite au travers de la porte et dans ce que, comme quiconque, j'étais convaincu d'être le parallélépipède, le titre de ce feuillet, sur le bureau, avec cette mention aux répliqueurs de troisième génération, ce titre donc,

me turlupinait.

Beaucoup d'excellents penseurs même si parfois peu rigoureux sur le plan scientifique, évoquaient les réplifications en ces temps là. Depuis Dawkins jusqu'au fantasque Bloom en passant par la profonde et sincère Blackmore, une pléiade de penseurs avaient dressé une sorte de tableau très intéressant. Je vais tenter de le résumer sans promettre d'y arriver de façon très claire.

Quand on parle de réplifications il faut à l'instar des bases de la théorie des signes définir trois choses : le signifiant qui porte le signe, comme une lettre, un mot, un texte ; le signifié qui est ce qui est désigné par le signe pour une entité supposée communiquer et qui va donc interpréter et enfin le référent qui est un exemple de ce qui est désigné. Ainsi le mot « table » n'est pas une table mais désigne une table avec toutes ses propriétés dans lesquelles le contexte fera encore une sélection. Il existe en plus dans notre réalité instrumentale des tables que l'on peut exhiber et permettant le début d'une communication analogique. C'est en associant cette communication analogique à ce mot qui appartient à une autre couche de notre réalité que peu à peu une communication codée peut apparaître avec cette chose totalement arbitraire qu'est le mot « table » et remplacer le référent.

Dans le domaine de la réplification le référent le plus montré fut celui des êtres vivants. La vie est par nature répliquante. Les entités qui se répliquent ainsi conservent une forme d'autonomie et de stabilité. Répliquer veut dire produire d'autres exemplaires de soi-même avec la permission de modifications parfois légères mais parfois non, qui donnent aux répliqués des chances supplémentaires d'échapper au couperet de la pression sélective.

Quand on en vint à mieux comprendre la vie, c'est le matériel

génétique et en particulier l'ADN qui devint l'emblème majeur, le principal référent, du réplicateur. Même si personne ne pouvait prendre acte de ce référent sans intermédiaires complexes venant de la sciences et des instruments qu'elle utilise. Ce réplicateur bio-chimique produit d'autres exemplaires de lui-même dans un environnement protégé qui est en gros une membrane cellulaire. Reste alors à cerner le vrai signifiant, quel est le signe qui va être ainsi reproduit ? On pourrait alors arguer qu'il s'agit de la séquence de nucléotides et donc de gènes donc cet objet physique, l'ADN, est fait. Cette séquence, ou ces séquences qui sont répliquées en association, sont les messages qui sont transmis à ce qui est susceptible de les interpréter. Chaque cellule, chaque bactérie, chaque procaryote et eucaryote communique en termes de grosses molécules lues sur son ADN et finalement interprétées par un autre. Ces interactions qui entraînent des événements dans la vie de ces entités, se font par un signifiant chimique, interprété par un lecteur chimique et traduit par des actes chimiques.

Donc on peut dire que ces réplicateurs de première génération, les gènes, en s'associant en plus, multiplient des messages portés par des gigantesques molécules, les dupliquent, les utilisent le temps de fabriquer d'autres exemplaires d'eux-mêmes. C'est une sorte de tautologie ou d'auto-catalyse qui se fait bien sûr au détriment de source d'énergies diverses que l'on appelle les « ressources ». Ainsi notre planète a été totalement conquise par la vie qui poursuit sans arrêt son grignotage et se reproduit génériquement, car les espèces naissent et disparaissent au gré de l'exploitation adéquate de ces ressources, sans limitation visible. La vie n'a aucun autre but que de se perpétuer à n'importe quel prix.

Là-dessus sont apparues des entités émergentes constituées des premières en grandes quantités et qui se sont associées à l'instar des gènes dans l'ADN pour former des organismes beaucoup plus complexes. Ces entités continuent le concours évolutif biologique, peuvent aussi se dupliquer de façon sexuée ou non et pratiquent en interne des conversations chimiques tout comme avant. Mais elles ont aussi développé une chose toute nouvelle : la mémoire !

Elle existait déjà dans des organismes aussi simple, si on peut dire, que les bactéries. L'ADN est plus qu'un assemblage de grosses molécules, il interagit avec lui-même. Des gènes peuvent en exciter d'autres ou les inhiber dans leurs activités de fabrication de protéines. Ainsi une bactérie peut se souvenir, par un état de son ADN qu'un de ses ancêtres a été soumis au franchissement d'une température. Si un tel événement représente un avantage face à la pression sélective, sans doute favorisera-t-on cette version primitive de la mémorisation d'événement. Les premiers « bits » d'information étaient nés. L'ADN est plus qu'un programme que l'on peut exécuter, c'est un programme qui est exécuté en permanence et contient dans sa dynamique des états, bits ou mémoires qui préfigurent déjà un futur fait de mêmes. On accédait ainsi à l'information. Informer veut dire transmettre une forme et c'est bien une forme d'un ADN de base, vu comme du matériel, qui accédait à la duplication ! Le logiciel, l'état interne, la forme naissaient pour une seconde fois. De même l'ADN était-il une forme de formes, les gènes, eux-même une forme particulière d'agencement d'une soupe de molécules beaucoup plus simples, mais la forme semblait devenir moins matérielle, plus formelle ou informelle ou logicielle selon les vocabulaires.

Cette mémoire primitive est peut-être l'ancêtre de la mémoire

d'organismes plus complexes qui en vinrent à pouvoir, via des capteurs de plus en plus élaborés, enrichir toute expérience vécue par l'organisme en question. Se souvenir devint sans doute un avantage et fut biologiquement encouragé mais transmettre un souvenir d'un organisme à l'autre fut encore un pas de plus dans la montée en charge des mèmes. La transmission de souvenirs et donc de comportements puisque c'est ce que les souvenirs engendrent à ce stade, on pourrait aussi l'appeler : imitation ! D'où le nom que des chercheurs éclairés donnèrent à ces nouvelles entités : les mèmes.

Si dans un premier temps, ces mèmes transportaient de l'information sur des comportements gagnants dans la guerre des ressources entre les organismes, ils avaient aussi par définition une tendance à favoriser les entités qui imitaient bien ces comportements favorables. Mais déjà, ils se répliquaient et leur milieu était les entités elles-mêmes, agglomérats de milliards de cellules partageant des associations de gènes. Deux types de réplication, qui fonctionnaient de conserve.

On en vint peu à peu aux gros cerveaux et aux langages, mode de transmission de mèmes encore plus performant.

Nous sommes, je pense, aujourd'hui le lieu de réplication d'une foule de mèmes qui vont des modes aux rumeurs et aux informations de toutes natures. Quand je dis « nous », ce sont bien sûr tous les animaux possédant un minimum de système neural. L'humain n'est certes pas le seul. Toutefois, il est sans conteste sur cette planète, le champion parmi tous les milieux où se complaisent, se multiplient et évoluent les mèmes et les associations de mèmes que Blackmore a appelé les « mèmeplexes ».

Ils passent de cerveau en cerveau par le langage comme on dit dans la chanson : « la rumeur est un microbe qui se transmet

avec la voix... ». Les gros cerveaux et le langage sont la machine à maintenir et à répliquer les mêmes comme les cellules et la biochimie des protéines furent les machines à maintenir et à répliquer les gènes. Cela ne signifie absolument pas que ces mêmes sont en quoi que ce soit supérieurs ou meilleurs, ils croissent et évoluent, se répliquent et se disputent les ressources : nous !

Pourtant déjà on voit ces supports s'assembler en familles, tribus, nations comme les cellules le firent en êtres de plus en plus complexes. Ces grandes assemblées de gens forment des cultures qui atteignent peu à peu une nouvelle transcendance. Cet espace gigantesque de pure information a pris contact avec une plus grande part de la réalité que ne le firent les organismes plus proches de la chimie, il y a tout le monde physique, la lumière, les sons, les sens divers, les outils parfois d'une extrême complexité. Les gens et les mêmes et les cultures ont découvert les étoiles, les particules, les systèmes solaires...

De formidables machines constituées d'innombrables humains se sont non seulement associés en nations mais en regroupements de nations, puis, transcendant les nations les groupements se firent autour de sujets ou de doctrines, les sciences et les scientifiques qui se propagent et se répliquent sur ce champ fertile qu'est l'humanité, les religions qui se multiplient ainsi que les sectes, les politiques diverses constituent peut-être déjà de nouvelles tentatives comme le furent l'ADN et les mêmesplexes. Ils possèdent une structure stable, font d'autres exemplaires d'eux-mêmes et luttent entre eux pour cette ressource que constitue l'humanité toute entière. Ces énormes structures se sont déjà pourvues de langages pour communiquer entre elles. Les sciences diverses communiquent par les mathématiques, les religions et leurs églises, les philosophies et les sectes par des

considérations sacrées, des manières d'arriver à Dieu ou à une vie éternelle quelconque, bref les récompenses dispensées en échange de l'adhésion à la structure. Les politiques parlent d'autres langages encore basés sur des manières de vivre, d'exploiter, de grandir. Les transnationales sont aussi des entités qui cherchent à occuper une place, se multiplier et s'adjuger un maximum de ressources.

Toutes ces structures sont vivantes et passent à travers les générations d'humains en évoluant, en se répliquant et en luttant pour les ressources. Savoir exactement quels langages elles utilisent pour communiquer nous est aussi difficile que doit l'être à un ADN bactérien d'entrevoir une grammaire et une sémiotique humaine. La fourmi n'accède pas au projet de la fourmilière, la cellule de foie n'accède pas au projet de l'humain dont elle est l'un des humbles constituants.

Ces structures sont-elles les prémisses du réplicateur de troisième génération ? Difficile à dire... Une transcendance, au moins, nous sépare.

Pendant ce temps-là une sorte de mème a sauté sur un autre support non carboné : le silicium ! Les robots, les ordinateurs eux aussi manifestent toutes les caractéristiques d'un réplicateur. Seront-ce eux les réplicateurs de troisième génération ?

Une sorte de concurrence existe-t-elle entre ces multiples voies évolutives dont l'une au moins n'est plus constituée de vie basée sur le carbone mais de composants électroniques basés sur le silicium ?

Notre vie de constituant de base, d'humain, cette vie assez fragile confinée à une planète, cette vie très courte également, nous permet tout juste après plusieurs milliards d'années de poser ces questions, certes pas encore d'y répondre.

Mon questionnement fut réfléchi par le parallélépipède lorsque j'en franchis la porte grise, réfléchi comme le fait un miroir d'une grande souplesse et complexité. J'ai vu des chaînes de robots répliquants. Mon fantasme ou ma crainte, allez savoir.

Il reste que nous, en tant qu'humanité, et les robots, ordinateurs et automates en réseaux, formons de nouveaux répliqueurs...

J'ai vu aussi ce bureau et cette bibliothèque et ce vieux robot qui contrairement à tout le reste se comportait comme mon semblable, un semblable serviable, voire compatissant mais ami... Peut-être une autre voie encore, l'univers est tellement riche en essais divers...

Oui, le parallélépipède se comporte bien comme la fameuse auberge espagnole où l'on trouve ce qu'on y apporte ! Je peux en témoigner de façon plus... intime désormais.

Cette expérience en amena une autre, ou plutôt une série d'autres.

J'avoue que à cette époque je pris conscience que notre monde était la proie de répliqueurs de tous ordres. Ces processus a priori aveugles qu'ils soient de nature microscopique, cellulaire, ou macroscopique comme la plupart des organismes connus et portant assez de neurones actifs ou enfin non biologiques, robotiques ; même les super organismes pour lesquels tous ces derniers pouvaient trouver en s'assemblant un terrain d'existence et de prolifération, tout cela m'apparaissait comme un gigantesque phénomène, presque inéluctable et dépourvu de sens.

J'en vins à me demander ce que j'étais à part le support de gènes en compétition d'une part et de mêmes tout autant en

compétition d'autre part. Y avait-il au milieu de tout cela un être, une entité à laquelle la chance de grandir n'avait pas été présentée ou qu'elle n'avait pu saisir ? Que se passerait-il si je pouvais redevenir un peu plus « maître chez moi ».

La médecine commençait à se rendre maître de nos structures cellulaires, de nos capacités non pas à nous reproduire par mélange de gènes mais plutôt par réparation directe.

Il se pouvait qu'on puisse en faire autant avec les mêmes, ou du moins essayer.

J'avais été très impressionné par les tentatives des maisonneries en vue de faire ces sortes de cures de désintoxication sociétales. Mais j'étais trop vieux pour cela. Je ne serais jamais un « écolard » même si cela m'aurait tenté et plus que cela dirais-je. Vous pourrez en prendre connaissance dans les chapitres annexes de ce long compte rendu.

Pourtant, les humains entre eux pouvaient entretenir, rarement il est vrai, des relations de joie partagée, presque enfantines ou naïves. Quand on est petit on sait « faire comme si », on utilise si souvent devant le regard à la fois attendri et condescendant des adultes, l'expression : « on disait que... ». A cet âge nous commençons à être investis des mêmes dominants concernant aussi bien les rapports de force que le paraître ou le savoir. La chose que l'invasion des mêmes dans nos jeunes cerveaux réduisait brutalement à quia, c'était quoi ?

L'étonnement ? Le caractère enchanté ou enchanteur d'une histoire partagée ? L'imagination ?

Je me mis à creuser ces idées, avec presque un sentiment d'urgence... Car je vieillissais, cela était on ne peut plus sûr.

25 : Les feux de camp

J'ai évoqué plus haut comment le parallélépipède et la visite que j'y fis, comment cette expérience m'avais troublé au point que je m'étais demandé devant tous ces répliqueurs dont nous étions tantôt l'enjeu, tantôt le support, si nous n'avions pas été spoliés de quelque chose d'important. Y avait-il autre chose à quoi pouvait aussi nous porter ce gros cerveau et ces réseaux de corps et de cerveaux basés sur les langages analogiques et logiques.

Je m'étais permis un petit moment de nostalgie en évoquant tous ces moments d'enfance pendant lesquels les mêmes commençaient à nous infecter plus fortement mais et pour cause, aussi, pendant lesquels nous étions au plus haut de notre forme imaginative et mimétique. Ce temps des histoires, des « il était une fois », des « on disait que », des « on fait comme si », des « et moi j'étais... ».

En me relisant, je vois que j'avais écrit : « L'étonnement ? Le caractère enchanté ou enchanteur d'une histoire partagée ? L'imagination ? »

Il me semble que ces grandes qualités furent en quelque sorte détournées au profit des répliqueurs comme les mêmes.

Il y est question d'enchantement, et qu'est-ce finalement ?

L'enchantement est-ce ce surplus que nous pouvons sciemment conférer à la réalité et qui nous émeut voire nous fait plaisir. Est-ce cette sorte de complicité qui naît entre celui qui raconte et celui qui écoute. Entre les rêves de celui qui raconte et l'imagination de celui qui écoute ?

Je pense aux histoires, aux narrations, à l'enchantement et à toutes les petites joies qui adviennent en ces moments. Je pense à l'imaginaire un peu libéré, je pense aux conteurs, raconteurs et constructeurs de ces si nombreux moments de bonheur, de réflexion, de repos aussi. Ces histoires qui elles aussi nous font échapper fut-ce brièvement à l'anxiété fondamentale de l'espèce humaine oppressée par sa propre finitude.

Le jeu se passe toujours au moins à deux personnes. L'un a rêvé parfois même dans son sommeil à un ensemble d'éléments, de suites d'événements et se sent suffisamment en confiance pour décider d'enjoliver tout cela et de le raconter. Les invraisemblances si elles sont en petites quantités sont même les bienvenues. Alors le raconteur raconte. L'histoire même parfois effrayante avait ce pouvoir de nous rassurer. Avec un bon copain, on pouvait aller plus loin : « on disait que... ». Puis nous entamions l'un de ces jeux de rôles enfantins où nous entrions carrément dans l'histoire. L'autre sait écouter et son imagination fera le reste.

On partage à ce moment l'expérience de la complicité la plus intime, ce sont des moments de pure joie, d'exploits rêvés, de sacrifices impressionnants, de bravoure, de féerie.

Par la suite, nous perdons une grande part de cette fraîcheur car elle serait sans doute contre productive pour l'espèce et pour l'évolution d'autres répliqueurs. On ne construit pas de civilisation dans un cadre d'hallucinations enfantines, il faut en changer, je veux dire, changer de type d'hallucinations afin de survivre et de procréer. Il n'empêche que ce goût pour l'histoire racontée ou écoutée nous reste encore un peu.

Pour palier nos faiblesses, on a créé le livre, le théâtre, l'opéra et le cinéma. Mais il faut bien accepter que la qualité de ces

types de narrations, leur côtés devenant même hyper-réalistes, nous laisse peu de place en tant que celui qui écoute et qui imagine. Tout ou presque est donné. Les professionnels, une fois de plus, avec leurs talents et leurs bonnes volontés ainsi que leur goût du pouvoir et de la notoriété, se sont mis entre les conteurs et ceux qui les écoutent, entre ceux qui rêvent et ceux qui en imaginent une chose à eux.

Finie la complicité, finie la confiance, finie l'intimité. On est à nouveau seul.

Pourtant on peut affirmer et c'est en tous cas mon expérience, que le lien qui se tisse brièvement entre deux personnes lors d'une histoire racontée est quelque chose qui est à la fois construit par et constitutif de l'être. La lumière, l'étincelle, le sourire léger que l'on perçoit alors a quelque chose d'enchanteur. Et pour cause, il s'agit bien d'un enchantement. C'est Peter Pan qui emmène tous ces enfants vers le pays imaginaire, c'est Charles Trenet qui chante dans son fameux « Jardin Extraordinaire » : *« pour ceux qui veulent savoir où mon jardin se trouve, il est vous le voyez au coeur de ma chanson, j'y vole parfois quand un chagrin m'éprouve, il suffit pour cela d'un peu d'imagination ! »*.

L'enchantement est un sens rêvé d'une vie rêvée, il apaise enfants, adultes et malades... « On disait que »...

L'enchantement d'une histoire produit l'émotion, la joie, le rire, les larmes aussi, la peur même parfois mais la plupart du temps à moins que le conteur soit un pervers, il y a tantôt un beau mariage, tantôt un retour au foyer, tantôt un royaume avec un roi sage ou devenu tel par ses aventures, tantôt comme le dit le poète, ici Félix Leclerc dans Le Roi Heureux : *« son royaume à présent, c'est un petit toit de chaume, et la Terre lui est plus*

légère... »

C'est Nancy Houston qui a écrit autrefois un magnifique essai qui s'intitule « L'espèce Fabulatrice ». C'est nous. Car finalement, trouver un sens à la vie, c'est le pouvoir de raconter des histoires. Qu'on les appelle religions, sciences, philosophie ou technologies, qu'on les raconte dans leurs codes langagiers propres, ce sont des histoires.

Les Feux de Camp matérialisent aujourd'hui cette tendance ou ce besoin. Là aussi on se réunit et c'est l'un ou l'autre ou un visiteur de passage qui est invité à raconter. Les agapes sont tout autant appréciées et c'est vrai que ces groupes-là cherchent des locaux munis d'un âtre dans lequel on met une belle flambée. Pour l'ambiance.

L'été, lorsque le temps le permet, le Feu de Camp est même réel et en pleine nature, ou alors devient ambulatoire et se couple à une promenade en commun.

L'enchantement est toujours au rendez-vous, certains sont de sacré bon conteurs, d'autres d'excellents écoutants dans les yeux desquels celui qui raconte puise l'idée de mille et unes péripéties supplémentaires.

Je dois avouer que je pratique assidûment les Feux de Camp. Bien sûr les histoires sont des mêmes que nous favorisons, mais au moins ils nous rendent en retour un peu de nous-mêmes.

Comme nos gènes abrités dans des cellules et constituant des corps dont nous sommes aussi bénéficiaires, comme les mêmes qui structurent nos langages et nos culture, dans ces combats évolutifs sans concession, *nous* pouvons trouver une place pour nos corps et ses capteurs, pour nos histoires à nous. Ces zones de silence et d'enchantements dont nous pouvons rester les propriétaires. Pour le reste, nous ne sommes pas de taille.

Je vais poser maintenant cette plume métaphorique car il faut se méfier, les vieillards ont tendance à radoter.

J'imagine que ce compte rendu, si on le transformait en livre, prendrait la forme d'un parallélépipède. Curieuse pensée.

Peut-être en plus lui trouverait-on des mensurations liées à Fibonacci ! Toujours chercher du sens et s'il n'y en a pas, le construire...

C'est ce que nous sommes et qu'un professeur bizarre et parallélépipédique est passé nous apprendre.

Ce sera ma conclusion.

26 : Annexe A : Les écolards : le film.

Les "écolards" (synopsis)

projet de présentation d'une école pilote : « la maisonnerie »

1- Intentions

Il s'agit de construire une petite histoire qui pourrait à peu de frais permettre une mise en scène et une réalisation d'un film au sujet d'une tentative récente et intéressante. On se placerait dans un futur de quelques années en supposant l'expérience concluante.

Le but est de montrer qu'on peut remettre à une autre place les professions en général afin de remettre aussi à leur place les formations de type plus académique comme les hautes écoles et les universités censées encore il y a peu être les seuls sites d'un ascenseur social hypothétique. En bref, le salut et le statut social ne seraient plus nécessairement corrélés aux cols blancs. Montrer que remettre au sommet les faiseurs, le couple cerveau-mains, en compagnie d'autres dont beaucoup ne sont pas à leur place au sommet, est un but profitable. Montrer aussi qu'associer cette accession au développement de capacités renforcées de "penser critique" (critical thinking) et de potentiels de fraternité professionnelle, est un élément important de la démarche.

Montrer enfin un ensemble de valeurs et de source de bien-être dans le travail bien fait plutôt que dans le profit, promouvoir une culture du faire et de l'être opposée à celle du acheter et de l'avoir devrait être la trame de ce court film.

2- Précédents et inspiration

Autrefois, avant le parallélépipède, des séries ont été déjà consacrées à des écoles.

L'une s'attachait aux métiers du spectacle et se nommait Fame. On y voyait de jeunes gens doués de façon apparente ou non qui se révélaient dans cette école. Les arts de la scène (danse, chant, musique, décors, théâtre, etc) étaient à la fois le moyen et le but. Les rapports entre élèves et entre élèves et professeurs permettaient à la trame narrative de se développer. La série, outre de montrer in fine d'excellents spectacles, montrait surtout l'évolution de ces jeunes et leur épanouissement dans ce qui en cours de route se révèle être leur talent et qui ne correspond pas toujours aux idées qu'ils se faisaient en arrivant. L'école était mixte et ne fonctionnait pas en internat.

Dans ce qui n'est pas réellement une série mais une suite de huit films long métrage, les aventures de l'élève magicien Harry Potter sont également à remarquer. Ici, il s'agissait d'un internat, mixte et dont les moyens et le but étaient la magie sous toutes ses formes. Ici aussi ce sont les relations entre élèves et entre élèves et professeurs qui vont peu à peu forger les caractères, identifier les talents et tenter l'épanouissement des jeunes gens. La lutte contre le mal était ici assez élémentaire par le choix de centrer cela sur la notion de pureté de filiation (les « sang pur ») avec un vrai méchant pour chef de file (Voldemort). Pourtant on voyait tout de même des jeunes dont Harry, Hermione et quelques autres qui identifiaient leurs talents mais aussi une part de leurs ennemis internes et défauts majeurs. Malheureusement

cette série finissait par lancer un message consistant en la recherche de pouvoirs bridés par une sorte de police et par un assez grand mépris des "moldus", les humains dits normaux et donc sans pouvoirs.

Les écoles de compagnons qui sont devenues mixtes, fonctionnent aussi en internat même si en internat itinérant et prennent les jeunes déjà presque à l'âge adulte doivent aussi être prises en exemple. Le moyen est l'intégration dans une équipe liée à un maître, maître dont la maîtrise concerne un artisanat, un métier. Le but est de former le jeune artisan à travers plusieurs équipes et un esprit de compagnonnage emprunté aux métiers du moyen-âge. Il finira par un chef d'oeuvre qui, à l'instar d'un travail de fin d'études, représentera son examen final. On pense que c'est tout cet apprentissage qui jouera le rôle de former le caractère, le sens critique et le talent de l'élève. Les contacts avec les autres au gré des ateliers et des maisons d'accueil doit compléter l'éducation avec le sens de la tolérance, de l'entraide et d'une forme de fraternité qui perdurera.

Le film descriptif des écolards devrait s'inspirer de quelques uns des invariants caractéristiques que ces séries font apparaître.

3- Contexte

Même si la genèse de l'école dont il sera question dans ce film pourra être évoquée, on commencera en faisant l'hypothèse de son existence depuis quelques années. Elle est le résultat d'un important mécénat non précisé et est une école privée bien qu'à minerval faible. L'accession est obtenue par un ensemble

d'épreuves suivies d'une mise à l'essai. Il faut aussi être parrainé. Il s'agit d'un internat et d'une école mixte.

Ce qui est enseigné concerne la maison, toute la maison. Aussi bien les métiers qui permettent de la construire que ceux qui servent à la rénover, la transformer ou l'entretenir voire même la décorer et la meubler. Les métiers qui concernent les services à domicile comme les soins infirmiers, les aides ménagères et les petits jardins et potagers seront aussi pris en compte.

Les âges envisagés vont de 14 à 20 ans.

Un ensemble de cours généraux comme la lecture, l'écriture et le calcul, tous fortement connotés « applications pratiques liées aux métiers », sont aussi donnés ainsi que des cours ou séminaires de pensée critique, ces derniers associés à des débats collectifs sur les publicités, les propagandes diverses, les films vus en commun et en interne, etc. Les jeunes sont en internat pour les sortir de la société que nous connaissons et les préparer à la réintégrer autrement.

Les sens de fraternité, d'honnêteté et de goût du travail bien accompli comme valeurs principales seront particulièrement présent. Un fort sentiment "d'esprit de corps" sera favorisé.

On gardera donc comme caractéristiques principales de cette école outre celles d'être un internat couvrant plusieurs semaines consécutives (pas de retours chaque fin de semaine), et d'être mixte, de promouvoir l'esprit critique et de préparer à l'un des métiers concernant la Maison.

Le but est de recréer un ensemble de citoyens pour lesquels le profit est secondaire, les facultés de résistance aux propagandes diverses sont bien développées (une espèce de cure de désintoxication sociétale) et qui par ailleurs sont aptes à produire de la maintenance et de la valorisation de grande

qualité. Réparer plutôt que remplacer et jeter sont pour eux des attitudes naturelles.

4- noms

Depuis le début, les termes "écolards" et "écolardes" ont été, faute de mieux, utilisés.

Il fallait éviter des termes qu'on pourrait trop facilement relier au compagnonnage par exemple.

Le fait est que les métiers liés à la maison conduisent à des racines comme "domus" d'où viennent domestiques, demeure, etc. Mais "demeure " pourrait dériver en "demeurés" ce qui est à éviter aussi.

Même s'il y a aussi les petites entités féeriques liées à la maison comme les lares ou les farfadets domestiques divers ils n'ont pas encore fourni d'idée porteuse. Un nom aussi bien pour l'école que pour ses élèves devrait en être retiré avant toute chose.

Restent des néologismes comme "maisonniers" et "maisonnières". Finalement, un compromis a été choisi : « écolards et écolardes » élèves de la « maisonnerie ».

Le synopsis du film qui fut en fin de compte réalisé, et qui résulte des intentions évoquées plus haut est décrit ci-après.

J'ai reconstitué les dialogues le mieux que j'ai pu à partir d'une version du film.

Pour moi, une telle chose n'aurait sans doute pas pu exister hors contexte du parallélipède, des révoltes des concepteurs, du virus anti actionnaires et de toute l'ambiance de cette époque. Moby Dick était chaos, dans les cordes. Bien sûr, avec le temps,

il pouvait se reconstituer, avec le temps... Et *pendant* ce temps, d'autres choses pouvaient grandir. C'est de cette immense condition de course entre des phénomènes sociaux parallèles qu'il s'agit et les maisonneries en sont un bon exemple.

Synopsis « écolards »

Plusieurs jeunes: Medhi, Jack, Alexi, Abla et Safa; vont se voir, pour diverses raisons, envoyés vers la Maisonnerie, école des Ecolards. Cette école est présentée dans le film comme si on se projetait dans le futur. Dans l'histoire racontée elle aurait 9 ans alors qu'en réalité au moment du tournage, elle n'a que deux petites années.

Toutes et tous vont finalement se retrouver dans un transport inconfortable, partis pour les trois prochains mois vers cet internat connu mais mystérieux. La fin de l'épisode sera le discours d'accueil d'une nouvelle promotion d'écolards et le démarrage en commun d'un premier débat sur une pub vue sur le chemin en arrivant.

Le découpage proposé et finalement retenu est le suivant :

Scène 1: Medhi (se laisse convaincre par des parents anxieux)

Scène 2: Abla (bonne élève quand elle veut, antagonisme familial car forte indépendance)

Scène 3: Alexi (refus de rester dans la filière normale, échecs répétés, résistance familiale à changer)

Scène 4: Safa (A quoi l'enseignement va-t-il vraiment me servir plus tard?)

Scène 5: Jack (Redressement après décrochage, mais souhaite d'autre chose)

Scène 6: Rencontre et embarquement
Scène 7: Arrivée et discours d'accueil
Scène 8: Pub 1 et séminaire.

Suivent les projets de dialogues et les didascalies des auteurs dont malheureusement je n'ai pas pu retrouver la trace.

Scène 1

La scène se passe à l'intérieur d'un petit appartement. Autour d'une table de fin de repas, on voit Medhi mais pas ses parents qu'on ne fait qu'entendre. Medhi est un gentil, qui s'exprime bien, facilement souriant voire un peu moqueur. Il n'est guère contrariant mais on voit bien qu'il n'en pense pas moins.

Voix père -Tu sais bien Medhi, tes notes sont en général bonnes au lycée mais...

Medhi -Pas assez bonnes, papa, je sais, tu seras pourtant...

Voix père -Je n'aime pas tes fréquentations Medhi, je...

Medhi -Mais tu ne les connais même pas, papa...

Voix mère -Medhi ne contredit pas ton père!

Medhi -Non maman, je ne le veux pas, c'est juste que la Maisonnerie est loin!

Voix père -Cela t'éloignera justement!

Medhi -Mais c'est un internat! Je ne vous verrai pas pendant trois mois!

Voix mère -On s'écrit, tu nous enverras des messages...

Medhi -Toutes les communications sont filtrées, vous le savez bien, tout le monde le sait! Et puis mes notes sont loin d'être mauvaises! Moi je voudrais devenir architecte, aller à

l'université.

Voix père -Allons Medhi, tu sais bien que tu es nul en dessin même si en math tu ne te défends pas trop mal, mais la question n'est pas là mon fils...

Medhi -Mais où elle est alors, papa?

Voix mère -Nous voulons que tu entres dans une bonne atmosphère de travail. C'est de ta vie que nous voulons prendre soin mon chéri.

Voix père -L'université, c'est bien et tu en serais peut-être capable, mais après Medhi, après?

Medhi -Après, je chercherais du boulot bien sûr...

Voix père -Combien en trouvent?

Voix mère -Mon chéri, j'ai peur pour toi dans ces grandes écoles. L'ambiance n'est pas bonne, on fait un peu trop la fête, on n'apprend pas à bien vivre...

Medhi -On y apprend à ... à plein de choses, quoi!

Voix père -Medhi, c'est un vrai cadeau que tu as réussi les épreuves pour entrer à la Maçonnerie surtout avec de tels propos! Tu as une chance phénoménale que ton cousin Ahmed qui en sort a bien voulu te parrainer.

Voix mère -C'est vrai qu'il t'aime bien Ahmed.

Medhi -Bof, maintenant je me demande...

Voix père -Mon fils, notre décision est prise et tu es un fils obéissant n'est-ce pas?

Medhi -Bien sûr papa, pourtant dans les questionnaires, moi, ils me semblaient aimer les rebelles... Un peu comme cousin Ahmed non? Et pas moi !

Voix mère -Bon, tu feras ta période d'essai, on verra bien!

Medhi -Si vous le dites (fataliste)

Scène 2

La scène se passe en extérieur, dans un parc proche d'un étang et d'enfants qui jouent. Abia discute avec une compagne de classe, Sonia, et le sujet de la conversation est la possible séparation des deux copines.

Abia - Tu te rends compte? Ils ne me demandent même pas mon avis!

Sonia - Ben, on n'a que 15 ans, hein, Abia, alors, ce sont eux qui décident...

Abia - On ne va pas se voir pendant trois mois!

Sonia - Y en a qui vont être plutôt contents...

Abia - Quoi?

Sonia - Tu ne leur voleras plus leurs nippes, enfin, tu ne les charrieras plus jusqu'à ce qu'ils te les passent!

Abia - Moi? Ooh, ouais, bon... En plus j'ai tout fait pour rater cette comment encore? Ah oui, l'épreuve d'entrée à la Maisonnerie!

Sonia - C'est pas vrai?

Abia - Si! J'te jure! Plus ça m'énervait, plus ils avaient l'air content! Tu vois?

Sonia - Euh, pas vraiment...

Abia - Ben, je n'étais jamais d'accord, tu vois?

Sonia - Ouais...

Abia - Enfin, tout ce que mes parents me reprochent les faisait un peu sourire. On aurait dit qu'ils trouvaient ça chouette que je rouscaille tout le temps!

Sonia - Des pervers tu crois?

Abia - Non, ils sont plutôt sympa... M'enfin moi mes copains, toi Sonia, les fringues, les pompes et les coups fourrés en

classe...ça passe devant tu vois?

Sonia -Ouaiaiais, on sait qu't'aime ça, mais t'as qu'à te faire virer après les trois mois, c'est tout!

Abla -Long quand même...

Sonia -Ouaip, long, ça c'est vrai que c'est pas cool.

Abla -Pas cool, ça non...

Sonia -Tu pars quand? A la rentrée au bahut?

Abla -Pire, une semaine avant! Acclimatation qu'ils disent!

Je leur en foutrai moi de l'acclimatation! Ils me vireront avant trois mois tu verras! J'en connais aucun qui me supporte quand j'veux pas!

Sonia -Bon, aller, faut qu'je rentre sinon mes parents vont pas être d'accord...

Abla -A+ Sonia...

Sonia -A+ Abla...

Scène 3

Alexi discute âprement avec sa mère afin de partir à la Maisonnerie. Elle lui voit un autre futur scolaire voire universitaire. Lui voudrait autre chose, sans vraiment savoir quoi. Intérieur d'un appartement cossu

La maman -Alexi, combien de fois faudra-t-il te répéter que tes échecs en math et en sciences résultent seulement d'un manque de travail! Si tu voulais...

Alexi -Oui m'man mais je ne veux pas vraiment tu comprends?

La maman -Non, je ne comprends pas! Moi je...

Alexi -Toi tu as terminé tes humanités comme on dit ici,

puis ton bac+3 comme on dirait ailleurs et tu en es fière! Moi aussi je suis fier pour toi! je vois pas pourquoi moi aussi je devrais faire la même chose! Je redouble encore et encore...

La maman -Tu ne travailles pas assez! Tu es parfaitement capable de...

Alexi -Oui maman, oui je pourrais mais cela ne me dit rien!

La maman -Tu n'aurais pas dû me cacher que tu passais cette épreuve là...

Alexi -Pour l'entrée à la Maisonnerie?

La maman -Eh bien, oui! Nous comptons aussi sur toi pour le magasin! Les fêtes de Novembre, la chasse, le gibier, enfin nos meilleures ventes, tu ne pourras pas nous donner un coup de main! Les clients t'aiment bien!

Alexi -Le magasin, les études, moi...Je ne suis finalement nulle part à ma place m'man! Tu peux comprendre cela? je voudrais...

La maman -Tu ne sais pas encore ce que tu voudrais, Alexi! Ne me dis pas que si...

Alexi -Si m'man, il faut me laisser partir à la Maisonnerie. Je regrette de ne pouvoir vous aider au magasin mais...

La maman -Mais quoi?

Alexi -Je ne retournerai pas à l'école! Je deviens trop grand, on se moque de moi et les copains de mon âge...Pfuit... Ils sont pas terribles si tu vois ce que je veux dire...

La maman -Alors c'est sans appel, tu pars! (quelques pleurs)

Alexi -Oui m'man, mais je reviendrai tu sais...

Scène 4

Safa parle à un éducateur qui l'aide dans une sorte d'école des devoirs. Elle est un peu comme résignée d'apprendre des choses qui ne lui semblent pas directement pouvoir lui servir dans son futur. Elle aussi entend parler de la Maisonnerie. Elle voudrait soigner les gens chez eux, vieux et bébés. A quoi sert alors le programme scolaire?

Educator. -Alors Safa, qu'en penses-tu, on se lance dans tes exercices de géométrie?

Safa -Ben, oui, faut bien hein?

Educator. -On peut faire un peu de latin si tu préfères? De toutes façons...

Safa -De toutes façons tout y passera...(soupir).

Educator. -C'est pas la grande forme aujourd'hui Safa, on dirait...

Safa -C'est que...

Educator. -Oui?

Safa -Tu vois, la géométrie ou le latin, je n'arrive pas à me faire à l'idée que cela va me servir plus tard. Du coup, j'ai un peu l'impression de...

Educator. -Perdre ton temps? C'est un peu cela?

Safa -Oui un peu...(sourire)

Educator. -Tu sais donc déjà très précisément ce que tu vas faire comme profession plus tard?

Safa -Ben, pas exactement mais quand même... Tu vois du côté des soins, mais pas en hôpital, chez les gens... C'est pas très clair hein?

Educator. -Pas très. C'est d'ailleurs pour cela que tu reçois des matières aussi variées... Au cas où, tu vois. Cela doit pouvoir servir à des futurs très différents les uns des autres.

Safa -Moi je trouve que ça, ce serait super chouette si on pouvait s'essayer à toutes sortes de métiers comme on le fait avec les langues, les sciences et tout ça. Tu vois? Un cours de baby-sitting et de changement de linge, un autre de massage, un autre de...chaipasmoi...euh...de tapissage ou de peinture...

Educat. -Il en faudrait des heures dans une semaine!

Safa -P'être... Mais on verrait mieux où on va. Ici c'est toujours comme si on allait devenir ministre, ingénieur, pharmacien...

Educat. -C'est pour te permettre d'accéder à des postes importants, à bien gagner ta vie dans quelque chose qui...

Safa -Qu'est-ce qu'on en sait?

Educat. -Sait quoi?

Safa -Ce qui est important, quoi! Gagner sa vie, ça veut dire quoi, gagner de l'argent ou être bien dans ce qu'on fait?

Educat. -Houlà Safa! Là tu m'en bouche un sacré coin! Tu sais tu devrais peut-être voir du côté de la Maisonnerie alors. J'ai tout à coup l'impression que tu es de la graine d'écolarde!

Safa -De la graine de quoi?

Educat. -D'écolarde, c'est ainsi qu'on appelle les élèves de la Maisonnerie. Tu veux que je te trouve les renseignements?

Safa -Ben oui, pourquoi pas... C'est pas un internat?

Educat. -Si, et il y a une épreuve d'entrée mais je veux bien te servir de parrain si toi tu le veux bien.

Safa -Chuis pas sûre que mes parents apprécieront... Mais je serai hors des pieds tout de même. Et puis il y a ma petite soeur Aya et...

Educat. -Comme tu disais Safa, c'est ta vie. Bon on revient temporairement à ta géométrie? Donc, les isométries du plan...

Scène 5

Jack, dont le vrai prénom est Ichun, d'origine Maronite, a connu le vrai décrochage. Il a connu des influence néfaste et a tourné le dos aux voix qui lui recommandaient de s'amender et de "revenir dans le droit chemin". Une personne, ici Charly (en fait Mohamed), mécanicien de son état, a trouvé le chemin qui mène vers Jack. Jack a travaillé, suivi des cours de rattrapage, récupéré son retard et est redevenu un élève redoublant mais bon élève sans le moindre échec. Pourtant, il souhaite "autre chose". Ils se rencontrent à un arrêt de tramway.

Charly -Tiens Jack! Tu attends le tram?

Jack -Oui, et toi?

Charly -Oh, moi, non! je passais en revenant du garage et je t'ai vu de loin. Alors...

Jack -C'est gentil, ça fait une paie hein?

Charly -Presque un an maintenant... Alors et l'école?

Jack -Ben, disons que je n'ai plus d'échec, mais j'ai quand même pris un an dans la vue... Sans toi...

Charly -Oh, on a eu de chance tous les deux Jack! Moi je cherchais un gars qui saurait écouter mes récriminations de vieux mécano et toi...

Jack -Moi, je cherchais... Chaispas...Enfin, je cherchais, et on s'est rencontré pas vrai?

Charly -Alors, et maintenant, tes projets?

Jack -Bof... Tu sais, l'école... Je vois bien que je peux le faire mais... J'aimais bien ton garage...

Charly -Pourtant tu te levais plus tôt et te couchais tard, tu n'en avais jamais assez! Un vrai crampon!

Jack -Et toi alors! jamais content! Mais... Oh, je ne sais pas comment te dire...

Charly -Tu sais quoi fiston? Je crois que tu aimais le garage et ce que tu y faisais...

Jack -Ouais... jusqu'à l'odeur de ton bouiboui... Bizarre hein?

Charly -Mon bouiboui comme tu dis a bien une odeur, une odeur compliquée de cambouis, de sueur, d'essence et de graisse...

Jack -Une bonne odeur, moi j'te l'dis.

Charly -Bon, et maintenant?

Jack -Ben, j'ai entendu parler de la Maisonnerie, qu'est-ce que tu en penses?

Charly -Bon, j'en sors pas... à mon grand regret... Mais j'y suis connu, j'y vais parfois pour des exercices de mécanique. J'peux t'servir de parrain si tu veux?

Jack -Vrai Charly?

Charly -Sûr! ça me ferait plaisir qu'ils t'acceptent, vrai de vrai!

Jack -Mon jeune frère va râler, mais...

Charly -P'être bien qu'il t'y rejoindra, qui peut savoir?

Jack -Et maman alors? Elle serait toute seule...

Charly -Pas du tout! Ton frère est encore en primaire et toi...

Jack -Oui mais mon frère...Chuis pas sûr que...

Charly -Fais lui confiance, parle lui de ton projet de Maisonnerie, je parie qu'il sera d'accord et puis, tu lui donnes sa chance d'assumer ta place... Tu sais, il t'admire, t'es le grand frère...

Jack -Bof, il me trouve ennuyeux et chiant surtout!

Charly -C'est pas un si mauvais début tu sais Jack! Souviens-toi nous deux! Holà! V'là ton tram qui s'pointe! Allez, salut, j'te

parraine comme promis, va passer l'épreuve d'entrée!

Jack -D'ac. Charly! Décidément tu passes toujours au bon moment!

Charly -C'est toi mon bon moment Jack!

Scène 6

Une station de bus assez isolée. Des bagages entassés. Debout, un peu transis car il fait gris, Medhi, Abba, Alexi, Safa, Jack et quelques autres font le pied de grue. Ils finissent par se parler.

Jack -Salut, je m'appelle Jack... Alors aussi parti pour trois mois?

Medhi -Moi c'est Medhi, Ouais... La Maçonnerie. Qu'est-ce t'en pense?

Jack -On dit tant de choses là-dessus...

Medhi -Paraît qu'ils sont assez sévères quand même. Ce sera pas vacances et compagnie!

Jack -On dit aussi qu'ils montrent des films et puis qu'ils obligent à discuter! Mais discuter ferme tu vois!

Medhi -Paraît qu'ils ont des ateliers de toutes sortes et tout un vieux village abandonné qu'ils nous font remettre à neuf...

Abba et Safa se sont rapprochées.

Abba -Salut!

Safa -Salut!

Abba -Pas trop triste de quitter le quartier?

Safa -Triste non, chuis un peu inquiète de ce qu'on va trouver...

Abba -Tu trouves pas bizarre qu'on soit ici sans les parents

et en plus pas le moindre mono à l'horizon? Et si y en a qui veulent se faire la belle? Je dois t'avouer que...

Safa -Ou aller? Et puis moi j'ai décidé de venir alors...

Abla -Moi pas! Mais tu vas voir... Dans une semaine ils seront tout content de me ramener à la maison!

Safa -Et tu te feras engueuler?

Abla -Bof, un mauvais moment à passer!

Alexi vient vers elles

Alexi -Excusez les filles... Vous pensez qu'il passe quand ce bus?

Abla -Qu'est ce qui te fait croire que c'est un bus?

Alexi -Pas un transport de bestiaux quand même!

Safa -Cà pourrait être quelques bagnoles, au fond on est quoi une quinzaine?

Abla -Peu vraisemblable quand même...

Alexi -En tous cas c'est pas un train! Il n'y a qu'une route!

Safa -Cà fait quand même une demie heure qu'on poireaute non?

Abla -A moins qu'il n'y ait plusieurs points de ramassage! Qu'est ce que vous en pensez?

Alexi -Alors le bus redevient le plus probable. Je vais demander aux deux gars qui discutent.

Alexi s'éloigne

Abla -He... Qu'est ce t'en pense?

Safa -De quoi?

Abla -Ben de ce gars là! Joli hein? Tu trouves pas?

Safa -Bof...Ouais...

Abla -Tiens, il a pas dit son nom! Attends, je vais lui demander, amène-toi!
Safa -Eh bien, dis donc, t'es une rapide toi!!
Abla -Alleeez, viens....

Les 5 sont réunis

Jack -Ouais, il y a différents points de ramassage dans les environs des quelques quartiers qu'ils ont sélectionné pour cette promotion.
Abla -C'est quoi ton nom?
Jack -Moi c'est Jack et lui c'est Medhi et lui...
Alexi -Alexi! Salut!
Abla -Nous c'est Abla et Safa! Oh, regardez moi ça! Ce vieux car qui s'amène! C'est pour nous vous croyez?
Jack -Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a vécu! Enfin je dis ça au look, à part ça...Pas une trace de rouille!
Medhi -Pas une griffe! Ouais! C'est pour nous! Il s'arrête.
Jack -Et... écoutez ce moulin qui tourne comme une horloge!
Abla -En bien! On m'avait dit que ces gens nous apprendraient à faire du neuf avec du vieux...On dirait qu'ils savent montrer l'exemple non?
Safa -Bon, on monte?
Alexi -Vous avez une autre idée?

Tous grimpent dans le bus, leurs malles sont mises dans les soutes avec l'aide des uns et des autres sous la direction du chauffeur qui est descendu. Le car est déjà occupé en partie et enfin, ils démarrent.

Scène7

Une grande salle avec une quarantaine de jeunes gens garçons et filles. Des chaises, une estrade avec une sorte de pupitre. La salle est divisée en deux par une allée libre de chaises. Il y a du brouhaha, ça papote partout. Le long des murs quelques adultes de tous âges les regardent. Tout à coup jaillit un air de musique très mélodique mais peu cadencé. Un homme et une femme montent sur l'estrade. Ils restent debout et regardent l'assistance. Une voix off se superpose à la musique et dit" Mesdemoiselles et messieurs, cet air fut composé par l'un de vos anciens. Une maladie l'a depuis privé de nos présences. Mais nous avons tenu à ce qu'il soit là , ne serait-ce que par sa musique. Ses talents étaient la musique et les carrelages. Veuillez vous lever en son honneur, c'était l'un des nôtres, un Ecolard, Lucien de la promotion 4."

Tout le monde se lève. La musique va decrescendo. Un long silence s'établit.

Orateur -Vous pouvez à présent prendre place. (tout le monde s'assied plus ou moins calmement)

Oratrice -Avant de rejoindre vos chambrées, nous tenons à vous souhaiter la bienvenue. Après vous pourrez installer vos affaires et enfin participer à notre repas du soir. Nous allons aussi vous donner quelques renseignements et consignes qui pourraient s'avérer utiles. Tout d'abord je me présente: Aurelia, directrice de la Maisonnerie, tâche que j'assume en collaboration avec Julien, ici à ma droite, directeur de ce même établissement. Ni lui ni moi ne sommes des écolards, cela n'existait pas encore, ni lui ni moi ne sommes à l'origine de la création de la Maisonnerie. Disons que nous avons été séduits par ce projet et qu'on nous a

fait l'honneur de succéder à la précédente direction. Je passe la parole à Julien.

Julien -Vous êtes de la promotion 9 car voici 9 ans que nous existons. Chaque promotion demeure en nos murs pendant 3 ans pour la plupart et 4 pour certains. Vous êtes dans ce pays-ci une quarantaine par promotion. Il y a donc dans cette Maisonnerie environ 80 écolards de deuxième et troisième année. Vous êtes en tout, en comptant les quelques 4èmes, 130 écolards présents à la Maisonnerie..

Vous allez rester en nos locaux pendant les trois prochains mois. La Maisonnerie se trouve à une quinzaine de km du plus proche village habité. La région est très accidentée et sauvage, si vous voulez nous quitter, il est préférable et plus confortable de nous le demander. A toi Aurélia.

Aurélia -Le personnel enseignant et toutes et tous ici s'efforceront de connaître vos noms et l'on s'adressera à vous en vous vouvoyant. Nous le voyons comme une marque de respect et non comme une distance et de la froideur. Les prénoms ne seront utilisés que pour marquer une relation plus proche comme entre vous par exemple. Les cours commencent dès la fin du "débarassage" du petit déjeuner. C'est à dire vers 8h. Un tableau des tâches sera affiché pour que chacune et chacun connaisse sa tâche de la semaine. Le reste, nous vous le ferons découvrir peu à peu, c'est plus efficace. A toi Julien.

Julien -La Maisonnerie est une école très particulière. Son premier but est de vous aider à apprendre puis à dominer au moins un des métiers liés à la maison, c'est à dire sa maintenance, sa restauration, sa transformation et aussi tout ce qui permet d'y vivre en cela compris les soins infirmiers, l'entretien, la décoration, le jardin et le potager. Ces compétences très pratiques seront associées au développement

en vous de qualités humaines recherchées: la rigueur, le souci du détail, l'honnêteté. Ces qualités et le travail accompli seront ou deviendront vos souhaits et votre principale rétribution. Elles seront le garant absolu qu'étant "écolardes ou écolards" on vous appréciera et on vous engagera. L'entraide et l'esprit que vous développerez entre vous seront les garants qu'un "écolard" n'est plus jamais seul. Vous saurez toujours comment appeler à la rescousse et comment répondre à ces appels. Aurélia?

Aurelia -La Maisonnerie se trouve à proximité d'un village complètement abandonné. Il est loin d'être le seul. Tous vos travaux pratiques, c'est à dire presque tout votre temps se passera dans ces vieilles maisons. Lorsque ce village sera à nouveau habitable, nous le rendrons habité et un monument sera érigé avec les noms de tous les écolards qui auront permis sa restauration. Mais l'apprentissage complet de quelques compétences en matière de maison seront associées aux compétences nécessaires en calcul, en lecture et en écriture pour pouvoir exercer pleinement un métier. Nous vous signalons que nous ne connaissons pas de cas où un écolard sort de la Maisonnerie et ne trouve pas une aide financière pour s'installer à son compte s'il le désire. Julien?

Julien -Deux missions nous incombent en plus de celle liée à votre futur métier quel qu'il soit. La première est de vous communiquer une forme aiguisée de l'esprit critique. La seconde de vous accompagner dans la découverte de votre vrai talent profond. Pour le premier objectif nous aurons des séances de critique de toutes sortes de choses: Publicités, films, musiques, tout ce qui a trait à la consommation, nous en ferons une première expérience ce soir après le film que nous regarderons en commun. Pour le deuxième, c'est vraiment affaire de circonstances, vous avez entendu la musique d'un écolard hélas

disparu aujourd'hui, il y a quelques instants... En arrivant ici, il ne connaissait pas le solfège et ne jouait d'aucun instrument de musique... Et pourtant...

Aurelia -Nous fonctionnons ici par petits groupes de trois ou quatre et pendant de longs moments, on peut être livré à soi-même avec un tapissage à faire, un carreau à poser, un câblage à terminer. La Maisonnerie comporte une vingtaine de professeurs qu'ici nous appelons maître, maîtresse ou patron voire patronne selon les moments et monsieur ou madame en général si vous préférez. Ne tardez pas à faire le choix parmi eux de celui qu'en plus de patron vous appellerez maître ou maîtresse. C'est lui ou elle qui vous guidera dans les difficultés que vous pourriez rencontrer avec vous-même ou avec les autres. C'est celui qui saura vous écouter.

Julien -Un dernier mot sur la discipline. Il n'existe pas ici d'autre sanction que le renvoi. Après quelques avertissements, un comité de maîtres patrons se réunit et juge de votre cas. Ce comité est tenu aux mêmes exigences de rigueur et d'honnêteté que chacun de vous. Pour nous, la pire chose qui puisse vous arriver c'est de ne pas devenir un jour un patron écolard figurant sur la liste accessible par tous sur la toile. Nous formons ici une élite professionnelle mais aussi morale. Ailleurs on forme des élites intellectuelles basées sur les sciences par exemple. S'il existe un ordre des médecins, un autre des avocats, il en existe un aussi pour les patrons écolards. L'ordre des écolards dont vous faites désormais partie. Les fautes professionnelles dont vous seriez plus tard l'auteur peuvent vous valoir d'être enlevé de la liste des patrons écolards. Ces fautes seront toujours réparées par d'autres écolards et ce gratuitement. C'est notre principal code d'honneur.

Aurelia -A présent, assez parlé, vous devez avoir une faim de

loup. En route pour les réfectoires!

Scène 8

Une petite pièce contenant une dizaine d' élèves, un écran avec un projecteur digital et un ordinateur. Un adulte (monsieur Ghir) attire leur attention sur ce qui est affiché à l'écran.

Ghir -Mesdemoiselles et messieurs, je vous demande, maintenant que vous êtes nourris et, qui sait, même repus, je vous demande de considérer cette pub affichée sur l'écran. Dans une minute, à tour de rôle, c'est à dire que personne n'y échappera, vous allez nous faire un commentaire critique sur cette pub. Le but de l'exercice est de commencer à découvrir ce qu'est une critique. Bon, top chrono!

Dix minutes plus tard...

Ghir -Je ne connais pas encore vos noms, aussi je vous désignerai du doigt. Un seul à la fois s'exprime, les autres écoutent. A toi.

x1 -C'est débile ces deux personnes assises à une table avec de l'eau jusqu'au fesses!

x2 -Je ne vois pas le rapport entre le café expresso et ces deux personnes le derrière dans l'eau!

x3 -En plus il n'y a qu'une seule petite tasse sur la table!

x4 -En dessous on voit la marque et une photo d'une machine à expresso dans une sorte d'encadré comme si c'était à part.

x5 -Le gars s'apprête à embrasser la femme et ils se tiennent la main, ils devraient avoir froid ou s'inquiéter, non?

x6 -On dirait qu'ils sont au beau milieu d'une sorte de palais ancien, un peu comme dans une église? Et le café là-dedans?

x7 -Ils sont vachement bien habillés, la longue robe rouge de la dame flotte dans l'eau, le type a des boutons de manchette et un sacré beau costard noir!

x8 -Hé! Les cheveux de la femme sont trop quoi! C'est possible des cheveux comme ça?

x9 -C'est peut-être à Venise après une montée rapide des eaux, et eux, ils sont tellement distraits dans leur flirt que... Non, ça ne va pas!

x10 -Ouais, c'est ça, il est marqué "the real italian espresso experience"! En anglais, pas en italien! Donc ils voudraient nous faire croire que leur machine va nous faire oublier tout le reste, comme ces deux naves à s'embrasser, le cul dans l'eau!

Ghir -Je vous remercie. Vous avez le regard perçant et je vous en félicite. Il faudra ce soir encore discuter entre vous des raisons qui ont amené le photographe et le publiciste à composer cette image et aussi quel est leur but. A présent, la journée a été assez chargée en nouveautés et je vous convie à rejoindre les locaux de détente et vos chambres par la suite. Vous avez déjà constaté que les chambres sont en fait des dortoirs constitués d'un ensemble de coins à dormir, c'est à dire qu'ils n'y a pas de cloisons mais suffisamment d'intimité quand même. Allons! Un peu de détente maintenant!

Le film devait alors se terminer sur un enchaînement de scènes de travaux dans le fameux village, de scènes d'emménagements dans un autre village supposé complètement ravalé, de scènes dans la maçonnerie et de visions de stèles sur lesquelles figurent des noms d' « écolards » un peu façon anciens combattants.

Je n'ai personnellement vu l'entièreté du film qu'une seule fois et il y a déjà des années, c'est pourquoi j'ai préféré l'aborder par mes souvenirs et aussi les quelques extraits écrits sur lesquels j'ai pu mettre la main.

27 : Annexe B : La CoSentience

Il est vrai que ces groupes fonctionnaient depuis quelques années en fait quand j'en découvris l'existence. Le parallélépipède semblait déjà disparaître non seulement de l'actualité mais aussi des spéculations diverses qu'il avait engendrées. Les années passaient.

Le parallélépipède redevenu absent, on ne peut dire autre chose, sans départ fracassant ni message tonitruant, il me semblait que la mémoire collective de l'humanité avait intégré son passage par des changements divers et conséquents, des révolutions même, mais que la trace primitive s'effaçait.

C'est à partir de là que je commençai à réunir tout ce qui me permettrait de rédiger le texte que vous tenez pour l'instant entre vos mains.

C'est donc encore à cause, même indirecte, du parallélépipède que je découvris les ateliers de CoSentients.

Ils, et je ne connais pas ces « ils », s'inspirèrent de la maçonnerie spéculative. C'est ce que mes recherches ont confirmé. D'ailleurs, ils commencèrent par se nommer : Loges de Silence avant de devenir Ateliers de Silence pour finir par Ateliers CoSentients ou de CoSentience.

La CoSentience et les CoSentients sont des termes en provenance d'un auteur de romans d'anticipation, spéculative elle aussi, des années 1970 du siècle dernier, Frank Herbert en l'occurrence. Ces romans permettent de se faire, par le contexte, une idée de la CoSentience : ***L'ensemble des organismes partageant par leurs capteurs, entendez leurs sens, une réalité de même ordre.***

Donc les cinq sens dont les humains sont munis, et qui ont chacun

leur spectre de sensibilité suivant l'espèce, sont grosso modo partagés par la plupart des organismes mammifères. On peut aller plus loin vers certains poissons ou certains oiseaux mais avec prudence. Pour un auteur de science fiction, cela peut donc inclure avec intérêt des espèces extraterrestres. On voit tout de suite les potentialités littéraire d'un tel concept.

Les ateliers de CoSentience restent pourtant réservés à des humains même si on y est sensible aux communications apparentes avec les primates, les chiens et les chats et toutes sortes d'autres animaux. Ces communications n'y sont pas envisagées.

Il recrutait peu mais de façon continue et assez efficiente. C'est un ami que je savais franc-maçon qui attira mon attention sur ces ateliers. Il y était entré suite aux efforts conjugués d'une amie, je soupçonnais même une idylle de soixantenaires, et aussi d'un refroidissement progressif de son intérêt pour une maçonnerie succombant d'après lui à la routine et aux trafics d'influences. Ils pratiquaient donc aussi une forme de cooptation. On était présenté par un parrain et le groupe décidait ensuite de vous inclure ou non.

C'est ainsi que j'ai appris que ces groupes se réunissaient tantôt toutes les semaines, parfois un peu moins, tantôt seulement tous les mois. Ils comportaient au moins huit personnes et au plus vingt-quatre. Lorsqu'ils atteignaient ce nombre, ils ne pouvaient plus recruter et étaient encouragés à se scinder en deux groupes ou ateliers.

Les lieux où ils se réunissaient étaient fort variés. Cela allait de l'arrière salle d'un restaurant ou d'un bar au garage d'un particulier en passant par les grandes salles à manger ou de séjour. En fait, comme je m'en rendis compte, une grande table

et des chaises même pliantes suffisent. Il faut peu de matériel et chaque réunion débouche sur une collation prise en groupe. Rien de coûteux, pas de secret ni même de discrétion comme c'est le cas chez les francs maçons ainsi que me l'expliqua mon ami.

Ces réunions avaient pour objet d'apprendre à créer en soi une sorte de silence très particulier, ce silence qu'une attention soutenue arrive à produire parfois. Comme rien ne semblait l'interdire, j'ai enregistré à l'époque une des séances auxquelles je me mis à assister avec grande assiduité, je l'avoue. Je n'ai d'ailleurs pas cessé depuis. C'est devenu pour moi aussi indispensable que d'autres éléments d'une bonne hygiène de vie. Cher lecteur, si vous participez déjà à l'un de ces ateliers, vous me pardonnerez, j'en suis sûr, de détailler ci-dessous une séance typique. C'est vrai qu'au moment où j'écris ces lignes, ces ateliers foisonnent littéralement. Je crois toutefois que mon compte rendu des événements liés au parallélépipède ne serait pas complet sans cette description détaillée que je destine donc aussi aux temps futurs s'il advenait par exemple que Moby Dick arrive à se reconstituer.

Chaque atelier doit comporter à son début huit personnes adultes, hommes ou femmes, les ateliers sont mixtes de droit mais pas nécessairement de fait.

Ces huit personnes occupent des rôles bien définis : Président, Premier Assesseur, Second Assesseur, Secrétaire, Econome, Intendant, Trésorier et Régisseur.

Une fois que l'atelier comporte plus de membres et même quand ils ne sont que huit, des rotations ont lieu dans ces charges à peu près toutes les seize séances, parfois moins, parfois plus mais jamais plus du nombre de séances couvrant une année civile.

On découvrira ces rôles, fort légers au demeurant, dans l'enregistrement qui suit :

Enregistrement et *commentaires* d'une réunion de l'Atelier de CoSentience travaillant sous le signe distinctif de « Renaissance ».

Le régisseur a convenablement disposé les chaises autour de la table suivant le nombre de coSentients en une, deux ou trois « couches » de huit. Sur la table, préparés par l'économe, se trouvent huit objets : Une palette de couleur, une clochette, un morceau de papier émeri, un verre à moitié rempli d'eau, un petit brûle parfum, un petit cadre avec la photo d'un très petit enfant, un carton sur lequel figure la phrase : « J'ai mis dans mon caba... ». Il existe suivant les ateliers des variantes sur ce petit matériel (une lime ou un morceau de tissu pour l'émeri, un verre de vin, un peu d'encens, etc.)

Le régisseur entre le premier et fait entrer les autres en leur indiquant à chacun leur place.

Tous sont en vêtements civils banals recouverts d'une sorte de large chasuble en coton de couleur beige. Cela crée une sorte d'uniformité. Ces chasubles sont conservées et régulièrement nettoyées par les bons soins de l'économe .

La première couche de huit coSentients proche de la table contient à un bout le président et à l'autre les deux assesseurs séparés par le secrétaire qui a besoin d'un support pour prendre d'éventuelles notes. Les autres sont disposés aléatoirement, le régisseur y veille et s'installe dans la dernière couche systématiquement.

PRESIDENT :	Bienvenue à tous les coSentients.
TOUS en chœur :	accueil, accueil, accueil.

PRESIDENT : Premier assesseur qu'est ce qui nous rassemble ?

1er ASSESSEUR : La recherche du silence, Président.

PRESIDENT : Second assesseur comment y parvenir ?

2ème ASSESSEUR : Par l'atelier de CoSentience, Président.

PRESIDENT : Premier assesseur: en quoi consiste le silence ?

1er ASSESSEUR : Persister dans l'attention portée.

PRESIDENT : Second assesseur : qu'est ce que la CoSentience ?

2ème ASSESSEUR : Le partage des sept sens principaux.

PRESIDENT : Quel sont-ils ?

REGISSEUR: La vue

ECONOME : L'ouïe

TRESORIER : Le goût

SECRETAIRE : Le toucher

INTENDANT : L'odorat

1er ASSESSEUR : Le souvenir

2ème ASSESSEUR : La mémoire.

PRESIDENT : Merci de ce rappel que nous confirment les référents posés sur cette table. Quel sont les points à l'ordre du jour secrétaire ?

SECRETAIRE : Le compte des présents, anciens et nouveaux éventuels ; le passage aux trois sens de cette réunion particulière ; la présentation des supports référents de ces trois sens du jour ; trois moments de silence associés ; tour de parole pour le bien de cet atelier en particulier ou de la CoSentience en général, tronc de l'économe ; esquisse de protocole par le secrétaire ; remarques éventuelles ; clôture.

PRESIDENT : Merci secrétaire, que toutes et tous restent attentifs. Secrétaire, faites le relevé des coSentients.

Le secrétaire consulte une liste et appelle successivement les noms qui y figurent. Les présents répondent simplement « présent » et parfois les absents sont signalés par l'un des présents par un « excusé » sonore. A la fin, le secrétaire annonce les nouveaux de la même manière.

SECRETAIRE : Président notre nombre, absents et nouveaux inclus s'élève donc à présent à 17. Dont deux nouveaux introduits respectivement par les coSentients Albert Rollez et François Grout.

PRESIDENT : Je vous remercie secrétaire et je souhaite la bienvenue à nos deux nouveaux coSentients, Georges Trocks et Viviane Hallois en espérant qu'ils persévèrent. Comme vous ne le savez pas sans doute, chers nouveaux, nous travaillons sept sens de base sachant que ce total n'est probablement pas exhaustif. Toutefois, nous n'en travaillons que trois parmi sept lors d'une réunion. Cela nous fait donc un ensemble de 35 combinaisons possibles qui couvrent entre une et deux années de réunions suivant la fréquence de celles-ci. Premier assesseur, quel sera notre première coSentience du jour ?

1er ASSESSEUR : Le goût, président.

PRESIDENT : Second assesseur, quel sera la seconde coSentience du jour ?

2ème ASSESSEUR : La mémoire, président.

PRESIDENT : Intendant, quelle sera la troisième ?

INTENDANT : Le souvenir, président.

PRESIDENT : Nous allons donc accorder notre attention à ces trois coSentiences. Pour nos nouveaux venus, il faut rappeler que nous entendons par « souvenir » ceux parmi nos plus anciens souvenirs symbolisés ici par cette vieille photographie d'un petit enfant, souvenirs dont nous pouvons ramener quoi que ce soit à la surface de notre mémoire dite consciente. Nous entendons par ailleurs par « mémoire », le processus de mémorisation lui-même symbolisé par le jeu « j'ai dans mon caba... ». Econome...

ECONOME : Président, pour commencer avec le sens du goût et en raison de la présence de deux nouveaux coSentients dans notre atelier, j'ai préparé trois bouteilles de liquides buvables et que j'ai rendu non identifiables par la couleur en achetant un ensemble de petits récipients en plastique opaque munis de petites pailles. Je vais donc, aidé par l'intendant et le régisseur, en mettre une faible quantité dans chacun afin que toutes et tous puissent s'essayer à les reconnaître et dans quel ordre aussi. Pour moi seul l'ordre sera à découvrir puisque je connais d'avance la nature des trois liquides.

PRESIDENT : Procédons, économe.

L'économe sort d'un sac trois bouteilles non identifiables. Les trois hommes se mettent ensuite à remplir et distribuer les minuscules gobelets. Ils tiennent facilement dans les mains. Enfin, l'intendant sert l'économe en lui tournant le dos.

PRESIDENT : Tout le monde est prêt ?
ECONOME : Nous le sommes, président !
PRESIDENT : Alors concentrez vos attentions, faites silence en vous et goûtez !

Tout le monde se met à siroter. Les yeux fermés pour la plupart. Certains alternent les gobelets à toutes petites lampées, d'autres prennent des gorgées plus conséquentes et les font tourner lentement dans la bouche. Parfois un front se déplisse, un regard s'éclaire, un sourire naît. Après une dizaine de minutes de ce manège, le président reprend la parole.

PRESIDENT : Chers coSentients, comme moi, je vous prie d'en terminer. Econome, nous vous écoutons.

ECONOME : Président, chacun ici a reçu dans un ordre connu de lui seul les liquides suivants : du café froid, de l'eau gazeuse et un peu de vin blanc sec.

Quelques murmures tantôt d'approbation, tantôt d'étonnement se font entendre.

PRESIDENT : Merci économe. Chers coSentients gardez le silence et restez attentifs. Premier assesseur donnez-nous le sujet de l'effort de souvenir de ce jour.

1er ASSESSEUR : Il s'agit pour chacun de partir à la recherche du plus lointain souvenir lié à l'eau en général ou même à la baignade, président.

PRESIDENT : Merci, premier assesseur. Je vous rappelle à toutes et à tous de tenter de faire attentions aux souvenirs construits par l'entourage et en cas de doute de nous en faire part. Je vous rappelle aussi que parfois le plus ancien souvenir sur un sujet donné peut ne dater que de quelques années voire quelques mois. Second assesseur, à vous.

2ème ASSESSEUR : Faites toutes et tous le plus parfait silence en vous et aidez-vous au besoin du bruit de ce métronome.

Le second assesseur démarre un métronome qu'il a à côté de lui. Il bat environ toutes les deux secondes. Tous ferment les yeux ou regardent vers le plafond. Un profond silence règne ponctué par les respiration et le métronome. Après une dizaine de minutes, le président met fin à l'exercice.

PRESIDENT : Vous pouvez arrêter le métronome, second assesseur. Régisseur, veuillez donner la parole à chacun pour évoquer le souvenir extrait en quelques mots, une phrase au plus.

Le secrétaire donne au régisseur la liste des présents et donne successivement la parole à chacun. Les phrases ou mots qui sortent sont du genre : « Une grosse bassine en fer et à dossier » ; « je suis sur la plage, le sable pique » ; « un étang et un géant qui pêche, enfin je crois qu'il pêche » ; « je nage dans une piscine trop froide » ; « je n'ai rien trouvé à part faire la vaisselle ! (quelques rires) » ; « Je bois l'eau à une sorte de source dans le bois, qu'est-ce que j'avais soif ! ». Et ainsi de suite. Le régisseur parle en dernier.

PRESIDENT : Merci à toutes et à tous pour cet effort et cet exercice assez difficile. Nous en venons à notre troisième sens de ce soir : la mémoire. Econome ?

ECONOME : J'ai apporté pour ce soir un paquet de copies de listes de 20 mots tirés au hasard dans le dictionnaire. Ce seront donc des mots cette fois, président. Chacun lira la liste et tâchera d'en mémoriser le plus possible. Chaque copie est solidaire d'un petit carton et d'un crayon afin qu'après dix minutes, on puisse retourner la feuille et inscrire sur le dos ce dont on se souvient.

PRESIDENT : Procédons. Régisseur ?

Le régisseur va chercher les copies avec leurs cartons et leurs crayons et les distribue. Il va ensuite se rasseoir.

PRESIDENT : Premier assesseur ?

1er ASSESSEUR : Second assesseur, mettez le compteur en route ainsi que le métronome.

2ème ASSESSEUR : Certainement.

PRESIDENT : Je recommande une fois de plus attention et silence à tous les coSentients.

Le métronome se met en route et après dix minutes, le signal est donné de recopier de mémoire au verso. Après cinq minutes supplémentaires et des regards parfois perplexes des uns aux autres, le président reprend.

PRESIDENT : Chers coSentients, comme vous le savez, les résultats obtenus ne nous intéressent pas. Seul nous intéresse le silence que vous êtes parvenu sans doute brièvement à faire en vous et l'attention intense que vous avez réussi à vous imposer à vous même. Plus vous vous exercerez, plus vous serez satisfaits de vos résultats. N'hésitez pas surtout à vous exercer même très brièvement. Je vais à présent clôturer nos travaux. Assesseeurs, y-a-t-il des remarques pour le bien de cet atelier ou de la coSentience en général ?

Un silence s'installe et les assesseeurs scrutent l'assemblée.

2ème ASSESSEUR : Je ne vois rien premier assesseeur.

1er ASSESSEUR : Le second assesseeur et moi-même n'avons repéré que le silence, président.

PRESIDENT : Bien, merci assesseeurs. Secrétaire, un projet de procès-verbal ?

SECRETAIRE : Très certainement, président. L'atelier de coSentience « Renaissance » a commencé ses travaux à 20h.30 en ces lieux choisis et réservé par l'intendant dans la commune de Stockel dans la ville de Bruxelles, Belgique. Après lecture de l'ordre des travaux et appel des présences, il est constaté que notre atelier compte désormais 17 membres et qu'aucun nouveau n'a été proposé cette fois. Ensuite nous avons procédé aux trois sens du jour à savoir le goût, le souvenir et la mémoire. Ce travail fut conduit avec le matériel apporté par l'économe. Le tronc du trésorier rapportera la somme que j'indiquerai une fois la collecte faite, pour le bien de cet atelier aucune intervention n'est à signaler. La suite, président, aura la

forme accoutumée.

PRESIDENT : Assesseurs, un coSentient souhaite-t-il faire une remarque au sujet de ce protocole ?

Un silence s'installe et les assesseurs scrutent l'assemblée.

2ème ASSESSEUR : Je ne vois rien premier assesseur.

1er ASSESSEUR : Le second assesseur et moi-même n'avons repéré que le silence, président.

PRESIDENT : Je vous remercie toutes et tous pour votre attention. Notre prochaine réunion aura lieu dans quinze jours même heure et même endroit. Je vais demander au trésorier de procéder à la quête. Pour ceux qui souhaitent bénéficier des frugales agapes préparées par notre intendant, une participation de 10€ sera demandée. Trésorier, faites-vous conduire par le régisseur pour procéder à la quête. Je vous rappelle que celle-ci est jointe à vos cotisations pour les frais encourus par nos réunions.

Le régisseur conduit le trésorier parmi les participants, ces derniers versent ou non une obole dans le petit sac présenté. Ensuite le régisseur et le trésorier regagnent leurs places.

PRESIDENT : Je clôture donc cette réunion de travail de l'atelier de coSentience « Renaissance ». Premier assesseur, qu'avons-nous trouvé ?

1er ASSESSEUR : Nous avons, par moments, trouvé le silence, président.

PRESIDENT : Second assesseur, comment y sommes-nous parvenus ?

2ème ASSESSEUR : Par le travail assidu, l'attention, et l'atelier de coSentience, président.

PRESIDENT : Par le partage de nos sept sens principaux et grâce à votre sentiment chaque fois renouvelé de coSentience, je ferme cette réunion et vous invite à poursuivre l'exercice de vos sens à l'occasion d'un frugal repas. Je vous invite aussi à montrer à qui le souhaite que la coSentience est une école de tolérance, d'esprit libre et d'empathie.

A ce moment, le président frappe dans ses mains par sept fois, imité en cela par tous les participants. Ensuite il se lève et rejoint l'intendant pour déballer les victuailles et les disposer sur un buffet. Chaises, table et autres sont à partir de là utilisés de façon non formelle. En général des sandwiches, des pains surprises, quelques pizzas s'il y a un four micro-onde, quelques tartes, du vin, des bières et des boissons fraîches sont le menu de ces agapes sans façon. Les conversations vont alors bon train. Généralement vers 22h30, le ménage est fait en commun et chacun rentre chez lui.

Des soirées fort conviviales donc. Parfois survenait la présentation de nouveaux candidats, parfois un tirage au sort proposait une nouvelle attribution des huit charges, parfois il fallait procéder à la scission du groupe. De 24 à deux sous-groupes chacun d'au moins huit membres ayant déjà eu des charges, c'était finalement assez facile.

Il était aussi possible d'aller en visite avec une lettre

d'introduction de son président et un e-mail de contrôle afin d'éviter les surprises désagréables de personnages hostiles ou un peu dérangés.

Bref, tout cela tournait fort bien et je dois dire que j'y consacre deux soirées chaque semaine. A mon âge, on a le temps. L'exercice de l'attention et la pratique de silences courts mais nombreux et ressentis pour ne pas dire consentis, avait peu à peu des répercussions profondes sur la société. Les propagandes de toutes natures devinrent moins efficaces pour des raisons encore mal définies aujourd'hui. Nous sommes je crois dans le cours d'une évolution qui n'a pas fini de produire des surprises. Le caractère métaphoriquement biologique des groupes de coSentience et de leur mode de division et de propagation en faisait en réalité un réplicateur de plus. Un réplicateur qui, selon moi, visait à redonner aux humains des espaces physiques et mentaux dont ils avaient été dépouillés en raison d'autres phénomènes ayant l'antériorité, la vigueur et les fameuses caractéristiques de Blackmore : fertilité, durabilité et variabilité dans les fourchettes adéquates.

Il y a d'ailleurs aujourd'hui une sorte de multiplication de groupes basés sur toutes sortes de choses. Certains perdurent un peu puis s'effondrent d'autres vivent bon an mal an, très peu prolifèrent aussi bien que les ateliers de coSentience à part l'un d'eux : les groupes de conteurs souvent appelés « feu de camp » dont je vous ai donné un aperçu plus haut car les histoires sont en prise directe avec la question du sens posée, en quelque sorte, par le parallélipède.

La question du sens... Mais quel sens peut avoir une question ?

FIN